

LES DAMES DU LAC: BELLE INFIDELE VERSION 1986

LES DAMES DU LAC: BELLE INFIDELE VERSION 1986

by

ROBERT VILLENEUVE, B.A. B.ING.

A thesis

Submitted to the School of Graduate Studies

In partial Fulfilment of the Requirements

for the Degree

Master of Arts

McMaster University

(c) Copyright by Robert Villeneuve, September 1994

MASTER OF ARTS (1999)
(French)

McMASTER UNIVERSITY
Hamilton, Ontario

TITLE: Les Dames du Lac: Belle infidèle version 1986

AUTHOR: Robert Villeneuve B.A. (Université Concordia)

B.Ing. (Université de Sherbrooke)

SUPERVISOR: Professor Daniel Simeoni

NUMBER OF PAGES: iv, 141

Remerciements

Il est impossible de réaliser un travail de la sorte sans l'aide de plusieurs personnes qui m'ont aidé ou inspiré au cours des années. Je regrette toutefois qu'un nom doive apparaître avant un autre dans ces courts remerciements. A ceux qui lisent ceci, essayez de voir un tout plutôt qu'une énumération.

J'aimerais donc remercier Daniel et Maïr qui ont pris (beaucoup!) de leur temps précieux pour m'écouter, m'encourager et me conseiller . L'un dans ce qui touche la traduction et l'autre dans ce qui touche la littérature féminine. Un verbo-moteur besoin d'oreilles attentives.

J'aimerais aussi remercier Michael et Dominique pour le temps passé à lire et à relire cette thèse. Il m'en coûte de l'admettre mais les erreurs de grammaire et surtout de style se chiffraient dans les millions.

Finalement, je remercie tous les autres profs que j'ai pu embêter au cours des années: Léonard, Albert, David, Catherine, Gaston, William, Madeleine, Anna, Claire, Josée et même ceux qui ne m'ont jamais donné de cours mais qui ont su m'écouter. Sans nos professeurs, on est que peu de choses...

Table des matières

Introduction	p.1
Chapitre 1	p.13
Chapitre 2	p.30
Chapitre 3	p.58
Chapitre 4	p.78
Chapitre 5	p.102
Conclusion	p.120
Bibliographie	p.126
Annexe	p.129

Introduction

L'anecdote qui sert de point de départ à cette thèse s'énonce comme suit. Un professeur de littérature féminine et féministe lit le livre The Mists of Avalon en version originale. Elle le recommande à des collègues françaises qui lui répondent ensuite qu'elles ne comprennent pas du tout pourquoi ce livre leur est recommandé. Après avoir examiné la version française, il en ressort que plusieurs choses manquent et que la version traduite est sensiblement différente de la version originale. C'est en discutant avec cette professeure que j'ai eu l'idée d'une étude détaillée des deux versions afin de formaliser l'énoncé des différences entre les deux versions.

Tout d'abord, il est bon de mentionner quelques détails quant à la longueur des textes respectifs. Le livre Mists of Avalon compte 864 pages de texte. Un calcul rapide et très approximatif nous donne 508 000 mots.

La version française se présente autrement. Elle se compose de 811 pages dans sa version de poche (texte intégral). La différence-clef se remarque dans la quantité de mots par page. Chaque page compte en moyenne 380 mots pour un total de 308 000 mots.

Le volume de la version-cible est donc de 40% moindre que celui de la version originale. Nous sommes donc en présence d'un livre où près de 60% du texte a été traduit. Lorsque l'on constate le nombre élevé d'omissions et de changements voulus dans la traduction d'oeuvres dites de littérature populaire, nous sommes en droit de nous poser

la question suivante: sommes-nous en présence d'une vraie traduction ou d'une simple adaptation?

L'état de la traductologie actuelle ne répond à cette question que de façon partielle. L'explication qui suit provient d'un article de Yves Gambier Adaptation: une ambiguïté à interroger publié dans *Méta*, XXXVII, 3, 1992.

Il faut tout d'abord préciser quels sont les sens traditionnellement attachés aux deux termes. Gambier affirme que:

Bien que souvent co-présents, ils ne s'autodélimitent pas clairement: on les rapproche mais sans préciser leur frontière, sinon leur relation. Rattachée à certains types de texte (pièces de théâtre, publicité par exemple), l'«adaptation» semble impliquer une certaine liberté du traducteur - à qui il serait alors permis des modifications, des ajouts, des ajustements, des omissions...au texte de départ, pour mieux le plier aux récepteurs visés (spectateurs, consommateurs), à leurs habitudes et à leurs normes de réception. Certains parlent même dans ce cas de «pseudotraduction». Implicitement, la «traduction» se définirait donc comme un effort littéral, une mimesis de l'original.

Il est pourtant évident que la traduction ne consiste pas en une retranscription, mot à mot, de l'original d'une langue de départ à une langue d'arrivée. Où peut-on séparer? Il existe une certaine division dans l'adaptation, certains procédés simples qui sont vus comme des procédés de traduction que Gambier décrit et que l'on peut résumer ainsi:

a) *Ajouter et/ ou retrancher* pour que le texte d'arrivée (TA) ait le «même effet» que le texte de départ (TD), l'accent étant mis sur les récepteurs (culture et langue d'arrivée): c'est la traduction dynamique de Nida, la traduction communicative de Newmark. Certains ouvrages de la période des "belles infidèles", selon les termes de

Mounin (1957), fréquents aux XVIIe et XVIII siècles en France en sont des exemples. Afin que le lecteur ne se sente pas dépaycé, on allait jusqu'à apposer des numéros de porte aux maisons dans la version-cible alors que la version-source n'en possédait pas.

b) *Faire oeuvre originale*, à partir d'une autre composée dans le même système de signes ou pas - c'est alors la traduction sémiotique selon R.Jakobson (1967). On pense ici au cas du poème mis en chanson, ou d'un roman «adapté» pour la télévision.

c) *Transformer un texte* en vue d'un certain lectorat, pour des raisons et selon des critères socio-économiques déclarés ou pas: adaptation de Montaigne pour tel club de livres, etc.

Selon Jakobson, cette adaptation-réécriture est une forme de traduction intralinguale qui comporte des analogies avec les travaux de vulgarisation scientifique, la propagande politique, les campagnes publicitaires...supposées viser des publics précis.

Gambier note que la traduction de livres pour enfants, s'accompagne souvent d'explications, de notes, de substitutions, de simplifications, d'abrégements, d'omissions, de modernisations... sans parler de réécriture. Certaines cultures, comme la Chine communiste et sa traduction-adaptation de l'Encyclopedia Britannica, traduisent de façon idéologique (suppressions pures et simples de certaines rubriques, reformulation d'autres - par exemple sur Taïwan et le stalinisme). Les différentes versions de la Bible (King James, de Douai, de Le Maistre de Sacy, de l'Alliance biblique universelle, etc.) confirment que ce qui est appelé traduction ou adaptation n'est souvent qu'une convention, surtout dans les cas a) et c) mentionnés précédemment.

Ces conventions sociales constituent l'épine dorsale des théories récentes des "polysystémistes" des universités de Tel-Aviv et de Louvain. Ces derniers définissent le travail de traduction comme une réécriture selon les normes du système d'arrivée, qu'il s'agisse de normes éditoriales ou culturelles.

Gambier définit finalement la traduction comme suit:

La traduction, comme toute autre forme de communication, est médiation, c'est-à-dire ajustement à un contexte, à certaines visées ou intentions, à des lecteurs...à la fois réels et objets de représentations, de fantasmes. Elle est travail, négociation de sens, interaction: elle est forcément adaptation, comme toute communication, et non pure translation de formes. Traduire un mode d'emploi, une brochure touristique, un poème...ne relève pas d'une antinomie tranchée - avec d'un côté une «adaptation» qui serait ...livre et de l'autre une littéralité...qui serait stricte. Cette alternative, ce dilemme n'éclaire pas du tout la traduction, comme processus et comme produit. Toute traduction - qu'elle soit étiquetée comme «adaptation» ou qu'elle soit adaptation non reconnue, honteuse - est activité de reformulation nécessairement - en vue de réaliser certains objectifs, d'atteindre certains buts. Pour un même but, il y a ainsi des parties «traduites» (littéralement) et des parties «adaptées» (par rapport aux conditions de réception en LA).

Gambier conclut donc que la différence entre traduction et adaptation relève plus d'un jugement de valeur que d'une explication raisonnée du transfert entre TD et TA. Les paradoxes de la traduction sont évidents et difficiles à concilier. En effet, peut-on à la fois prétendre être l'original, c'est-à-dire effacer les traces du transfert, et revendiquer une place pour la signature du traducteur, c'est-à-dire manifester le passage qui a eu lieu? Le Québécois Michel Garneau (cf. Delisle 1986) a proposé le terme tradaptation qui semble lier les idées de passage et de fidélité. Cependant, ce bref passage théorique démontre que nous ne savons toujours pas comment définir les limites des termes traduction et adaptation. L'introduction d'un nouveau terme peut sembler attrayante mais risque

d'ajouter à la confusion. Comme j'adhère à la façon de penser de Gambier, alors toute traduction est aussi pour moi une adaptation et l'étude du roman sur lequel porte ce mémoire peut servir d'exemple d'un transfert sémantique.

Clem Robyns (1990) a déjà fait part des différences de traductions existantes dans les romans policiers de La Série Noire. Il s'agit de romans policiers, de romans de suspense et de romans d'espionnage anglo-américains, traduits à partir de la fin des années 50 jusqu'au début des années 70. Il reprend à Mounin les termes de Belles Infidèles qu'il appose aux romans policiers traduits. C'est que au XVIIème et XVIIIème siècle, on traduisait plutôt en adaptant comme bon nous semblait. On avait même annoncé, continue-t-il, au XIXème siècle, la fin de cette pratique de la traduction. Pourtant, les romans examinés dans cette série répondent aux normes des Belles Infidèles. C'est qu'on a constaté que plus un genre se situe en périphérie des tendances littéraires (littérature populaire) et plus on se permet d'ajouter ou de soustraire des passages lors de la traduction. Lorsque le genre acquiert ses lettres de noblesse, la façon d'envisager la traduction change radicalement. Ainsi The Long Goodbye de Chandler est passé de 250 pages à 371 pages lors de la seconde traduction. Il s'est écoulé trente-huit ans entre les deux traductions (1954-1992). Chandler n'est plus maintenant perçu comme un simple auteur de romans policiers mais plutôt comme un grand auteur du genre.

Il est indéniable que le genre "fantasy" américain fait aussi partie de ce que l'on peut qualifier de genre mineur. Aucune étude précise de ce genre littéraire, peut-être trop récent, n'a été effectuée. Quelques études traductologiques ont été effectuées sur la

science-fiction américaine, son plus proche "parent" dans le monde de l'édition (Gouanvic 1993). Ces études révèlent un résultat assez distinct des études effectuées sur les romans policiers de La Série Noire. On ne pouvait donc que supposer, avant l'étude empirique, que l'on constaterait un nombre important de différences entre les deux versions. Ce mémoire portera donc sur l'étude détaillée des deux versions et des différences fondamentales que j'ai pu y relever. Comme le lecteur pourra le constater, le nombre de différences est assez considérable, surtout au point de vue idéologique. Nous sommes donc en présence du cas a), celui qui relève de l'omission et de l'ajout, tel que défini par Gambier.

Il est bon de préciser un point de vocabulaire avant de débiter l'étude empirique du roman. J'appellerai "équivalence de traduction" un point qui correspondra directement à un autre dans les deux versions. Cette notion d'équivalence est amplement débattue dans de nombreux livres sur la traduction. Si le mot chat, est traduit par "cat" dans un contexte particulier dans un livre donné, alors nous sommes en présence d'une équivalence de traduction. Par analogie, si une idée ou une phrase est continuellement omise de la version traduite, nous sommes aussi en présence d'une équivalence. Cela semble étrange car on ne traduit pas, dans le sens traditionnel du terme. Le fait d'omettre un certain passage est tout de même considéré comme un "acte de traduction" et ces omissions répétées constituent une équivalence.

Une brève description du livre étudié est maintenant de rigueur. Il s'agit d'une oeuvre américaine relativement récente, The Mists of Avalon, dont l'auteure est Marion Zimmer Bradley. Comme l'indique fièrement la page couverture, ce livre est resté sur la liste des best-sellers du New York Times pendant trois mois, ce qui indique une bonne mesure de succès commercial dans une catégorie où les livres n'ont pas tendance à se maintenir au sommet des palmarès très longtemps. Depuis lors, ce livre se retrouve dans toutes les librairies, qu'elles soient populaires ou spécialisées.

Une explication possible de ce succès réside dans le fait qu'il s'agit d'une réécriture du mythe arthurien, mythe très populaire dans le contexte anglo-saxon. Ce n'est pas suffisant pour expliquer complètement la popularité du livre. C'est que l'auteure a réussi à assurer un renouvellement du mythe en effectuant ce que tous les auteurs des versions réussies ont su faire: moderniser le mythe et incorporer des éléments substantiels et formels de l'époque à laquelle celui-ci est écrit. Ce procédé, bien que relativement simple dans sa formule, demande beaucoup de travail, surtout en ce qui a trait à un mythe aussi vieux et riche que le mythe arthurien. Le succès de librairie qu'a connu ce livre montre que l'effort de réécriture comblait un besoin. Beaucoup d'éléments "nouveaux et modernes" ont été introduits dans cette nouvelle version.

En quoi ces éléments consistent-ils? Premièrement, le fil conducteur de l'histoire est maintenant la demi-soeur du Roi Arthur et prêtresse d'Avalon, Morgane, connue en anglais sous le nom de "Morgane the Fey" ou "Morgaine". Le livre ne contient plus de

descriptions de combats, d'amour courtois tels que décrits par les écrivains du Moyen-Âge. De plus, tous les personnages agissent et pensent comme des gens du XXème siècle. S'agit-il d'une contradiction? Pas vraiment si l'on pense que le mythe original se déroule au Vème siècle et que tous les récits qui survivent, (Geoffrey de Monmouth, Chrétien de Troyes, Sir Thomas Malory,) et qui ont marqué leur époque sont toujours le reflet de cette époque et de la culture du public récepteur. Est-il besoin de préciser que lorsque je dis que les personnages se comportent comme des gens du XXème siècle, j'entends qu'ils se comportent comme des gens de culture anglo-saxonne du XXème siècle transplantés au Vème siècle .

Deuxièmement, l'aspect religieux du livre est très important. Ceci en soi ne diffère pas grandement des versions antérieures. Les livres qui portent sur le mythe arthurien ont toujours possédé une saveur religieuse. Ce qui diffère dans ce livre est que nous sommes en présence d'une lutte entre l'ancienne religion celte et la plus récente sur l'île de Grande-Bretagne, la religion catholique. Celle-ci est même symbolisée par l'arrivée de l'évêque Patricius (Saint Patrick) qui chassa les serpents (métaphores pour les druides celtes) d'Irlande et qui cherche à faire de même dans le reste de la Grande-Bretagne.

Les livres sur le mythe arthurien portaient plutôt sur la religion catholique (Gaal) et les aventures des différents personnages plutôt que sur la recreation d'une attitude de conflit entre les deux religions de l'époque. Ceci est dû à l'attitude particulièrement chrétienne prévalente à l'époque de parution de ces oeuvres. L'écriture

d'un mythe dépend énormément du milieu réceptif car on joue avec l'imaginaire du public. Le rôle du milieu récepteur a longtemps été négligé en traduction.

Troisièmement, ce livre tient compte des développements récents apportés par les divers historiens. L'introduction de nouveaux personnages, comme le légendaire barde Taliesin, très connu des historiens et de tout le peuple du pays de Galles, ajoute un élément de "réalisme" au roman. De plus, l'auteure essaie d'introduire tous les personnages de la légende arthurienne, des plus importants aux plus mineurs (d'Arthur à Marcus de Cornouailles).

Quatrièmement, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un livre écrit dans un contexte anglo-saxon pour un public anglo-saxon et qui constitue un livre de "fantasy". Cette appellation est maintenant acceptée par les maisons d'édition françaises, à défaut d'avoir pu trouver un autre terme. L'élément magique, du Merlin aux secrets des prêtresses de la vieille religion de la Déesse (Celtic Mother Goddess), est omniprésent dans le livre. Cependant, cette magie est expliquée et démystifiée par les pratiquants tout au long du livre comme étant quelque chose de sacré et faisant partie d'une doctrine qui a même statut de religion présentement dans le monde anglo-saxon (États-Unis et Grande-Bretagne).

Finalement, la longueur du volume permet à l'auteure de développer les personnages et d'approfondir certains éléments présents dans les oeuvres passées mais qui ne constituaient pas la préoccupation dominante (relations sexuelles ou désir sexuel envers des gens du même sexe) ainsi que des éléments habituellement non-présents dans des

réécrits mythiques (liaisons extra-conjugales). En effet, les 876 pages grand format de la version originale sont comparables en longueur à des versions comme celle de **Le Morte d'Arthur** de Malory, rédigée en 1470. De nombreux auteurs modernes, d'Apollinaire à Joyce, ont incorporé des parties du mythe arthurien sans tenter de le redéfinir complètement.

Afin de résumer l'histoire du roman, voici ce qu'affirme une professeure qui en a fait la critique, Valerie M. Lagorio de l'University of Iowa. Je tiens à préciser que tous les textes de langue anglaise sont traduits à la fin du mémoire. Le numéro de référence souligné renvoie au passage approprié en annexe:

Établie dans la Grande-Bretagne de la fin du cinquième siècle, cette fantaisie relate la légende arthurienne du point de vue des femmes de la saga; Ygerne, femme de Gorlois; leur fille, Morgane; la jeune soeur d'Ygerne, Morgause, future Reine et épouse de Lot; la demi-soeur d'Ygerne Viviane, Dame du Lac, prêtresse de la Déesse-Mère sur l'île sacrée d'Avalon et mère de Lancelot; ses descendantes Niniane et Nimue; et Guenièvre, épouse d'Arthur. Morgane est le personnage central du roman. Le combat principal de ce livre se déroule entre les vieilles religions (Druides, premiers chrétiens et adorateurs de la Déesse-Mère) et un christianisme plus étroit d'esprit, tous voyant leurs croyances établies sur l'île sacrée d'Avalon (Glastonbury). Ce conflit sert de toile de fond pour la montée et la chute d'Arthur, qui, en joignant les lignées royales des païens et des groupes chrétiens, est destiné à faire la paix en Grande-Bretagne. Bradley suit la légende arthurienne fidèlement, en incorporant la conception d'Arthur par Uther et Ygerne; la conception de Mordred (connu sous le nom de Gwydion) par Arthur et sa demi-soeur (malgré qu'il s'agisse ici de Morgane plutôt que Morgause); le couronnement d'Arthur, son mariage à Guenièvre et l'établissement des compagnons de la Table Ronde; l'infidélité de Guenièvre avec Lancelot; la conception de Galahad par Lancelot et Élène; l'histoire d'amour entre Morgane, mariée à Uriens, et Accolon; La quête du Graal; Galahad qui réussit à trouver le Graal et sa mort héroïque; La mort d'Arthur et de Mordred en combat; la mort de Lancelot à Glastonbury. Les principales différences entre le roman et la légende traditionnelle se situent au niveau des proches relations familiales entre toutes les femmes, sauf pour la chrétienne Guenièvre, ce qui crée ainsi un club féminin païen; les outils du Graal païens qui incluaient Excalibur, tous représentés dans le Graal Sacré chrétien et la Lance Sacrée; et Arthur qui nomme en premier lieu Galahad, puis Mordred

comme héritier. Le souci de Bradley avec les femmes païennes de la saga arthurienne réduit nécessairement son emphase sur l'histoire d'Arthur et peint le christianisme comme une religion répressive qui prend en charge la vie de ses fidèles. Malgré tout, le roman se termine sur une note de réconciliation du passé d'Arthur et du présent, du paganisme et du christianisme. Tout en tenant compte de son idéologie féministe, le roman représente un récit original et quelquefois captivant de la légende arthurienne. 1

Un livre de la sorte, si populaire dès son arrivée sur le marché du livre, est traduit en français en 1986, quatre ans après sa parution en version originale anglaise.

Quel est l'intérêt d'examiner de près la traduction d'un tel livre?

Tout d'abord, ce livre traite d'une légende propre à deux cultures qui possèdent chacune leur identité littéraire propre. Depuis mille ans en français et presque mille cinq cents ans en anglais, ou plutôt dans le monde anglo-saxon et tout spécialement en gallois, la légende du Roi Arthur est écrite, réécrite et réinterprétée. Comment des éléments nouveaux à la légende seront-ils acceptés d'un autre public et du monde de l'édition? La réécriture d'un mythe est essentiellement une traduction dans le meilleur sens du mot. Quelqu'un, dans un groupe culturel distinct, décide de réinterpréter un mythe millénaire et d'y introduire des éléments propres à la culture du milieu récepteur de cette réécriture. L'étude d'un texte du genre, et de sa traduction, nous donne donc un coup d'oeil privilégié sur le monde de l'édition du groupe mentionné et peut-être sur certaines différences culturelles.

Avant même de débiter l'étude empirique, Il devient donc légitime de se poser la question suivante: Comment se fait-il que tant de texte n'ait pas été traduit? Si l'on tient compte que le livre que nous étudions fait partie de la catégorie "fantasy", ce qui est

fait ici peut s'expliquer. Clem Robyns (1990) affirme à propos des romans de la Série Noire, publiés après la seconde guerre mondiale:

Si l'on constate mon utilisation du terme *belles infidèles*, il ne deviendra pas très surprenant que la majeure partie des traductions examinées sont abrégées. Ces omissions vont de 8 (longs) fragments jusqu'à 250 dans un roman et le pourcentage total de texte omis va de 7 à 46, la moyenne s'établissant autour de 20%. (Néanmoins, certaines traductions ne comportent pas d'omissions. Habituellement, il s'agit de textes d'auteurs assez célèbres, tels James Hadley Chase.) 2

Il a donc été constaté que dans certains genres périphériques, et ce à une certaine époque, le pourcentage d'omission varie énormément. The Mists of Avalon n'est donc pas nécessairement exceptionnel. Je dois rappeler au lecteur que le genre "fantasy" est relativement récent. Il n'existe donc pas de données similaires à celles obtenues pour le roman policier américain traduit en France.

Cette thèse se propose d'examiner ce qui a été fait lors de cette traduction. J'essaierai aussi d'énoncer quelles sont les règles d'équivalence de traduction employées dans ce procédé.

De plus, cette thèse examinera de près les répercussions possibles de l'élimination de la moitié du texte. S'agit-il ici d'un procédé employé pour augmenter l'acceptabilité du texte? Si cela est le cas, à quel point la version traduite déroge-t-elle de la version originale? Sa cohérence en est-elle affectée? Du reste, j'examinerai aussi les quelques "rebuts" laissés par le processus de traduction. Chaque fois que l'on remarque une équivalence de traduction, on peut supposer qu'il y a là matière à étude.

Chapitre 1

L'étude empirique révèle tout d'abord une chose importante. La version-cible ne traduit que très peu les pensées des personnages à moins qu'elles ne contiennent des éléments jugés essentiels pour l'histoire. Il est évident que la notion de ce qui est essentiel est purement subjective. Néanmoins, les longues introspections des personnages qui portent sur des questions existentielles ne sont pas traduites ou ne le sont que très peu. Il est donc bon de garder à l'esprit cette distinction nette entre les deux versions. Ce problème de traduction a déjà été constaté dans les romans de la Série Noire où les personnages suivaient un modèle narratif simple et où les personnages ne se posaient pas beaucoup de questions, à l'exception de celles qui pouvaient les aider à résoudre leur cas. Dans le cas de ces romans, il s'agissait de contraintes éditoriales qui imposaient le nombre de pages permises de la version traduite. Il est intéressant de chercher à savoir ce qu'il en est pour le roman Les Dames du Lac, à l'aide de cette étude.

Je commencerai donc par examiner une des différences importantes de ce livre, celle qui frappe le lecteur dès le départ. Pour le lecteur "éclairé" (par ceci j'entends celui qui a lu les deux versions). Il s'agit de la question mystique et religieuse ainsi que celle du personnage de Taliesin. Ce personnage occupe une place de choix dans ce livre et explique plusieurs éléments de la mythologie arthurienne. Il est connu sous le nom de Merlin en français.

Qui est Merlin? Voici ce que M. Geoffrey Ashe, l'Éditeur associé de The

Arthurian Encyclopedia, dans un extrait d'un article publié dans The book of Merlin,

Insights from the Merlin conference, en dit:

Parler de premières mentions historiques en rapport avec Merlin amène des difficultés immédiates. Avec des documents de l'âge classique, ou des temps modernes, on peut habituellement poser plus ou moins une date et déterminer ce qui est tôt ou non. Pour ce qui est de l'arrivée de Merlin en ce monde, nous sommes dans un royaume d'incertitudes... Ses débuts se retracent dans l'ouvrage d'un auteur médiéval hautement inventif, Geoffrey de Monmouth. On a souvent dit de Geoffrey qu'il était le créateur de Merlin. Ceci est vrai dans un sens mais trompeur. On pourrait de la même façon dire que Geoffrey a créé le Roi Arthur. Cela est de nouveau vrai mais encore trompeur car ce n'est pas de ce genre de création dont nous parlons quand nous voulons dire, par exemple, que Dumas a créé le comte de Monte-Cristo. Le Arthur de Geoffrey n'est un pas un personnage entièrement fictif conjuré de l'imagination littéraire. Il est un personnage développé d'une plus vieille tradition, qui semble, en vérité, avoir ses origines dans une personne réelle - peut-être même plus d'une, mais quelque'un de réel de toute façon. La même chose s'applique au Merlin de Geoffrey. De la même façon, il n'est pas une fabrication totale. Mais ses antécédents sont aussi étranges que ceux du Roi Arthur et les "premiers écrits", en autant que nous pouvons nous les procurer, ressemblent plus à un tour de magie. Peut-être cela est-il approprié. 3

Les opinions les plus éclairées n'en sont jamais vraiment venues à un consensus lorsque l'existence réelle du Roi Arthur est mise en question. Les faits suggèrent l'existence d'un roi qui aurait été le pilier de la résistance romano-celte contre les Saxons. Mais peu savent si Merlin a vraiment existé.

Geoffrey dans son "Historia regum Britanniae", en 1147 a donc introduit pour la première fois le nom de Merlin. Il joua avec la langue galloise de l'époque pour arriver aux noms connus aujourd'hui. L'opinion de Ashe sur Monmouth est assez simple:

Il ne fait aucun doute que Geoffrey est un écrivain de fiction et qu'on ne peut se fier à ses écrits pour les faits. Cependant, il ne fait aucun doute qu'il utilise du matériel plus ancien, de l'histoire véritable et des légendes déjà existantes.4

Qui est donc Merlin? Dans le latin de Geoffrey, Merlin est Merlinus. Il s'agit là de la forme latine du mot gallois 'Myrddin'. Pour des raisons évidentes à toute personne qui utilise quelque peu la langue française (même au XIIème siècle), la version Merdinus aurait eu de mauvaises connotations. On attribue de toute façon les poèmes les plus anciens (900 après J-C) en existence aujourd'hui sur le roi Arthur à Myrddin.

Marion Zimmer Bradley a décidé d'appeler son personnage de Merlin du nom de Taliesin. Qui est ce Taliesin? Raymond H. Thompson, de l'université Acadia, dans The Arthurian Encyclopedia, le définit de la sorte:

Même s'il existe des doutes sur son authenticité historique, on considère Taliesin comme un poète du VIème siècle et dans les Triades, il est mentionné comme l'un des trois chefs bardes chrétiens de l'île de la Grande-Bretagne. Douze de ses poèmes survivent, dont trois panégyriques à l'égard du fils de Uriens, Owein. Il est aussi l'un des personnages de la première poésie galloise, comme The Spoils of Annwfn, qui est recueilli dans le Livre de Taliesin, et ceci l'établit dans son rôle traditionnel de poète et de prophète ayant des associations avec l'autre-monde. Il est quelquefois associé à Merlin dans sa manifestation de l'archétype du poète réincarné à plusieurs époques. Taliesin a été ignoré à l'extérieur de la tradition galloise jusqu'à ce qu'il soit redécouvert par des écrivains modernes, dont tout spécialement Charles Williams.⁵

Or le choix de Marion Zimmer Bradley, d'employer un personnage appelé Taliesin, the Merlin of Britain, n'est sûrement pas gratuit. Elle présente ce concept dès le début du livre:

It was a Sending. Viviane is upon her way here, and the Merlin is with her. p.6

L'usage de l'article défini ici frappe le lecteur dès la première lecture. La version-cible résout le problème elle aussi dès le départ:

Sans doute, mais Viviane m'a avertie qu'elle était en route pour Tintagel p.24.

Dès le début du récit, la version-cible tranche avec la version-source. Le personnage de Merlin n'est pas mentionné ici. Ceci est inhabituel car le personnage de Merlin possède un statut particulier en français que nous explorerons plus loin.

La seconde mention du personnage nous le présente comme quelqu'un de très spécial, une personne qui peut porter plusieurs titres et dont le prénom est Taliesin:

I bid you welcome to Tintagel, Lord Messenger;...I thank you Igraine, said the resonant voice, and Taliesin, Merlin of Britain, Druid, Bard... p.9

L'utilisation de lettres majuscules dans les titres de Taliesin sont là pour donner encore plus d'importance au personnage. Seul le titre de "Messenger" est mentionné par un personnage. Les autres titres sont introduits au moyen du narrateur. La version-cible introduit Taliesin de la façon suivante:

Je vous souhaite la bienvenue à Tintagel, seigneur Merlin!...Merci, mon enfant, répondit le vieil homme d'une voix grave et profonde. Merlin de Grande Bretagne te bénit... p.28

Il est donc établi dès le départ que le personnage s'appellera Merlin en français. On retrouve une centaine d'exemples dans la version-source où le nom Taliesin est indiqué mais non mentionné dans la version-cible. On emploie plutôt son équivalence de traduction, le nom Merlin. Nous nous trouvons donc ici en présence du premier cas d'omission directe de la part de la version-cible. Il s'agit d'une équivalence de traduction assez simple qui s'énonce comme suit: Taliesin en anglais devient Merlin en français. A l'aide de plusieurs autres exemples dans les pages qui viennent, j'examinerai comment on en est arrivé à cette règle, à laquelle on ne déroge pas, tout au long du roman. Tout ce

que l'on peut affirmer en ce moment est que l'on a conservé l'appellation à laquelle le lecteur francophone est habitué.

Il est bon de mentionner, cependant, que Zimmer Bradley emploie un nom, Taliesin, ignoré de la vaste majorité des lecteurs nord-américains. Elle explique concrètement qui il est dans le texte même:

Taliesin? Before he was the Merlin, she knew, he had been the greatest of bards, renowned throughout the length of Britain. She had heard him play enough on the great feast days.. p.183 6

Comme on peut le constater par le numéro de la page, cette explication ne survient que relativement tard dans l'ouvrage. Le lecteur qui n'a pas eu la curiosité de vérifier qui était Taliesin doit attendre. Une histoire linéaire qui ne traduit que très peu les pensées des personnages peut difficilement soutenir des explications tardives. L'hypothèse qui voudrait qu'il eût été trop ardu d'expliquer Taliesin au public français ne tient pas. Le lecteur anglo-saxon ne dispose que de très peu d'outils pour se renseigner. Un livre de vulgarisation historique comme le Timetables of History n'en fait mention qu'à un endroit en 540 après J-C:

"Les premiers poètes Gallois: Taliesin, Aneirin, Llywarch Hên"

Pour ce qui est du lecteur de la version traduite, une source facilement accessible, comme le Robert 2 ne comporte pas le nom de Taliesin.

On peut donc énoncer ici le premier problème majeur auquel la version cible a dû faire face. Dans la légende traditionnelle arthurienne, française et anglaise, Nimue enferme Merlin dans une tour d'air ou dans un chêne, après que celui-ci, amouraché de

Nimue, lui a enseigné trop de magie pour son propre bien.

Pour Geoffrey de Monmouth, Merlin disparaît tôt dans l'histoire et ne peut revenir alors que la Grande-Bretagne aurait besoin de lui. La disparition de Merlin est un événement décrit nombre de fois et qui revient constamment dans le mythe.

Dans la version de Marion Zimmer Bradley, Taliesin meurt de vieillesse, à un âge très avancé. Un barde, Kevin, devient le nouveau Merlin de Grande-Bretagne. Ce dernier tombe amoureux de Nimue et est puni pour avoir trahi la religion celte par les prêtresses d'Avalon, dont Nimue faisait partie.

La version-cible considère Merlin comme un personnage plutôt qu'un titre. Dans cette même version, Merlin meurt de vieillesse et Kevin, son successeur, tombe aux mains de Nimue. Ceci comporte une difficulté pour la traduction. Comment continuer dans la lignée traditionnelle de la légende tout en expliquant que celui qui meurt aux mains d'une prêtresse s'appelle Kevin plutôt que Merlin? L'appellation de Haut Barde sous le nom de Merlin simplifie la tâche de la version originale mais pas nécessairement celle de la version-cible. On décide d'ignorer le problème en déclarant que Kevin meurt dans un chêne aux mains de Nimue. Le lecteur connaissant les lectures arthuriennes sera en droit de se demander ce qui se passe. La solution choisie est tout de même très économique malgré son léger éloignement face à la légende arthurienne. Nous sommes en présence ici d'un des rares cas dans lequel la version-cible s'éloigne quelque peu de la légende traditionnelle. En effet, la version-source s'éloigne de la légende traditionnelle en introduisant le personnage de Taliesin. La version-cible décide de ne pas tenir compte de

cette nouvelle appellation mais elle décide tout de même de faire mourir le personnage de vieillesse comme dans la version originale alors que cette dernière s'écarte délibérément de la légende traditionnelle. On peut donc détecter une légère incohérence dans la traduction, incohérence qu'on peut difficilement contourner.

Les problèmes posés par le personnage de Merlin ne sont pas simples à résoudre car l'interprétation choisie par l'auteure ne l'est pas non plus. Il est le chef druide de la Grande-Bretagne mais ceci dans un contexte de religion matriarcale, la religion de la Déesse. Taliesin dans la version-source est l'égal de la Dame du Lac, Viviane. Ils travaillent tous les deux pour la Déesse. Quand Taliesin interroge Viviane sur sa vie sentimentale, elle lui répond qu'elle n'a pas rencontré beaucoup d'hommes très forts de caractère:

And only once, I think, any man save yourself who came near to matching me in strength p.161 7

Viviane, la représentante de la déesse, presque au même titre que les pharaons étaient les représentants de leurs dieux, s'entretient avec Taliesin du futur de la Grande-Bretagne. Cette phrase nous donne une bonne idée de l'équilibre de force qui existe entre la femme et l'homme qui occupent le haut de l'échelle hiérarchique de la religion celte. La version-cible ne perçoit pas cet équilibre de la même façon:

Il n'en est qu'un devant lequel j'aie envie de m'incliner: c'est vous, Merlin p.171

La version-cible projette le personnage fabuleux de Merlin d'une façon telle qu'il ne saurait être que vénéré. Comme le personnage n'intervient que relativement peu dans

les deux versions, la version-cible décide de lui donner plus d'importance. Ce procédé est employé fréquemment dans la version-cible pour donner un peu plus d'importance aux personnages masculins.

Si l'on mentionne Merlin dans une atmosphère de religion matriarcale, il faut aussi parler de la religion celte, qui est centrale au livre, comme le mentionnait Lagorio précédemment. Comme ce livre projette des éléments du XXIème siècle dans la mythologie arthurienne, l'atmosphère qu'il recrée est celle de la religion celte des Iles Britanniques telle qu'envisagée aujourd'hui. On sait que l'on ne possède que très peu de documentation écrite sur ces religions car elles étaient surtout de tradition orale.

Un des grands thèmes du livre, dans les deux versions, est la lutte de pouvoir entre les deux religions, telles que vécue (ou envisagée) dans toutes les sociétés où le christianisme s'est implanté. La préface de la version-cible est une bonne indication du point de vue de l'auteure:

Une description des religions préchrétiennes dans les Iles Britanniques ne peut que relever du domaine de l'hypothèse, en raison des efforts acharnés de leurs successeurs pour en effacer les moindres traces; les érudits divergent tant à leur sujet que je n'ai éprouvé aucune honte à en choisir, dans un domaine aussi riche, les sources qui convenaient le mieux aux exigences de la fiction. p.10

Un examen minutieux de cette préface nous indique qu'elle a été entièrement traduite sauf pour six mots, d'une importance capitale pour la version-source anglaise. Dans la liste des livres cités pour l'élaboration du roman, tous les ouvrages mentionnés dans la préface anglaise sont cités et traduits, même s'ils ne sont disponibles qu'en version originale anglaise, à l'exception de ceux-ci:

...and several books on Gardnerian Wicca. p.vi

J'aimerais tout d'abord mettre au point un détail technique. Lorsque j'emploierai l'expression "...n'a pas été traduit", ce que je veux affirmer est la chose suivante: Le contenu sémantique de la phrase suivante dans la version-source n'a pas été retenu. Comme l'omission est une traduction, tout est donc traduit. Quand j'affirmerai qu'un passage n'a pas été traduit il faudra comprendre qu'on a choisi de le traduire par omission. Alors, pourquoi ces six mots n'ont-ils pas été traduits?

Pour revenir au Wicca, il possède maintenant, aux États-Unis, le statut de religion officielle au même titre que, disons, l'Église de Scientologie. L'auteure avoue avoir lu plusieurs livres sur le Wicca de Gardner, celui dont la résurgence nous vient du début des années 50. Gardner, il est bon de le mentionner, est un citoyen britannique et on le crédite de nombreux livres sur ce qu'il est convenu d'appeler la sorcellerie, en français. Gardner prétendait que ses livres portaient sur l'ancienne religion celte, dont les pratiquantes furent persécutées au cours des années à titre de sorcières. Au bout du compte, dans le monde anglo-saxon, certaines personnes auront entendu parler de cette religion, le Wicca, comme d'une religion naturelle. Zimmer Bradley s'est donc basée sur cette doctrine maintenant à la mode (New Age) pour camper l'atmosphère mystique de son roman. Cependant, cette religion qui fait partie du mouvement "New Age" ne fait pas partie de la culture française et certains problèmes de traduction auraient pu survenir.

Plusieurs exemples que j'avance ici renseigneront sur le Wicca, qui se veut une continuité de la religion naturelle qu'était la religion celte. Une opposition des prêtres et

des druides, telle que perçue par l'auteure, nous est rapidement donnée:

Perhaps Father Columba had become a priest of Christ because no college of Druids would have had a man so stupid among their ranks. p.5

devient en français:

Quand au père Colomba, n'était-il pas devenu un prêtre du Christ simplement parce qu'il avait été rejeté par les druides en raison de sa naïveté? p.23

A part la notion de collège de druides, qui suppose une organisation décisionnelle, les deux versions semblent voir les prêtres et les druides de la même façon. La version-cible, et ce n'est pas ici la première fois, décide de ne pas rendre l'idée de stupidité. Elle emploie plutôt la naïveté, sentiment moins fort. Néanmoins, cette vision des druides comme étant plus intelligents que les prêtres est rendue dans la version-cible. On rend de façon traditionnelle (fidèlement) ce qui touche les prêtres et la religion catholique mais on modifie passablement ce qui touche de près ou de loin la religion celte (ou Wicca pour l'auteure). Un exemple d'omission serait le suivant:

and then flashing in the firelight, she saw the Holy Regalia of the Druids, kept now at Avalon since the Romans burned the sacred groves - dish and cup and sword and spear, gleaming and flashing to the four elements: dish of earth, cup of water, sword of fire, and the spear or wand of air...she thought, drowsily, stirring as the fire flashed and flickered, that there was a piece of the regalia for each of them. How fortunate. p.89 g

Nous sommes donc ici en présence d'un simple symbolisme des quatre éléments.

La version traduite décide d'appliquer le principe d'omission à une énumération de style païen, directement sortie des livres du Wicca. Ces omissions sont-elles systématiques?

Nous avons besoin de plus d'exemples.

Un autre exemple est le suivant:

Suddenly Igraine saw that about her arms were twining the golden serpents which she had worn in her strange dream of the ring stones. She raised her arms and cried out a word in a strange language. She could never, afterward, remember more than half a syllable, only that it began with a great "Aaahhh..." and that it was a word of power; nor did she know how the word had come to her in this extremity, to her who was not even a priestess in this life. The forbidding shape before her was gone, and Igraine saw light...p.93 9

Ce passage est traduit dans la version-cible de la sorte:

Soudain, Ygerne aperçut, enroulés à ses bras, les serpents d'or qu'elle avait déjà portés une fois, au cours d'un songe étrange. Elle poussa un grand cri... p.92

Comme on peut le constater, le passage omis est celui qui touche à la mécanique de "l'acte magique". Toutes ces instructions "magiques" se retrouvent dans les livres qui traitent du Wicca, de la Rose-Croix, des Francs-maçons ou de tout ordre métaphysique. Ces rituels, autrefois secrets, se retrouvent maintenant dans toute bonne librairie à qui veut bien les apprendre. La version-cible, en tant que milieu récepteur, refuse de traduire ces descriptions. Il est utile de donner un exemple qui touche un autre aspect de toutes ces religions métaphysiques:

Yet their faith seems to me so simple and good, I wish I could believe it...But we shall all rise again, said Morgaine very low, and again and again. We do not come once and go to Heaven or their Hell, but live again and again until we are even as the Gods. p.321 10

Il s'agit ici d'un entretien entre les deux personnages favoris de l'auteure, ceux par lesquels elle exprime le plus d'idées, Lancelot et Morgane. On remarque que dans cette comparaison entre les deux religions, la réincarnation est la notion clef. La référence à la réincarnation n'est traduite que très rarement dans le livre, si peu même, qu'il s'agit en fait d'une légère incohérence du côté de la version-cible. En effet, si la première

référence à la réincarnation est traduite dans le livre, on pourrait s'attendre à ce que les autres le soient. Elle n'est pas traduite comme partout ailleurs dans le roman. En fait, la première référence est traduite, comme pour reconnaître la possibilité du phénomène mais l'insistance de la version de langue anglaise est vite délaissée. Voici un exemple de ces omissions systématiques:

Even as I said - it is a mystery, and wise Druids have sometimes studied for many lifetimes to understand less than that. p.468

Ce passage est traduit de la sorte:

Les druides, eux-mêmes, qui détiennent la sagesse suprême, ont parfois cherché leur vie entière à percer ce mystère. p.35**

Il est facile de constater la différence entre "many lifetimes", plusieurs vies, et leur vie entière. Il s'agit vraiment ici d'un choix délibéré de la part de la traduction. On est donc en présence d'une règle d'équivalence. Le problème a été résolu, comme pour beaucoup de problèmes de traduction dans l'oeuvre qui nous intéresse, par l'omission. Comme je l'ai mentionné tout à l'heure, Taliesin décrit la réincarnation dès les premières pages de l'oeuvre:

The Christians seek to blot out all wisdom save their own; and in that strife they are banishing from this world all forms of mystery save that which will fit into their religious faith. They have pronounced it a heresy that men live more than one life - which every peasant knows to be true- But if men do not believe in more than one life, Igraine protested, shaken, how will they avoid despair? p.12

Ce passage est presque intégralement traduit. Il apparaît en début d'ouvrage. Les seuls passages traduits qui portent sur la réincarnation proviennent de cette partie du livre. Il est difficile même d'avancer une explication pour le phénomène. Il est traduit de la

façon suivante:

Ils rejettent tout mystère étranger à leur religion. Ainsi ont-ils décrété hérétique notre croyance selon laquelle les hommes peuvent vivre plusieurs vies successives, réalité cependant enracinée au plus profond de notre peuple. - Si les chrétiens refusent de croire qu'il existe plusieurs vies, protesta Ygerne incrédule, comment peuvent-ils échapper au désespoir? p.33

On constate ici que nous avons affaire à une traduction assez fidèle, dans le sens traditionnel du terme. Après tout, se dit-on, les anciens Celtes croyaient en la réincarnation. L'énoncé de Taliesin-Merlin qui touche à la réincarnation sera le seul traduit dans le livre. Est-ce parce que Merlin est une figure d'autorité plus reconnue? Merlin en français possède plus d'autorité et commande plus le respect que sa contrepartie de la version-source. Le nombre d'allusions qui portent sur la réincarnation et qui ne sont pas traduites se chiffre à onze. Ce nombre n'est peut-être pas si élevé mais une de ces allusions occupe deux pages du livre durant lesquelles Lancelot (Lancelet dans la version-source) discute de théologie avec Morgane (Morgaine dans la version-source):

That faith seems too simple to me - the idea that we only have to believe that Christ died for our sins once and for all. But I know too much of the truth...of the way life works, with life after life in which we ourselves, and only we, can work out the causes we have set in motion and make amends for the harm we have done...Taliesin was a great soul, Lancelet said. Perhaps one lifetime of service to the Gods cannot create so much wisdom, and he is one of the great ones who has served them for hundreds of years. p.611

Ce paragraphe est traduit de la sorte:

Mais cette foi chrétienne me semble bien naïve: croire que le Christ est mort, une fois pour toutes, pour racheter nos fautes, non, ce n'est pas très sérieux. Ne sommes-nous pas les seuls responsables du mal que nous faisons? p.180 **

Cet exemple qui porte sur Lancelot nous révèle le côté torturé du personnage.

Depuis toujours, ce personnage a été perçu comme tel, devant essayer de vivre avec le conflit qu'entraîne l'amour qu'il porte à son Roi et à sa Reine. Ce passage semble confirmer ce que j'avançais précédemment. La réincarnation est, après la référence traduite, laissée hors du livre. J'avance déjà qu'il ne s'agit pas d'un cas isolé mais plutôt d'une volonté d'épurer le contenu de tout ce qui n'appartient pas à la légende arthurienne classique.

Il est difficile d'affirmer pourquoi cela est fait. Il peut s'agir ici des attentes du public récepteur (lecteurs de livres de "fantasy" francophones) comme de censure traditionnelle. Une étude beaucoup plus longue, dans laquelle seraient étudiées les traductions de plusieurs romans qui portent sur le thème exploré ici (la réincarnation), permettrait de généraliser. La réincarnation est, selon certains sondages effectués aux États-Unis, en croissance constante parmi la population. Que cela soit par insatisfaction des religions traditionnelles, ou pour toute autre raison, n'a pas d'importance. Un fait demeure: la réincarnation est de plus en plus populaire dans le monde anglo-saxon sans toutefois être une croyance majeure. Ceci pourrait expliquer l'inclusion du thème dans la version originale mais il n'est pas vraiment possible d'expliquer pourquoi le thème est presque absent de la version-cible.

*

Pour rester dans les thèmes du Wicca, un des points de comparaison se situe au niveau de la magie. Un livre qui traite du roi Arthur, de Merlin et de Morgane ne saurait en être dispensé. Cependant, la version-cible rend complètement différemment la nature de cette magie. Là où la version-source utilise un système de référence néo-païen, le Wicca en l'occurrence, la version traduite ne le fait pas. Ceci donne une magie non-expliquée et presque non-explicable. Voici quelques exemples qui aident à comprendre:

Light sprang up on the bit of tow there and she carried it, up around the dimness. Returning to the center by the dimmest of pale lights, they saw the face of Viviane; ageless, timeless, floating in the midair disembodied - the face of the Goddess, shining. Although Morgaine knew that the effect was produced by a luminous substance smeared on cheeks and brow against the darkness of the circle and the dark garments, it never failed to make her catch her breath. p.166

Ce paragraphe est traduit de la façon suivante:

La lueur magique brilla de nouveau. Un morceau d'étoffe y fut aussitôt allumé et, l'une derrière l'autre, à pas lents et comptés, Morgane et Raven firent le tour de la figure inscrite sur la terre, portant à bout de bras des torches enflammées. Enfin, elles revinrent au milieu des pierres, et là, immense, sans âge, presque irréel, illuminé par un feu intérieur, le visage de la Déesse leur apparut...Ce ne fut qu'un éclair, un bref et extraordinaire éblouissement aussitôt disparu... p.176

Ici, la longueur des passages est sensiblement la même mais leur message diffère sensiblement. La version française préfère les ajouts afin de créer une atmosphère mélodramatique. La lueur "magique", Morgane et Raven qui "font le tour de la figure inscrite sur la terre" et ensuite l'éclair, " un bref et extraordinaire éblouissement", qui semblent placés à cet endroit pour ajouter de la tension à une scène qui se veut dramatique.

La version-cible est cohérente. Si elle décide de couper dans le texte anglais pour la traduction, surtout en ce qui a trait aux pensées des personnages, elle se doit d'utiliser certaines équivalences afin de pallier ce procédé. La tension avant une cérémonie est surtout ressentie par les personnages intérieurement. Si l'on ne traduit pas les pensées de Morgane et que l'on tient à conserver une atmosphère de mystère, on palliera. Ce qui est intéressant est de noter comment cela est fait et ici, on décide de laisser tomber certaines explications du texte anglais afin de conserver l'atmosphère d'inconnu.

On peut aussi affirmer qu'une des principales différences est la sensation de passer du concret à l'abstrait. Là où la version-source explique le phénomène par une substance phosphorique, la version-cible parle de magie.

Une autre série d'exemples peut illustrer cette différence:

And then she knew that if, indeed, she wished it, time would return, and twist upon itself, and she could go forth from the cave on that morning with Arthur, and use her power to bind him to her forever, and none of it would ever have been...Very far away and small, as if she were seeing him from midair, she watched him waken and she knew that their destiny, past and future, was in his hands. p.733 11

Nous avons ici affaire à un passage où Morgane s'aperçoit, dans un état de perception "spéciale" qu'elle pourrait reculer dans le temps. Elle fait peut-être aussi une sortie, un voyage astral. Ces phénomènes font partie intégrante du Wicca. Comme je l'ai mentionné précédemment, la version-source est utilisée comme véhicule idéologique, ce que l'on ne fait pas avec la version-cible.

Il en ressort que la magie naturelle, simple et expliquée (phosphorescence) devient réelle alors que celle qui n'a pas d'explication "naturelle" dans la version-source

est tout simplement non-traduite. A la rigueur, le lecteur de la version-cible pourra comprendre que la magie décrite dans cette version n'est qu'une illusion ou plutôt une série de rituels. Seulement lorsque cette magie est essentielle (Ygerne qui avertit Uther par l'"esprit" que Gorlois est sur le point de l'attaquer) la laisse-t-on dans la version-cible.

Chapitre 2

Après une entrée en matière religieuse, ce chapitre traitera probablement du thème le plus intéressant au point de vue idéologique, là où les différences entre les deux versions sont les plus marquées. Il faut garder à l'esprit, tout au long du chapitre, que nous discutons ici de la traduction d'une oeuvre écrite par une femme et qui porte sur des femmes. Les comportements des héroïnes et ce qu'elles pensent, en disent donc très long sur l'idéologie de la version originale.

J'ai mentionné au chapitre précédent que les pensées des personnages, sauf en quelques cas intéressants, ne sont pas traduites. Comme ce roman porte sur la condition féminine aux Vème et VIème siècles de notre ère, l'omission de la majorité des pensées, surtout lorsqu'elles proviennent de personnages féminins, peut nous permettre, à priori, de croire que l'idéologie féministe de la version-source pourrait être modifiée dans la version-cible. Une étude détaillée nous indiquera à quel point des changements idéologiques ont pu être effectués et s'il s'agit d'un procédé systématique.

Le premier personnage féminin rencontré est celui d'Ygerne (Igraine dans la version-source). Dès le début du roman anglais, les pensées de cette dernière nous indiquent le genre de personnage que l'auteure veut créer:

These Romans counted their lineage through the male line, rather than sensibly through the mother; it was silly, for how could any man ever know precisely who had fathered any woman's child? Of course, these Romans made a great matter of worrying over who lay with their women, and locked them up and spied on them. p.7 12

La version-cible ne traduit que la première phrase:

Les Romains attachant la plus haute importance à une descendance perpétuée par les mâles. p.26

L'omission de quelques phrases nous donne déjà une bonne idée du personnage qui devait être Reine pendant des décennies. Ce qui a été laissé de côté est une description d'un comportement jugé stupide ["silly"] par une femme. Examinons quelques autres exemples. Dans celui-ci Ygerne accueille des invités et pense:

My mother was a great priestess till the day of her death, though she bore several children. But her mind answered her, her mother had borne those children in freedom, as a Tribeswoman should, to such fathers as she chose, not as a slave to some Roman whose customs gave him power over women and children p.8 13

Nous sommes donc, dans la version-source, dans une description de début de roman du conflit entre une société matriarcale, celle des Celtes de Marion Zimmer Bradley, et la société patriarcale des Romains qui ont amené le catholicisme avec eux. Le dernier passage n'a pas été du tout traduit. Ygerne, tout au long des 50 premières pages du roman, réfléchit à sa situation malheureuse avec Gorlois, époux qui lui a été imposé. La version-cible voit Ygerne malheureuse d'être avec un époux trop vieux alors qu'elle aime Uther. La version originale fait beaucoup de "soul-searching", d'examen de conscience et de descriptions des sociétés chrétiennes telles que vues dans les deux exemples précédents.

Il s'agit ici cependant de pensées. Si l'on considère que la plupart de ces dernières ne sont pas traduites, peut-on conclure quelque chose sur la position de la version-cible à l'aide de pensées non-traduites? Certains dialogues ne sont pas traduits

comme en témoigne ce passage dans lequel le personnage d'Ygerne exprime aussi son mécontentement directement à Gorlois:

...if I had been born a man, I would never have sat peacefully and hearkened to yonder foolishness in the church. But I was not free to go, being dragged thither at the word of a man who thinks more of priests and psalms than of the dead! p.48 14

Ce paragraphe ne figure pas dans la version-cible, bien qu'il ne s'agisse évidemment pas de pensées. Voyons d'ailleurs deux autres exemples de répliques verbales du genre et qui ne sont jamais traduites dans la version-cible. Au cours d'une discussion avec Gorlois, Ygerne réplique à ce dernier:

I think Uther will have too much to do in his own country for that.p.74

Dans ce cas, l'équivalence existe et contribue à donner l'image d'une femme qui n'a rien à faire, qui ne peut s'en sortir:

Ygerne serra les dents et ne répondit rien. p.73

Il est évident que cette façon de traduire l'impuissance d'un personnage découle des pages précédentes. Un autre cas d'impuissance est cette fois-ci exprimée par l'autre reine, celle qui lui succédera:

Why do you think I am any more happy or contented than you? she demanded, her voice shaking. At least you can choose whether to stay or to go, but I was given into Arthur's hands without even so much as 'will you or no?' Nor can I rise and ride forth from court when things go not to my will, but must stay here within walls and do what is expected of me... p.432 15

Ce passage n'a pas été traduit. Quand la reine Guenièvre et Lancelot se rencontrent pour parler, ce n'est que pour parler de leur malheur réciproque et non pour entendre la Reine se rebeller de sa mauvaise situation en tant que femme et Reine.

D'ailleurs, une des règles pour laquelle la version-cible comprend tant de pages de moins peut s'énoncer comme suit: si un personnage au sujet de qui on a décidé que les pensées ne convenaient pas pour la version-cible (c'est la prérogative de la traduction), finit par exprimer ces pensées oralement, même les discussions qui s'ensuivent devront être tronquées. On évite ainsi de graves incohérences. Même dans ces cas, il est possible de trouver des incohérences comme j'en ferai mention à la fin du mémoire.

*

Les femmes royales voient donc leurs "pensées-opinions philosophiques" omises en français. Bien que ce roman porte plutôt sur les personnages de sang royal, il existe certains personnages mineurs non nobles. Parmi ceux-ci, certaines femmes du peuple expriment elles aussi leur mécontentement face à la gent féminine. Un incident contenu dans les deux versions, celui de Morgane qui provoque son propre avortement est assez révélateur quant à la teneur féministe des deux textes:

Morgaine, her mouth dry with the sickness, whispered, "No - I was with child and I am miscarrying - Uriens will be angry with me- One of the women, a plump jolly one about her own age, said, "Tsk! Tsk! For Shame! so His Lordship of Wales will be angry, will he? Well, well, and who chose him for God? You should have kept the old billy goat out of your bed, lady, it is dangerous for a woman to miscarry at your age! p.740..."Men never think of what they do, and all the bloody mess women have for men's pleasure! No, it was all too soon to tell whether it would have been a boy or not...You had better not speak one word of blame to her, Your Majesty, she is still very weak and sick. p.741 16

Tout ce passage qui fait deux pages complètes, traitant de la fausse couche de Morgane, est résumé très succinctement par l'arrivée de son mari qui est désolé. On élimine un personnage, celui de la sage-femme Broca, qui s'exprime d'une façon non-acceptable du point de vue systémique. Celle-ci ne se gêne pas non plus pour s'adresser à un roi de la sorte. Si les personnages secondaires tiennent de tels discours, c'est que les actrices principales le font avec encore plus de vigueur. La version-cible omet donc, dès qu'elle le peut sans causer un tort irréparable à la trame de l'histoire, toutes les remarques qui comprennent des commentaires du genre "any man", tout homme, les hommes, etc..

Un des procédés favoris de la version-cible est l'inversion du dialogue. Par ceci, j'entends que si deux personnages discutent, on trouvera une façon, surtout s'il s'agit d'une description ou d'un questionnement, d'enlever à un des deux personnages ses répliques afin de les donner à l'autre personnage. J'entends illustrer ici par quelques exemples:

Morgaine said, "What is the matter, child? Are you lost? p.157

est une des questions posées par Morgane à Guenièvre qui apparaît pour la première et dernière fois dans l'île d'Avalon. Cette question est traduite par:

Lancelot, qui était resté stupéfait devant cette apparition, se décida enfin à lui venir en aide. "Qui êtes-vous? Etes-vous perdue? p.165

Dans cet exemple un personnage féminin, celui de Morgane, perd la parole au bénéfice de Lancelot. Ce procédé de traduction est souvent employé et même dans un moment aussi grave que le viol de Guenièvre, on le retrouve:

Lancelet, she whispered, take away from me the memory of what was done to me... p.519

devient en page 92 du deuxième volume de la version-cible:

Chassez de votre mémoire cet odieux souvenir. vous n'êtes plus seule à le partager. Ensemble nous l'effacerons à jamais.

Ici, Lancelot, l'homme et le héros est celui qui parle. Finalement, dans le troisième exemple, le dialogue est inversé et l'action l'est aussi:

When they were in bed he turned to her, but she shook her head and pushed him away. "Yet another day," she said, and, sighing, he turned away and fell almost instantly

asleep. p.54

La traduction est tout au moins intéressante:

Il vous faut dormir maintenant. Les fêtes du couronnement auront lieu demain. La journée sera longue et fatigante", dit-il en se retournant sur sa couche, montrant ainsi qu'il n'était pas disposé aux jeux de l'amour. p.53

Dans ce cas, l'idée d'inversion de dialogue et d'action est évidente et surprenante dès la première lecture comparée. Il devient donc assez simple de tirer quelques équivalences de traduction qui sont toutefois compliquées. Le grand nombre de cas relevés tout au long du roman nous permet d'énoncer les règles suivantes: Si le dialogue ne nourrit pas vraiment l'histoire, on devra le couper ou l'omettre. Cette règle très subjective le devient moins si l'on mentionne le fait que ce qui n'alimente pas l'histoire se résume à certains faits que l'on ne traduit que partiellement ou que l'on omet. Si une femme pense ou discute en employant des sentiments anti-masculins, ces derniers ne sont pas traduits. La version-cible adopte par là un procédé économique. Il est plus facile de respecter la cohérence interne de l'histoire car on minimise ainsi le nombre d'erreurs qu'un lecteur peut détecter dans la version-cible.

Aussi, la règle de l'égalisation est appliquée tout au long de la version-cible. Pour ce qui est de l'inversion des dialogues, une analogie sportive canadienne nous vient à l'esprit. Le hockey est un sport où les participants sont constamment en infraction. Les arbitres essaient donc, lorsqu'ils donnent des punitions aux joueurs d'égaliser le nombre de ces dernières, peu importe ce qui se passe vraiment sur la glace. Dans le cas de la "dépossession" des dialogues, la version-cible essaie de procéder à une égalisation des

dialogues. Dans la version originale, ce sont les personnages féminins qui prennent la parole le plus fréquemment. La version-cible essaie d'égaliser les rôles en neutralisant la trop grande influence féminine. Par conséquent, les hommes n'ont pas la suprématie par la quantité de dialogues. La proportion de dialogues entre personnages masculins augmente naturellement dans la proportion où les dialogues féminins sont omis. Il s'agit donc d'une autre équivalence de traduction: s'il y a quelques discussions banales et des échanges n'ayant pas beaucoup d'impact sur la trame du récit, les hommes doivent parler plus que les femmes afin de rétablir un équilibre que la version-cible semble viser, contrairement à la version originale. Il est à noter que ce semblant d'équilibre ne se rencontre que lors des discussions banales et des réunions familiales. Les initiatives sont encore prises par les femmes et la version-cible maintient un plus fort pourcentage de présence féminine mais celle-ci n'est pas aussi constante que dans la version-source.

*

nouvelle équivalence de traduction se fait donc jour pour ce qui concerne la vie quotidienne. Là où la version-cible voit des guerres entre les Celtes et les Saxons mais une relative paix à l'intérieur du territoire, la version-source décrit plutôt un pays désordonné où le viol et le crime abondent. Il est évident, d'après la préface de l'auteure elle-même, qu'elle ne prétend pas au réalisme mais qu'elle compose une oeuvre de fiction. Une règle d'équivalence peut donc s'énoncer comme suit: chaque fois que la version-source essaie d'ajouter des éléments culturels qui ne peignent pas une situation où tout va bien, la version-cible omettra ces passages, surtout s'il s'agit de la condition féminine. L'examen du personnage de Morgane est le plus intéressant pour ce qui est des moeurs sexuelles:

if you do not want him, husband, does that mean that I can have him? You are making the poor man blush, Morgaine p.657 19

Un exemple de la sorte, dans lequel une femme ne se comporte pas exactement tel qu'on se représente traditionnellement dans la pensée populaire, de façon doxique, les "jolies dames" de l'époque, est systématiquement omis de la version-cible, sauf lorsqu'il s'agit de Morgause, la femme aux moeurs "légères", que l'on peint de façon identique dans les deux versions. Morgane se montre aussi très cynique, en pensées, envers son mari quand celui-ci lui affirme fièrement:

No, no Uwaine is only nine years old. His mother died when he was born...you wouldn't think an old fellow like me could have a boy as young as nine, would you? Why, yes, I would, I thought with an ironic smile, men are as proud of their ability to father sons as if it took a great skill. As if any tomcat could not do the same! At least a woman must bear a child in her body for most of a year and suffer to bring it forth, and so she has some reason for pride; but men accomplish their trick with no thought or

trouble at all! p.568 20

Il s'agit, bien sûr, de pensées mais elles s'appliquent aux hommes en général. Ce comportement cynique n'est pas traduit dans la version-cible. Les femmes ne sont pas cyniques dans cette version.

*

Le personnage le plus féministe de ce livre est celui de Viviane. Morgane, qui lui succédera, l'est presque autant. Certaines de ses nombreuses pensées sont traduites mais jamais celles qui sont ouvertement hostiles aux hommes. Les comportements misogynes sont aussi presque tous omis. Sur la "carte" mentale que se projette en général la traductrice ou le traducteur, figure toute une série d'équivalences. Une de celles-ci est que les gens disent rarement du mal de quelqu'un d'autre à moins qu'il n'y ait eu violence physique.

Finalement, lorsque les femmes parlent ouvertement entre elles de solidarité ["us against them"], ces sentiments sont aussi omis. Elles pensent toutes constamment à leur condition féminine mais n'en font mention que très rarement:

I care not what fools think of me ...I cannot imagine how you have dwelt in Uriens' kingdom as his queen so long, and not learned more of queencraft...whatever she is thought by men, a woman must depend on the goodwill of other women p.708 21

Dans l'exemple précédent, on ne saurait être plus explicite à propos du sentiment d'appartenance des femmes. Toutes ces remarques sont omises dans la traduction, tout comme les sentiments exprimés dans l'exemple suivant:

Has my son reproached you that you have not yet borne him an heir? If he loves you for yourself, then he is a priceless jewel among men... p.359 22

Ces deux exemples confirment ce que j'avançais précédemment. Les femmes, lorsqu'elles sont réunies, ne peuvent parler que des préparatifs de la prochaine fête, ou de l'étendard qu'elles sont en train de filer. Les suivantes des reines ne font que cela dans

la version-source mais les reines et princesses semblent enclines à philosopher, ce qu'elles ne font pas dans la version-cible, surtout s'il s'agit de penser ou de parler de la condition féminine.

Dans le même ordre d'idées, la relation époux-épouse ou conjoint-conjointe est totalement changée. Les épouses, dans la version-cible font à peu près toujours ce que les époux désirent, sans questionner vraiment l'autorité de ces derniers. Dans la version-source, une femme obéira à son conjoint parce qu'elle est obligée d'obéir. Dans la version-cible les femmes obéissent en souriant. Les femmes de la version-source pensent ensuite à leur condition et à ce qu'elles pourraient faire pour l'améliorer. Les femmes de la version-cible continuent à sourire. Ceci change énormément l'atmosphère des relations dans les couples. En voici quelques exemples:

...spinning and waving, making herbal medicines, looking to the needs of son and grandson, ...all these things I did without much thought, with the very surface of my mind and a body gone numb for those times when he took brief and distasteful possession of it p.589 23

On pourrait s'attendre à ce que ce passage soit omis. Il ne l'est pas, bien qu'on ait pris soin d'éliminer tout passage qui pourrait exprimer un manque de satisfaction de la part du personnage féminin:

je repris, comme si de rien n'était, mes occupations et mon rôle auprès de mon époux et de ses enfants. p.168

Le sentiment de dégoût exprimé par le personnage à la suite de ses relations sexuelles avec son mari Uriens, n'est pas exprimé en français.

Dans le même ordre d'idées, le narrateur (la narratrice?) anglais(e) mentionne

les mauvaises relations conjugales de Morgane et de son époux:

She cared not how he amused himself, so that he let her alone. p.745

Il en ressort que tout sentiment de mépris, même momentané, sous le coup de l'émotion comme nous le verrons dans le cas d'un viol, ne saurait être traduit. L'image que projette la version-cible, dans le cas des relations conjugales, est celle d'un bonheur total. Même l'indifférence ne saurait être tolérée.

*

Une chose remarquable se produit quand une femme est contrariée ou qu'elle est frustrée: elle pleure. Rien de remarquable à celà? C'est que les femmes pleurent beaucoup plus en français qu'en anglais! Ceci vient renforcer une équivalence de traduction qui veut que la présence d'une femme qui pleure en français nous montre une femme mécontente qui se demande bien ce qu'elle peut faire en anglais. Nous sommes encore en présence d'une équivalence de traduction assez forte. Comment l'expliquer? Une hypothèse serait que la version-cible décide de conserver les stéréotypes populaires associés à la tradition littéraire du Moyen-Age, modèle réfractaire aux changements. Même l'héroïne du roman, Morgane, n'y échappe pas:

Now at long last, alone in the House of Maidens, in her own quiet room, she could weep if she must; but the tears would not come, only bafflement and pain and the anger which she had no way to express. It was as if her entire body and soul were locked into one great knot of anguish. p.183 24

Ce passage est rendu de la façon suivante:

Mais une fois chez elle, elle ne put retenir ses larmes. Le visage défait, le coeur serré dans un étau intolérable, elle se jeta sur sa couche, bredouillant d'une voix étranglée des paroles enfiévrées de colère et de vengeance. p.195

Cet exemple exprime bien la situation féminine du roman. Lorsqu'une femme traverse des difficultés et que la version originale décide que la femme ne pleurera pas afin de la dépeindre comme une femme forte, la version-cible va en sens contraire. La femme pleure. Elle ira même jusqu'à la rage et l'hystérie, comme le montre l'exemple précédent. Comme je l'ai mentionné précédemment, ce comportement est assez constant

pour être considéré comme une équivalence de traduction. La version traduite préfère dans ce cas des héroïnes qui pleurent quand quelque chose ne va pas. De plus, il est intéressant de noter du point de vue stylistique que ces pleurs apparaissent surtout en fin de chapitre.

Done is done. And at this moment the hope of Britain is more important than your feeling. Morgaine turned away and did not hear more. p.191 25

On a ici le portrait d'une femme "forte", insultée, qui décide qu'elle s'en va puisqu'elle n'a plus rien à dire. La version-cible rend de cette façon cette fin de chapitre:

Ce qui est fait est fait. La destinée suprême de la Grande Bretagne n'a que faire de nos pauvres sentiments." Incapable d'en entendre davantage, Morgane, s'échappa en courant de la chambre de Viviane et se réfugia chez elle en pleurant. p.201

Les femmes pleurent donc chaque fois qu'elles sont contrariées. La femme la plus forte du roman, Viviane, apparaît comme telle dans la version-cible. Quand elle s'amuse avec une enfant, ou qu'elle se laisse aller à des sentiments, ces passages sont exclus de la version traduite. Pourtant, en ce qui a trait aux pleurs, elle subit le même traitement que les autres femmes:

Without another word she turned and left the room, not waiting for dismissal. Viviane sat frozen, as if Morgaine's parting words had been a curse indeed. p.229 26

Il s'agit ici d'une fin de chapitre mais ces épisodes peuvent apparaître à des moments dramatiques dans l'histoire, lors de mauvaises nouvelles, de chocs, etc... Le passage a été traduit ainsi:

Là-dessus, elle se détourna vivement de Viviane et quitta la pièce d'un pas décidé. Prise soudain d'une extrême lassitude, Viviane, anéantie, se laissa tomber sur sa couche. Puis elle ferma les yeux et pleura doucement... p.231

Si ces exemples laissent à penser que seules les prêtresses comme Viviane et

Morgane sont victimes de ce traitement, rien n'est plus faux. Parce qu'elles sont les femmes "fortes" du roman, elles pleurent beaucoup moins que les autres dans la version-source et les passages où on les force à pleurer dans la version-cible tranchent sur le personnage. Personne ne s'étonne de voir Guenièvre pleurer, en anglais ou en français. Comme en traduction nous devons considérer la version-cible et la version-source comme deux entités séparées, il convient de remarquer à quel point la cohérence de la version-cible est maintenue d'un bout à l'autre. Des comportements totalement opposés en anglais (Guenièvre qui pleure et Morgaine qui grince des dents) deviennent identiques en français. Le résultat est encore une fois une perte du contenu féministe dans la version-cible.

*

La différence la plus marquée entre les deux versions concerne le viol. La version-source, résolument féministe, ne saurait étouffer des sentiments négatifs à la suite d'un pareil crime.

Deux personnages sont ici en cause, Guenièvre et Ygerne. Pour Guenièvre, il y a un viol physique, décrit avec beaucoup de détails d'ailleurs. Pour Ygerne, il s'agit plutôt d'une explication terminologique, assez intéressante d'ailleurs. En voici un exemple:

She scrambled to her feet, kicking the ruins of the gown as far as she could, and rushed at him, striking his face again and again. He grabbed her, trying to hold her motionless; crushed her into his arms. Igraine was strong, but Gorlois was a big man and a warrior, and after a moment her struggles subsided, knowing they were useless. He whispered, pushing her toward the bed, "I will teach you better than to look at any man that way except your rightful husband! She flung her head back in contempt and said, "Do you think I would ever look at you again except with the loathing I would feel for a snake? Oh, yes, you can take me to bed and force me to do your will, your Christian piety permits you to ravish your own wife! p.65-66 27

Nous sommes ici en présence d'un dialogue entre Ygerne et Gorlois. Comme nous l'avons vu précédemment, les pensées anti-masculines ne sont pas traduites. La question est plus compliquée dans le cas de dialogues. Comme ces personnages viennent avant l'histoire principale, celle de Morgane et d'Arthur, la version-cible préfère écouter les dialogues et les conflits entre ces deux personnages. La version-cible dépeint Ygerne comme une femme élevée dans l'île d'Avalon, qui est faible et qui ne réplique pas lorsqu'un homme parle. Le personnage d'Ygerne dans la version-cible ressemble plus à une héroïne de tragédie, qui attend sa délivrance des mains d'Uther. Ceci ne simplifie pas la tâche du lecteur qui constate que Viviane, comme Dame du Lac, ne se laisse pas

marcher sur les pieds alors que sa soeur attend patiemment sans rien dire. Toutes les femmes éduquées à Avalon sont spéciales; Ygerne par contraste ne semble pas l'être.

D'ailleurs, pour poursuivre sur le même thème:

She had been his wife four years; no one alive would believe a tale of ravishment...Do you expect me to weep because you cannot take me by force? Try it and I shall lie here and laugh into your face!...Yes she said, strike me. It will not be the first time. p.71-72 28

Certains de ces passages sont transposés de la sorte:

Elle était sa femme depuis quatre ans...Frappez-moi donc! lui lança Ygerne. Cela ne sera qu'une fois de plus... p.69-70

La notion qui veut que l'homme romain semble se comporter en général de façon brutale avec son épouse n'est pas exprimée. Gorlois l'individu est coupable et non l'ensemble des hommes romains ou non-celtes. Aussi, un élément intéressant est introduit ici. Dans la version originale, Gorlois frappe Ygerne, surtout lorsqu'il est dans sa phase de jalousie. Mais dans la version-cible, on décide de retraduire cette violence par l'expression "une fois de plus" à laquelle on ne s'attendait pas. Le lecteur ne savait pas qu'il y avait violence et voilà qu'on le lui révèle soudainement. La version-cible présume donc que les lecteurs connaissent déjà en détail la légende. Cette prémisse permet l'omission de plusieurs passages. Dans la version-source, le personnage de Gorlois se permet de frapper Ygerne comme bon lui plaît. La version-cible introduit certaines notions comme celle de violence conjugale de façon abrupte, sans préparer le lecteur.

Le viol de Guenièvre est aussi très révélateur des prises de position de la traduction française par rapport à la thèse féministe de l'auteure. La description du viol

est presque entièrement traduite, ce qui révèle l'importance accordée à cet "événement" pour l'histoire. Ce qui est omis n'est que minime.

Was it true what Meleagrand had said - that Arthur would not have her back now, that she had been spoiled beyond redemption? It might be so ...if she were a man she would not want anything Meleagrand had used either.p.514 29

Ces pensées, comme la plupart des autres, n'ont pas été traduites. Cependant, l'incident presque complet a été traduit, avec peu d'omissions et même certaines pensées de Guenièvre. On ne peut parler comme en certains autres endroits du livre, de coupures pour fin d'espace, coupures de passages "non-nécessaires" pour le déroulement de l'action. Chaque fois que des pensées ne sont pas traduites, nous sommes en droit de nous demander à quelles fins de cohérence répondent ces omissions. Même les doutes de Guenièvre, exprimés par le narrateur mais non par le personnage, sont traduits:

Elle était prisonnière de Méléagrand dans l'ancien château de son père. Il l'avait séquestrée, violée et avait proclamé son intention de rester seul et unique maître de ce royaume en devenant son époux... Mais Arthur ne le laisserait pas faire...Assise sur le lit dans le grand silence de la nuit, Guenièvre, tout à son désarroi, laissait vagabonder ses pensées dans sa tête: personne ne se préoccuperait de la retrouver...p.88

Tout ceci figure dans la version originale. Le narrateur de la version-cible souligne que Guenièvre réfléchit. Certaines de ces pensées sont même traduites mais pas celles où l'on peut trouver des expressions comme "a man", "any man", "any woman", ou des sentiments de révolte. Comme déjà mentionné, il s'agit d'une règle d'équivalence qui est appliquée de façon constante.

D'ailleurs, les sentiments de culpabilité de Guenièvre ne sont pas exprimés:

And then she must face him and tell him what had happened to her. It might be

simpler to kill herself. Come what might, she could not imagine herself facing Arthur, telling him how Meleagant had treated her *...I should have fought against him harder; Arthur, in battle, has faced very death, once he took a great wound which kept him abed half a year, and I - I stopped fighting after a few slaps and blows... ..she would have used that little dagger of hers, too - she might not have killed him, but he would have lost his desire, and perhaps his ability, to ravish any woman!* p.515-516 30

Tout ce paragraphe est rendu par une phrase passe-partout, où la rébellion de la reine ne transparait pas dans la version-cible:

Et Arthur? comment, si elle en réchappait, pourrait-il lui pardonner sa lâcheté?
p.89 **

Si cette phrase rend bien compte des doutes de Guenièvre, en revanche, la référence à l'amputation possible de Méléagant, la phrase qui contient une référence à "any woman" n'est pas traduite. A ce moment précis, Guenièvre ressent de la haine à l'égard de toute la gent masculine. Selon la version-cible, un personnage vivant au Vème siècle n'est pas censé nourrir de tels ressentiments. On voit dans ce cas-ci une neutralisation complète de tout ce qui touche de près ou de loin des sentiments anti-masculins, même dans un cas comme celui-ci où il n'est pas nécessaire d'être féministe pour haïr momentanément les hommes en général.

Ce viol suscite chez Guenièvre des réflexions qui auront des répercussions tout au cours du roman, en pensées du moins.

She raised herself, pulling Lancelet down to her, her bruised mouth searching for his, her hands wandering all over the beloved body, this time without fear and without shame. She no longer cared, nor felt restraint. Arthur? Arthur had not protected her from ravishment. She had suffered what she had had to suffer, and now, at least, she would have this much. It had been by Arthur's doing that she had first lain with Lancelet, and now she would do what she would. p.519

Ce passage truffé de reproches à l'égard de son époux est traduit de la façon suivante:

Lancelot maintenant était allongé tout contre elle, sa peau brûlante contre sa peau fraîche, visage contre visage, bouche à bouche, coeur à coeur. Elle écoutait sa voix comme un appel, venu de très loin, qu'elle attendait de toute éternité. Dans ses yeux se lisaient tous les recommencements, tous les espoirs du monde. p.92**

L'équivalence de traduction selon laquelle on évite systématiquement de traduire certaines idées (reproche contre tout homme) reparaît ici. Guenièvre, soulagée que l'épreuve soit terminée, fait ce qu'elle veut de Lancelot tout en se disant que son époux n'a rien fait pour l'aider. Tous les reproches disparaissent, laissant place à la scène d'amour, qui se veut belle et lyrique, comme toutes les scènes d'amour de la version-cible. Ces scènes d'amour sont assez intéressantes du point de vue traductionnel. En effet, il s'agit d'ajouts stylistiques qui servent à créer une ambiance mélodramatique assez distincte de la version originale.

*

L'intervention directe du traducteur, dans tout texte est rare. La seule présence visible du traducteur réside habituellement en l'apparition de N.d.T (Notes du traducteur). La version-cible n'en contient pas. On relève toutefois certaines opinions ici et là dont une qui semble confirmer l'idée que l'on écarte toute thèse féministe de la version-cible :

It seemed to Morgaine that Gwenthwyfar was only a child, a tall, lanky child, nervous at some imaginary mischief which must be punished. She touched Morgaine's sleeve with her trembling hand p.527

est traduit de la façon suivante:

et elle sentit Guenièvre trembler à son côté. Guenièvre, si menue et fragile, si peu faite pour les joutes de l'existence, Guenièvre qui ressemblait en cet instant beaucoup plus à une petite fille effrayée et craintive, redoutant de se faire gronder pour quelque faute bénigne, qu'à une reine adultère qui venait de subir, en partie par sa faute, un irréparable outrage. p.103 **

Nous avons affaire ici à un ajout sensiblement important. Nulle part dans la version originale y a-t-il condamnation de Guenièvre pour ce qui lui est arrivé. Même en faisant exception de la version originale, un bout de phrase ressort du texte, à savoir en partie par sa faute qui est un ajout qu'on ne peut classer comme faisant partie des "palliatifs". Ceux-ci servent à résumer une ou deux pages manquantes, ou mélodramatiques, lorsque la traduction ajoute effusions et lyrisme pour "colorer" le roman. Dans un roman dont plus de la moitié du texte n'a pas été traduit, chaque ajout ou omission constitue une source d'étude et suscite la curiosité.

Guenièvre a fait preuve d'imprudence en s'imaginant qu'un manant qui se disait son frère n'oserait pas la toucher, encore moins pouvait-elle s'imaginer qu'il la violerait.

Je me dois de traiter dans ce chapitre d'une des professions réservées typiquement aux femmes, surtout dans ce texte où il n'est jamais fait mention du mot médecin. Il s'agit de la profession de sage-femme. Ce mot apparaît, selon Le Robert, au XIVème siècle dans la langue française. Pourtant, la version-cible répugne à l'utiliser, ainsi qu'un de ses quasi-synonymes, celui d'accoucheuse. Voici quelques exemples:

But an old midwife told me once, and she told me that a woman should never try to cast out the first child she conceives, for if she did, it might injure her womb so that she could never bear another. p.221

Cette phrase devient à la page 223 de la version-cible:

Prenez garde! vous savez aussi qu'il est mauvais pour une femme de refuser son premier enfant. Elle risque de ne plus jamais en avoir d'autres.

Cette traduction comprend tous les éléments importants de la version-source à l'exception d'un seul, celui de "midwife" ou de sage-femme, qui disparaît tout simplement. Cette allusion à une vieille sage-femme revient ailleurs:

An old midwife had told her that when a pregnant woman cannot keep herself from eating such strange things, it is the child that hungers and she should feed him whatever he wishes for. p.236 31

La plupart du temps, des "racontars" populaires qui proviennent de sages-femmes ne sont pas traduits. Même lors de l'accouchement d'une duchesse, les femmes présentes à l'accouchement ne sont pas appelées des sages-femmes, ou bien, leur rôle est minimisé:

And the midwife said that after all they had had to do to deliver this one alive, it was unlikely Morgaine would ever bear another. p.248

devient en français, à la page 249:

stupéfaite qu'une joute aussi violente ait pu laisser la mère et l'enfant bien en vie. Mais il est fort probable qu'elle n'en aura jamais d'autre.

La personne qui émet cette opinion n'est pas une sage-femme, comme on aurait pu se l'imaginer. Il est donc clair que pour la traduction française, les sages-femmes, dans la tradition matriarcale celte, n'existent pas. En est-il vraiment ainsi? Non. Une référence à une sage-femme surgit des lèvres même de la Haute Reine:

They have not my reason for staying here! I will stay with no more than one waiting-woman and a midwife p.381

Cette référence est traduite ainsi en français:

C'est pour l'amour de vous que je demande à rester ici avec une servante et une... sage-femme. p.(364)

Les points de suspension ne sont pas les miens et sont tels quels dans le texte. Que signifient-ils? Une interprétation possible est que le Roi répugne à employer le terme de sage-femme. Peut-être a-t-il peur pour la vie de son épouse. Pourquoi ce mot est-il employé seulement par Guenièvre? Possède-t-elle vraiment la seule sage-femme du royaume? L'explication est probablement plus simple si l'on suit la trame de ce chapitre. Tout ce qui est particulier à un comportement féminin dit "féministe" ou cherchant à valoriser la condition féminine est omis. La profession elle-même est censurée:

which the girl, unskilled in midwifery,... p.251 32

Ce passage n'est pas traduit, comme je l'ai mentionné auparavant. Si la sage-femme en tant qu'individu n'existe pas, alors pouvait-on s'attendre à une condition de sage-femme?

L'examen de la question féminine dans l'ensemble ne laisse aucun doute. Les femmes sont témoins de l'action qui se déroule. Ceci est indéniable. Elles ont la parole et certaines d'entre elles comme les prêtresses et les reines possèdent du pouvoir. Les ressemblances s'arrêtent là. Alors que la version-source, dans sa structure narrative donne la parole aux femmes, la version-cible essaie de la leur enlever en partie afin de mieux équilibrer les prises de parole. La contribution féminine dans la version-source est si importante que malgré les grands efforts déployés par la version-cible, le contenu féminin domine toujours, quoique dans une moindre proportion.

Le sort des femmes de la version-source est donc un peu meilleur en 1986 qu'en 1155. Les théories féministes anglo-saxonnes sont probablement les plus développées actuellement. Certaines législations, comme celles de l'Angleterre, font jurisprudence dans les cas de viol par un conjoint. Ce livre tient donc compte de tous les récents développements dans ce domaine. L'auteure façonne le mythe selon ses critères.

La version-cible préfère éviter tout débat et par le fait même, toute prise de position. Alors que la version-source développe une thèse féministe, tel n'est pas le cas en français. Les exemples comparatifs, tirés des deux ouvrages, ne laissent aucun doute. La version-cible se veut un livre sur le Roi Arthur qui met en vedette des femmes qui agissent comme celles de 1155 selon la pensée stéréotypée de la littérature populaire. Le chapitre sur la religion révèle une réticence de la version-cible à employer certains des éléments nouveaux de la version-source. La notion de système-cible est donc fondée

puisque nous avons pu constater la constance d'un système (édition) qui moule vraiment la version-cible de façon systématique.

Chapitre 3

Le précédent chapitre traitait de ce qui touche aux femmes et à leurs relations sexuelles avec les hommes. Dans l'introduction, j'ai déjà mentionné que cette réécriture du mythe arthurien incorpore divers éléments propres à notre temps. Les relations homosexuelles en sont un exemple. Évidemment, ce sujet est aussi vieux que le monde mais il est abordé plus ouvertement de nos jours qu'il y a, disons, trente ans. Pour cette raison, l'auteure a essayé d'intégrer certains de ces éléments à son roman et, en romancière qui se respecte, elle a essayé de voir comment les situations pouvaient être abordées il y a de cela quinze siècles.

L'homosexualité est un des sujets traités dans ce livre. Les médiévistes en général admettent que dans toutes les histoires du Roi Arthur et de ses compagnons, on peut interpréter le comportement hardi et joyeux de certains d'entre eux comme un code et y voir une certaine homosexualité qu'il n'était pas jugé prudent de nommer tout haut. Dans la version-source, une société matriarcale qui favorise la fécondité affronte une société qui crie au péché pour un oui ou pour un non.

Marion Zimmer Bradley adopte une attitude neutre face au sujet des relations sexuelles, attitude que certains qualifieraient d'ouverte par rapport aux écrits précédents. Le personnage qu'elle utilise pour introduire ce thème est Lancelot, ce même Lancelot qui dans la littérature traditionnelle ravit Guenièvre à Arthur.

L'auteure laisse le lecteur se demander, jusqu'à la page 301, ce qu'il en sera de

Lancelot:

Arthur? I'm here, my friend, said Arthur, and Morgaine thought she had never heard a man's voice so tender. 33

La version-cible n'a pas rendu ce petit passage. Il s'agit d'un léger incident au cours duquel Lancelot tombe de cheval et semble se blesser grièvement. On s'aperçoit par la suite qu'il s'agit d'un incident mineur. A la même page, Lancelot demande à Arthur de ne pas punir le garçon d'écurie responsable de l'incident et Morgane observe le comportement de Lancelot et d'Arthur:

'Promise me, Gwydion'. She was astonished that he used the old name. Arthur pressed his hand and bent down to kiss Lancelet on the cheek, carefully avoiding the bruised side. 34

L'auteure commence à définir le personnage de Lancelot en exprimant l'attachement qu'ont les deux personnages l'un pour l'autre. Il ne s'agit pas d'homosexualité ouverte et déclarée. Il n'en sera d'ailleurs jamais question pour le personnage d'Arthur. L'auteure utilise Lancelot à cette fin. La version-cible préfère ne pas traduire les quelques passages qui contiennent des allusions aux sentiments de Lancelot. Ces allusions prennent leur importance plus tard dans la version-source.

Une transposition de dialogues (ch. 2 section 3) permet de confirmer que la version-cible essaie de minimiser au maximum tout ce qui pourrait être perçu comme plus que de l'amitié entre les deux hommes:

Arthur sighed and leaned on his friend's arm. Now have I had a taste of what it must be like to be old. Gwenhwyfar came and took his other arm, and he laughed. Will you love me and uphold me like this when indeed there is grey in my beard and hair and when I go on a stick like the Merlin? Even when you are ninety, my lord, said Lancelet,

laughing with him. p.328

La version-cible rend ainsi ce passage affectueux:

Arthur soupira d'un air excédé et entreprit de regagner le château en s'appuyant au bras de Lancelot. Voici un avant-goût de la vieillesse...Mon coeur, m'aimerez-vous encore, lorsque mes cheveux seront gris et que je marcherai courbé sur un bâton? demanda-t-il tendrement à Guenièvre. Je vous aimerai toujours, même quand vous serez vieux et au-delà!, murmura Guenièvre d'un seul élan. p.309-310

Les différences entre les deux textes sont subtiles mais significatives. Comme je l'ai indiqué au chapitre précédent (ch.2 sec.7), on préfère habituellement enlever la parole à une femme pour équilibrer quelque peu la version-cible en donnant la parole à un homme. Ici, c'est Lancelot qui répond à la question dans la version-source. Ce lien de camaraderie entre les deux personnages est encore omis de la version-cible, d'autant plus qu'il s'agit d'une question directe sur l'amour. Si l'on tient compte du fait que la version-cible élimine plutôt, dans une conversation, les interventions féminines, on peut être surpris de constater que l'inverse se produit ici. Ceci laisse supposer qu'il existe un ordre de priorité qui détermine ce qui restera dans la version-cible. Ici, la règle est la suivante: la mention d'une très grande amitié entre deux hommes est plus importante à neutraliser que de respecter le principe d'égalisation des dialogues.

Même la mère de Lancelot, Viviane, La Dame du Lac, a ses propres idées au sujet de la vie sexuelle de son fils:

She was troubled too about Lancelet. He was long past the age when a man should marry. Yet there were men enough who had no mind to women, seeking only for the companionship of their brothers and comrades under arms, and she had wondered often enough if Ban's son were one of them. Well, Lancelet should take his own road; she had consented to that when he left Avalon. If he professed great devotion to the

Queen, no doubt, it was only that his comrades should not mock at him as a lover of boys. p.347

La phrase "Well, Lancelot should take his own road" est assez suggestive. La mère de Lancelot, grande prêtresse d'une religion où la fertilité est vénérée, se dit qu'après tout, c'est à Lancelot de décider ce qu'il veut faire de sa vie. Ses préférences sexuelles ne regardent que lui. La version-cible traduit de façon à éliminer toute référence à une possible homosexualité:

Et Lancelot...N'avait-il pas maintenant largement dépassé l'âge du mariage? Certes, il existait des hommes peu enclins à partager leur vie avec une femme, et qui préféraient l'amitié virile de leurs compagnons d'armes...Lancelot était peut-être de ceux-là? A moins qu'il ne se soit jeté à corps perdu dans la guerre pour tenter d'oublier celle qui consumait son coeur? p.332

La version-cible procède par allusion détournée en mentionnant qu'il y a des hommes qui préfèrent l'amitié virile de leurs compagnons d'armes. Les points de suspension en français nous suggèrent l'idée d'homosexualité. Dès la phrase suivante, pourtant, Viviane balaie l'idée même du revers de la main! Une mère de famille, dans la version-cible, ne saurait avoir une telle idée de son fils. On commence donc à mieux voir la différence fondamentale entre les deux versions pour ce qui touche à l'homosexualité. Si Lancelot peut être homosexuel dans la version-source, il ne peut pas l'être dans la version-cible. Celle-ci trahit certains doutes mais pas vraiment l'idée telle qu'elle est exprimée dans la version-source. Peut-être est-il homosexuel, peut-être ne l'est-il pas. La version-cible, dans sa règle d'équivalence opte pour la négative.

Qu'a à dire l'intéressé sur la question? Il se "confesse" devant Morgaine après

avoir failli tuer Gauvain. En effet, ce dernier l'avait, en guise de plaisanterie, comparé à "un de ces anciens Grecs". Gauvain avait remarqué que Lancelot ne regardait pas vraiment les femmes, si ce n'est celle qu'il ne pouvait avoir, la femme de son Roi et voici ce que Lancelot dit à Morgane:

I have had to deal with that, all my life. When I was a boy at Ban's court, I was prettier than Gareth is now, and in the court of Less Britain, and like enough in other places, such a boy must guard himself more carefully than any maiden. But no man sees or believes any such thing unless it touches him, and thinks it only a slightly vulgar joke made about other people. There was a time when I thought it so too, and then a time when I thought I could never be otherwise..." And so I flung myself into experiment with women, any woman...but there were few women who could rouse me even a little, till I saw her...I love them both - and I am tormented Morgaine, tormented! I think I came near to killing Gawaine tonight, had you not stopped us, Lancelet said. Yet he was only jesting, he would have died with horror if he knew...I know not if what he said is true...yet it is Arthur I cannot leave...I know not but what I love her only because I come close, thus , to *him*...I - I touched Arthur - I touched him. I love her, oh, God, I love her, mistake me not, but had she not been Arthur's wife, had it not been for - I doubt even *she*...This is my punishment for desiring the wife of my king, that I should be held in this terrible bondage - even Arthur, if he knew, would hate and despise me. He knows I love Gwenwhwyfar, but this not even he could forgive... p.481-483

Ces pages, (481 à 484) sont très chargées de contenu émotif. Elles font de Lancelot un personnage dostoïevskien, torturé à l'extrême. La traduction de la version-cible se présente ainsi:

Quand j'étais tout jeune, c'est vrai, j'étais très beau, plus encore peut-être que Gareth, et à la cour de Ban de Benoïc les garçons trop aimables couraient de grands dangers. Très tôt j'ai dû me défendre tout seul. Tout le monde se moquait de moi, je n'osais plus lever les yeux sur personne. Dès lors, peut-être, quelque chose s'est-il brisé en moi...J'ai eu beau tenter de nombreuses expériences avec des femmes, avec vous aussi qui étiez consacrée à la Déesse...mais en vain! Jusqu'au jour où je l'ai vue...Je les aime tant...mon corps alors a frôlé celui d'Arthur... p.46-47 **

La notion d'homosexualité ressort un peu du texte français mais plutôt comme

un traumatisme de jeunesse qu'un état actuel des choses. L'auteure nous présente la société celte-anglo-saxonne de l'époque comme une société répressive vis-à-vis de l'homosexualité. Ceci n'est pas difficile à imaginer si l'on considère que la société d'aujourd'hui (celle de l'auteure, américaine) l'est encore énormément. La version-cible donne l'idée que les désirs de Lancelot seraient un genre de "mauvaise habitude" et non pas ses désirs sexuels réels, ce qui explique son tourment. Dans la version-source, il est tourmenté à cause du triangle amoureux et de ses désirs. Dans une société qui n'accepte pas ce qu'il est, il n'en est que plus torturé. D'ailleurs, il sera frappé de folie momentanée lorsqu'il sera capturé pendant sa quête du Graal, dans la version-source. Cette notion de folie n'est jamais exprimée en français où il n'est torturé qu'en raison du tort qu'il cause à Arthur et à la réputation de ce dernier. On conserve donc un aspect du personnage de Lancelot, son tourment, mais on décide qu'il n'en sera pas victime pour les mêmes raisons.

Il est bon d'apporter ici une précision au sujet de l'incohérence. Il en existe deux sortes. Une incohérence de surface repérable uniquement par un lecteur spécialisé ou quelqu'un qui fait de l'analyse de texte et une incohérence majeure qui, comme son nom l'indique, concerne le fond de l'histoire.

Nous donnerons maintenant un exemple d'incohérence de surface. La moitié du livre s'est écoulée et jamais l'on n'a fait mention d'homosexualité en français. Pour le lecteur de la version-cible, l'homosexualité n'apparaît pas dans le livre. Par conséquent, pourquoi Lancelot, dans la version-cible, s'offusquerait-il d'une blague de la sorte? Dans

la version originale, les nombreuses remarques nous expliquent pourquoi Lancelot pourrait s'en offusquer: il essaie tout simplement de dissimuler sa vie sexuelle. La version-cible présente un personnage qui réagit fortement dès que quelqu'un mentionne qu'il est peut-être homosexuel.

De nombreux passages où certaines personnes éclairées comprennent Lancelot et son tourment seront donc omis aussi de la version-cible. Si l'on part du principe qu'il ne peut être homosexuel, personne ne peut donc discuter de son homosexualité éventuelle.

*

Lancelot n'est cependant pas le seul visé par l'auteure quand on en vient à discuter de moeurs sexuelles. Le cas de Morgane est aussi très intéressant. Les moindres allusions à des amours entre deux femmes sont aussi éclipsées très rapidement:

or lying on a bed, soft as grass, with one of the lady's maidens. Once, to her surprise, she found the maiden - yes, she looked somewhat like Raven - twining her arms round her neck and kissing her, and she returned the kisses without surprise or shame...
p.405 35

Ce passage est très explicite et l'action se déroule dans le pays des fées. C'est ainsi que l'on traduit l'expression "land of Fairy" utilisée dans la version originale où le pays des fées semble être un monde à l'extérieur du nôtre, une dimension parallèle, dans laquelle on peut voir se réaliser ses rêves sexuels. C'est pourquoi Morgane, dans ce pays, se retrouve dans les bras d'une femme qui ressemble à quelqu'un qu'elle aime vraiment, ce que l'on constate plus loin dans le texte. La version-cible décide de traduire par "Le pays des fées". La façon d'écrire "Land of Fairy" produit un effet de sens qui transforme "fairy" en un nom non-comptable, effet complètement perdu en français. Une source, Harper's Encyclopedia of Mystical & Paranormal Experience, décrit les créatures habitant le "Land of Fairy" comme suit:

Les croyances à propos des "fairy" sont répandues et similaires et sont les plus fortes en Grande-Bretagne, en Irlande et en Europe. L'idée des "fairy" peut avoir comme origine l'idée de vouloir trouver une raison à la malchance, aux désastres naturels, aux épidémies...Un terme archaïque anglais pour "fairy" est "fay", qui veut dire enchanté ou ensorcelé...Ces récits peuvent se référer aux petites races telles les Lapons ou les Pictes qui furent repoussées en isolation dans les forêts ou enchaînées en servitude par les Celtes ou les autres races plus grandes physiquement. Les "fairies" sont censées posséder des pouvoirs magiques. p.198 36

Il devenait donc très difficile, pour la version-cible, d'exprimer tout ce mythe "fairy". La solution choisie de traduire par le terme fée, uniquement féminin, est probablement la plus économique. La lecture de ce passage sur les "fairies" permet aussi d'éclairer un point en particulier. La version-source n'utilise donc pas le terme fairy dans son sens péjoratif actuel en ce qui touche l'homosexualité.

Morgane, de retour dans notre monde, voit d'un autre oeil les nuits passées dans le pays des fées:

Trembling with the memory of a pleasure she had never known, lying in the arms of the fairy man - and yet now she was away from the enchantment it seemed like something shameful, done in a dream. And the caresses she had given and received from the fairy maidens, something she could never have dreamed without such an enchantment - there had befallen something, too, with the lady...Morgaine was shamed too...in the fairy country it had been as if she had hungered all her life for such things, and yet in the outside world she would never have dared it. p.408-409 37

Est-il normal, que la version-cible, chaque fois que l'on pénètre dans le royaume des fées (the land of fairy), élimine toute référence aux relations sexuelles entre personnes de même sexe? La cohérence de la version-cible est remarquable et l'on pouvait prévoir ces omissions en fonction des règles énoncées précédemment. La version-cible a décidé de ne pas retenir le côté bisexuel des créatures de ce pays imaginaire. Même en ce qui a trait au personnage de Morgane, on continue dans la même veine:

It seemed enough, for a moment, to touch that beauty, as if something of it could penetrate her and give her some of that glow and loveliness. Then she remembered again what Lancelet had told her, and thought, *I am no better than he. I too nurse all manner of strange and perverse desires, and who am I to mock at any?* p.486

Ces pensées de Morgaine sont traduites de la façon suivante:

Morgaine eut presque envie de s'approcher d'elle plus près encore, pour demander à ce corps si jeune, lui semblait-il, de lui communiquer une parcelle de sa beauté, de sa vigueur, mouvement instinctif et pervers, dû peut-être à la surprenante et troublante confession de Lancelot...p.51**

Dans les débats traductologiques actuels, on réexamine la position du traducteur. Ce dernier "habite" dans le système qui produit la traduction. Il ne peut donc pas être neutre. Il renforce donc les idées avancées par le système traducteur. Il est nécessaire, afin de bien comprendre ce qui suit, de mentionner une chose très importante concernant le personnage de Morgane. Malgré son éducation religieuse dans l'île sacrée d'Avalon, elle a passé les quatorze premières années de sa vie avec des chrétiens. Les sept premières années se déroulèrent à Tintagel dans les Cornouailles et les sept autres à la Cour d'Uther Pendragon, cour déjà chrétienne. Il est difficile de résumer les états d'âme de personnages complexes mais Morgaine lutte continuellement contre l'éducation chrétienne qu'elle a reçue. Quand elle juge que quelque chose est pervers ou mauvais, ou qu'elle dit de quelque chose qu'il s'agit d'un péché, elle se reprend souvent par la suite pour se convaincre qu'il n'en est pas ainsi, qu'elle a été contaminée par le christianisme. Elle symbolise donc par sa personne le christianisme qui se répand sur la Grande-Bretagne.

La constatation d'un acte "pervers" ne l'est donc dans la version-source que dans l'esprit de Morgane, confuse qui le croit pervers tout en se rendant bien compte que tel est l'objet de son désir. Elle éprouve une attraction pour le corps beau et presque parfait de Guenièvre. Cette pensée devient dans la version-cible un jugement du narrateur

omniscient qui le déclare pervers. Nous sommes donc en présence d'un narrateur qui porte un jugement sur l'acte de Morgane. Elle trouve son geste pervers car son éducation chrétienne l'a formée ainsi. Comme au dernier chapitre où la version-cible déclarait que Guenièvre avait subi un viol un peu par sa faute, cette fois-ci les désirs de Morgane à l'égard de Guenièvre sont déclarés pervers en français. Dans les deux cas, le narrateur intervient directement pour préciser ces deux points de vue.

Comme dans le cas de Lancelot, Marion Zimmer Bradley prépare toujours longuement une scène d'amour. Des remarques du genre:

Morgaine drew the girl close and embraced and kissed her; the warm body in her arms somehow roused her, whether to desire or tenderness she could not tell. p.540

ne sont habituellement pas traduites ou sont transposées

de la sorte:

Spontanément Morgane attira la jeune fille dans ses bras, l'embrassa tendrement, inclina la tête blonde sur son épaule. p.119**

Ici, tout est traduit de la version-source sauf le sentiment de confusion ressenti par Morgane. La version-source précise même que Morgaine ignore de quoi il s'agit car ses sentiments sont confus. La version-cible, dans sa règle d'équivalence, préfère omettre toute mention explicite de sexualité. Seule Morgause, femme célibataire, est épargnée. Les mentions explicites de sa vie sexuelle sont toutefois plus réduites que dans la version-source mais ceci pourrait s'expliquer par la moindre importance accordée aux personnages de second plan, ce qui est le cas de Morgause dans la version-cible.

Une constante, dans le cas de Morgane, est l'amour qu'elle porte à Raven, la

seule du roman à avoir plus d'ancienneté qu'elle dans les mystères. Peu importe le "genre" d'amour dont il s'agit, dès qu'on s'éloigne des normes, la version-cible décide de ne pas traduire. Un passage très important se trouve à la page 765:

Morgaine clasped her close and kissed her, rocking her like a child. Then, as if they entered together into a great silence, she held Raven against her, touching her, caressing her, their bodies clinging together in something like frenzy. Neither spoke, but Morgaine felt the world trembling in a strange and sacramental rhythm around them, in no light but the darkness of the dark side of the moon - woman to woman, affirming life in the shadow of death. As maiden and man in the light of the spring moon and the Beltane fires affirmed life in the running of spring and the rutting which would bring death in the field to him and death in childbearing to her; so in the shadow and darkness of the sacrificed god, in the dark moon, the priestesses of Avalon together called on the life of the Goddess and in the silence she answered them...They lay at last quiet in each other's arms. p.765-766 38

Les omissions dans la version traduite ne sont pas le fait du hasard. Il était possible au lecteur ayant lu les deux versions et ayant constaté les différences jusqu'à présent de prévoir qu'un passage de la sorte ne serait pas traduit. Un personnage comme Morgane, qui a précédemment eu des relations sexuelles avec plusieurs hommes, ne semble pas pouvoir avoir de relations sexuelles avec une femme, du moins, dans la version-cible. Comme pour le comportement de Lancelot, un écart à la norme n'est pas tolérable.

*

Un des ajouts importants de Marion Zimmer Bradley par rapport à la légende arthurienne traditionnelle réside dans son traitement de l'inceste. Comme toutes les femmes, ou presque, sont parentes, les mariages de la royauté sont des inter-mariages, non-tolérés par l'église catholique mentionnée dans les deux versions. Le lecteur qui connaît la légende arthurienne sait que Mordred a été traditionnellement conçu par Arthur et sa demi-soeur (tante) Morgause. Certaines versions donnent aussi Morgane comme étant sa mère. Dans le livre que nous examinons ici, Morgane est celle qui a participé au rituel de la naissance de Mordred.

Zimmer Bradley introduit aussi une seconde relation sexuelle entre Arthur et sa soeur. Cette relation survient au lendemain de la première dans un passage qui n'apparaît pas dans la version-cible:

Do you think the Goddess will be angry with me if I like the woman better? His hands were growing bolder, and she pulled him down to her... This time in full awareness she could savor it, the softness and hardness, the strong young hands and the surprising gentleness behind his bold approach. She laughed in delight at the unexpected pleasure, fully open to him, sensing his enjoyment as her own. She had never been so happy in her life. Spent, they lay, limbs twined, caressing each other in a pleasant fatigue. p.180 39

La version-cible ne contient aucune trace de cette relation sexuelle! S'il existe un tabou quasi-universel, c'est bien l'inceste. Après leur première relation sexuelle rituelle sous les aspects de la Déesse et du Dieu Cornu, le frère et la soeur qui ne se sont pas vus depuis des années, ont de nouveau des relations sexuelles. Le choc n'en est que plus fort lorsqu'ils se reconnaissent.

La version-cible préfère omettre la deuxième relation sexuelle. Si, jusqu'à présent, elle préfère éviter toutes moeurs sexuelles s'écartant de la norme, un deuxième inceste là où la légende traditionnelle n'en compte qu'un n'est pas acceptable. D'ailleurs, Zimmer Bradley explique que la religion celte, du moins dans l'optique de ses prêtresses, ne considérait pas du tout la question comme la religion catholique. Ce passage est entièrement traduit en français:

Vous aurais-je laissée vivre trop longtemps parmi les chrétiens, et leurs idées stupides sur le péché? répliqua sèchement la Grande Prêtresse. Écoutez-moi bien, mon enfant: vous comme lui, appartenez à la lignée royale d'Avalon. Pouvais-je vous livrer à n'importe quel mortel? p.200

Tout en acceptant ces idées, Morgane perçoit le péché dans la seconde relation sexuelle qu'ils ont eue. Comme je l'ai mentionné précédemment, le comportement de Morgane symbolise celui de la Grande-Bretagne tout entière. Elle est encore celte mais commence déjà à penser en chrétienne. L'auteure, dans la version-source joue beaucoup sur ces sentiments de confusion:

With my brother, my brother. It did not matter when we were priest and priestess, God and Goddess joining under the power of ritual. But in the morning, when we wakened and were man and woman together...that was real, that was sin...p.190 40

S'il existe une règle d'équivalence dans le cas de la sexualité hors-norme, de telles pensées ne seront pas traduites. Tout d'abord, il s'agit de pensées, donc peu traduites, et ensuite, elles mentionnent que, pour Morgane, l'inceste commis au cours du cérémonial n'a pas d'importance.

La version-cible s'efforce tellement d'empêcher toute vision de la sexualité hors

semble avoir été laissé de côté dans la version-cible. Les Celtes sont perçus comme des contemporains du lecteur et agissant comme tels.

*

Puisque le Roi Arthur n'est pas censé avoir eu de seconde relation sexuelle avec sa soeur Morgane, peut-il avoir été infidèle à son épouse? La légende traditionnelle ne parle jamais d'Arthur comme de quelqu'un qui aurait trompé sa femme. D'ailleurs, il est la pauvre victime de sa femme et de son meilleur ami. Pour cette raison, quand Zimmer Bradley fait dire à Arthur:

I have had other women, as do all men. But though I never made any attempt to conceal who I was, not in all these years has any woman come to me, nor her kinfolk, and said, such and such a woman bore you a bastard child. p.334 42

Un tel passage mérite notre attention. En effet, Arthur n'est Arthur que depuis son couronnement. Avant cela, il s'appelait Gwydion et n'était pas le Roi. S'il déclare n'avoir jamais caché son identité, en tant que Roi, il a donc eu d'autres femmes depuis qu'il est Roi. Il ne s'agit ici que d'une interprétation possible. La version-cible, dans sa traduction, ne laisse aucun doute:

J'ai connu, bien sûr, d'autres femmes avant vous. Aucune d'entre elles, ni aucun de leurs parents ne m'ont jamais annoncé la naissance d'un bâtard. p.316

Ici, aucune méprise n'est possible. Il s'agit bien de femmes avant Guenièvre et non pas des femmes rencontrées pendant les nombreuses périodes de guerre qui, à l'époque, duraient plusieurs mois consécutifs. Là où la version-source laisse place à l'interprétation, la version-cible préfère simplifier la tâche du lecteur. Il s'agit donc d'une autre règle d'équivalence évidente. Là où la version-source laisse place aux doutes, dès qu'il s'agit de moeurs sexuelles, la version-cible doit trancher en faveur de la vision

traditionnelle des romans du XIIème siècle.

En pensées, Guenièvre se permet même de devenir jalouse:

Arthur always treated her (Niniane) with favor and often called to her to sing, and there were times when Gwenhwyfar, watching them, wondered if he looked on her as more than kinswoman. p.832 43

Évidemment, il s'agit ici aussi d'inceste, plus ou moins éloigné. Plus important encore, il s'agit du Roi Arthur et de ses partenaires sexuelles. Le passage ne pouvait donc être traduit en raison de son contenu: inceste, pensées et relations extra-maritales du roi Arthur. Des passages de la sorte, là où interviennent plusieurs règles d'équivalence simultanées, ne sont jamais traduits. Guenièvre voit ses relations de couple évoluer. Alors qu'à la fin de la version-source, le narrateur nous en fait part:

Arthur held her hand and asked softly, Is it your will that I join you this night, lady? she avoided his eyes and said: No - no I am tired. She tried not to see the look of relief in his eyes. She wondered if it were Niniane or some other who shared his bed these days; p.834 44

la version-cible n'en fait aucune mention. Dans la version-source, il semble qu'Arthur ait souvent fait chambre à part, surtout au cours des dernières années de son règne. La version-cible n'introduit pas de telles données. Dans ces mêmes pages, certaines pensées de Guenièvre sont traduites mais elles portent plus sur des préoccupations domestiques que conjugales, sauf lorsqu'il s'agit de Lancelot. Quand elle décide de passer la nuit avec Lancelot, elle repense à ses relations avec Arthur et Lancelot:

Now she wondered if Arthur felt that his embraces would be unwelcome to her, so that he seldom offered them, or whether he truly did not desire her. She wondered if he ever had desired her, or had always come to her because she was the wife he had taken and it was his duty to give her children...And now, she thought, perhaps even Lancelet

comes to me because he is too kind to abandon me or turn me away. p.841 45

Ce passage est traduit de la sorte:

Voilà pourquoi, le soir venu, dévorée d'impatience, Guenièvre attendit, inquiète et haletante, la venue de son amant. Pourquoi Lancelot avait-il finalement accepté de venir la rejoindre? Par pitié, par crainte d'offenser son orgueil de femme... p.362**

Toute référence à Arthur est donc éliminée. Elle ne pense qu'à Lancelot et non à ses problèmes conjugaux. C'est pourquoi, plus loin dans le texte, lorsque Mordred se montre jaloux d'Arthur pour ce qui touche Niniane, il est très difficile de comprendre cette jalousie de Mordred. Jamais le texte français n'a laissé filtrer qu'Arthur ait pu faire quoi que ce soit de "répréhensible". Des remarques du genre:

"Arthur vous embrasse-t-il ainsi?" p.369**

proviennent de la version-source et sont complètement traduites. Cependant, le contexte de jalousie fait défaut car Arthur dans la version-source n'a pas de relations extra-conjugales. Ces questions deviennent donc des non-sens même si la version-cible, dans ce cas, s'empresse d'ajouter une phrase explicative:

Gwydion, ne faites pas croire que vous êtes jaloux du roi! Vous-même m'avez demandé de gagner sa confiance! s'insurgea la jeune femme en se dégageant vivement. p.369**

Il est tout de même difficile de comprendre cette scène dans ce contexte. Pourquoi le personnage de Gwydion est-il jaloux si, pour la première fois en français, on mentionne que Niniane est près du roi?

*

Que peut-on dire du sujet délicat des relations humaines et sexuelles dans ce livre? Si l'auteure décide que quelques personnages auront ou ont des relations homosexuelles, la version-cible décide de ne pas les mentionner. Elle fait, tout au plus, quelques allusions très floues à des désirs de cet ordre.

Pour ce qui est des sentiments de Morgane à l'égard de Raven, rien ne transparaît. L'héroïne du roman ne saurait être ambivalente dans son orientation sexuelle.

Même l'inceste et les allusions à des aventures extra-conjugales autres que celles déjà connues (Guenièvre et Lancelot, Morgause) ne sont pas traduites. Si le but premier de la version traduite est d'atteindre une cohérence d'ensemble, dans le cas des relations sexuelles, ce but est atteint. Toute initiative de l'auteure pour introduire de nouveaux éléments en ce sens est neutralisée. Dans la version-cible, il semble qu'il faille respecter le bon goût surtout dans les mythes et légendes.

Chapitre 4

Comme pour les chapitres précédents, j'examinerai ici certaines différences marquées entre les deux versions. Ces différences se retrouvent aux antipodes par ordre d'importance idéologique. Certaines pourraient être qualifiées de philosophiques alors que d'autres sont presque triviales. Il s'agit donc de thèmes secondaires qui éclairent aussi le processus de traduction employé.

La version-source présente un récit empreint de relativisme. Le temps ne s'y présente pas complètement comme dans les récits d'aventures traditionnels. Morgane exprime un genre de relativisme dans les préfaces des deux versions. Comme je le montrerai ici, la version-cible préfère rester dans l'absolu. Le temps et la trame du roman sont linéaires. Par ceci j'entends la vision temporelle du roman et son déroulement. Le temps s'écoule différemment à Avalon et à l'extérieur, dans notre univers. Ceci rejoint la constatation qu'il semble s'écouler aussi de façon différente si l'on compare la version-source et la version-cible.

La différence majeure dans le flot temporel se trouve dans tous les passages du livre où Morgane s'adresse directement au lecteur, hors du roman. Ces passages sont appelés dans la version-source "Morgaine Speaks" et dans la version-cible "Morgane parle". Bien sûr, ces interventions constituent un artifice pour l'auteure, utile au bon déroulement du roman. Le problème qui se pose est le suivant: A quel moment temporel Morgane est-elle située? S'agit-il du présent, en 1982, au moment où le roman est écrit?

La version-source emploie des phrases du genre:

Even during the lifetime of my brother, who was crowned king as Arthur, p.109
46

Ces phrases, en anglais, soulignent le mystère arthurien des prêtresses éternelles d'Avalon, endroit situé hors du temps et donc peut-être encore toujours intact et accessible.

La version-cible préfère rester plus concrète et à même l'histoire:

Mon premier véritable souvenir, raconta Morgane des années plus tard p.109

Ici, on situe, l'avenir des années plus tard, alors que la version-source préfère rester très vague. Un autre exemple qui dénote la relativité du temps est celui d'un passage où Morgane s'adresse à nous dans la version-source:

To this very day I have never known how many nights and days I spent in the fairy country - even my mind blurs when I try to reckon it up...Perhaps, and I think this more as I grow older, what we speak of as time passing happens only because we have made it a habit, in our very blood and bones, to count things p.407 47

Les réflexions philosophiques ne sont habituellement pas traduites en français. On constate encore ici que le personnage de Morgane ne précise pas où et quand elle se situe. Des réflexions du type "to this very day" et " as I grow older" ne nous renseignent pas davantage. Zimmer Bradley demeure fidèle à ce style tout au long du roman. Le personnage de la version-source en vient même à questionner l'absolu du temps et de la vieillesse. D'ailleurs, le personnage de Morgane semble être celui qui vieillit le moins! Cette approche relativiste s'apparente à l'approche religieuse prônée par les Druides.

Malgré cela, Zimmer Bradley introduit un nouvel élément dans la légende

arthurienne afin d'augmenter la crédibilité de la lecture: le vieillissement des personnages. C'est sur ce point que l'on observe les différences les plus frappantes dans le flot temporel des deux versions. Après tout, le récit commence quelques années avant la conception d'Arthur et se termine quelques années après sa mort, ce qui couvre plus d'un demi-siècle. On s'attend à ce que les personnages naissent et meurent. Certes, ils le font, mais la description de leur vie n'est pas perçue comme un vieillissement continu. Quelques exemples en témoignent:

Look, there is snow on Gwenhwyfar's cloak. And in your beard, Lance - or is that only the first grey? Arthur asked, teasing, and Lancelot laughed. Both I suppose - there you have the advantage of me, my king, your beard is so fair the grey will not show when it comes. p.327 48

On voit donc apparaître ici, pour la première fois dans le roman, un vieillissement des personnages principaux. Ce passage est traduit ainsi dans la version-cible:

Regardez, les cheveux de Guenièvre sont déjà blancs de neige" p.309

La référence à la neige réapparaît et, selon la règle qui veut que les liens "d'amitié" entre Lancelot et Arthur soit grandement amoindris dans la version-cible, on a décidé que les cheveux de Guenièvre seraient blancs plutôt que les poils de la barbe de Lancelot! D'autres exemples se situent surtout en temps de paix quand les personnages ont plus de temps pour discuter:

Does it seem sometimes to you that we are no longer young, Lancelot? Aye it does so....Morgaine is as young as ever, said Gwenhwyfar" p.564 49

Des remarques de la sorte, lorsqu'elles se trouvent dans la catégorie des

réflexions, ne sont pas traduites. Les conversations sans importance, uniquement pour le plaisir de parler, ne sont en général pas traduites, sauf en quelques cas, jugés importants.

On peut donc poser une autre règle d'équivalence, qui fait encore appel à l'omission: les personnages de la version-cible, même s'ils ne sont pas immortels, ne seront pas décrits comme vieillissants ou décrépits! Bien que comique, cette règle d'équivalence "traduit" bien ce qui se passe dans la version-cible. Des expressions du type:

Gwen thought, cruelly, that Morgaine looked her age; her face was touched with subtle lines, and there were streaks of white in the raven hair... p.609 50

ne seront pas traduites. Ce bout de paragraphe contient au moins deux éléments qui empêchent sa traduction: la pensée et le vieillissement. De même, une expression de dépit et considérée comme insultante et très importante dans une scène de duel ne sera pas incluse en français car elle comporte une allusion au vieillissement:

I am not afraid of your knight Lancelet, His days were long gone in the wars with the Saxons... p.623 51

Ici, cette expression est la seule qui ait été laissée de côté dans la traduction de cette scène où Mordred est introduit dans le roman en choisissant de se faire accepter pour ses mérites plutôt que comme le fils de Morgane.

Même une expression d'admiration de la part de Kevin envers Morgane disparaîtra si la notion d'âge est mentionnée:

Your beauty, like Viviane's, ripens with the years, Morgaine. p.617 52

On peut constater qu'il s'agit en réalité d'un compliment. Cependant, la version-

cible préfère conserver les personnages tels qu'ils apparaissent dans la tradition littéraire antérieure. Le vieillissement ne fait pas vraiment partie de la conception populaire du mythe d'Arthur, du moins dans la version-cible.

Un autre aspect relié à ce relativisme temporel concerne la prophétie. Si ce choix peut paraître étrange, encore faut-il se rappeler que les prophéties sont possibles parce que le temps, dans la version-source, ne s'écoule pas de façon linéaire. Quelqu'un peut donc prévoir ce qui arrivera car il comprend la façon dont la trame temporelle évolue. On constate assez rapidement cette différence entre les deux versions:

Igraine wondered why she had not named their sister Morgause, and they were so open to one another that Viviane heard the words as if Igraine had spoken them aloud. She said in a whisper, and Igraine saw her shiver. The Goddess has a fourth face, which is secret, and you should pray to her, as I do - as I do, Igraine - that Morgause will never wear that face. p.23 53

Viviane décrit ici à Ygerne les visages de la Déesse, celui de la vierge, de l'épouse et de la femme au milieu de sa vie. Le visage qu'elle n'ose envisager pour Morgause est celui de la Déesse qui tue. Or, Morgause, à la fin du roman, tue pour obtenir de l'information, à l'aide de rituels étranges. Nous avons donc ici un aperçu du futur de Morgause, qui ne sera pas traduit en français. Les prophéties sont un des fils conducteurs du récit tel que conçu par Zimmer Bradley, fils qui donnent à la version-source une atmosphère intemporelle où tout peut arriver:

There is a king in your (Morgause's) future and many sons; but with that, Morgause, you must be content. p.18 54

On peut donc déjà prévoir, 300 pages à l'avance, que Morgause sera mariée à

un roi et qu'elle aura plusieurs fils. La version-cible efface toute trace de prophétie.

Ygerne, après avoir averti Uther du danger qui le menaçait, est en proie à des visions:

...only Morgause was there, wearing a crown, the crown of the High Kings of all Britain. Then Morgaine was standing at the prow of the barge which passed over the Summer Sea to the shores of Avalon, Morgaine wearing the robes of a priestess... p.96 55

On pressent donc le futur d'un ou de plusieurs personnages. Nous sommes en présence d'une autre règle d'équivalence de traduction, une omission systématique due au fait qu'une prophétie prédisant avec justesse le futur d'un personnage disparaît. Un chapitre complet, le numéro 17 de la section "Mistress of Magic" nous donne presque tout le roman. Voilà pourquoi cette citation est très importante pour l'observation de la traduction:

For a moment, she saw only the ripples across the pool's water and clenched her hands as if she could force vision. Then slowly, images began to form: she saw the Merlin going up and down the length of the land on his hidden ways, now as a Druid and Bard, as befitted the Messenger of the Gods; now as an old beggar or peddler, or as a simple harper. The face began to shift and change, and she saw Kevin the Bard, now in the white robes of the Messenger of Avalon, now in a nobleman's dress, confronting the Christian priests...and there was a shadow behind his head, he was circled in shadows, the shadow of the oak grove, the shadow of the cross; she saw him with the sacred cup of the Druid regalia...she saw the young Arthur, his brow still stained with the blood of the stag he had fought and slain, and Morgaine laughing, crowned with flowers, her face marked with blood. She did not want to see it, and willed ferociously to turn her eyes away, but dared not break the flow of the visions. she saw a Roman villa, and Arthur standing between two boys - one was her own Lancelet, her younger son; she supposed the older was Arthur's foster-brother, Caius, the son of Ectorius...she saw Morgause surrounded by her sons; one by one they knelt at Arthur's feet. Then she saw the Avalon barge, draped in black like a pall, and Morgaine in the prow, only Morgaine was older...older, and weeping. p.195 56

Que dire de cette citation? Tout le roman y est! Le passage de Kevin au rôle de

nouveau Merlin, sa trahison d'Avalon au profit du christianisme, l'inceste du couronnement d'Arthur avec Morgane, les deux plus fidèles compagnons d'Arthur, Lancelot et Caius, Morgause et ses fils ainsi que la mort d'Arthur, symbolisée par la barge d'Avalon qui s'en retourne avec le roi. On pourrait croire, à juste titre, que l'auteure révèle toute l'histoire à venir. Il ne faut cependant pas oublier que l'on se voit révéler des événements qui ne se produiront que beaucoup plus loin et que puisque le lecteur ne fait pas l'association immédiatement, le suspense n'est pas complètement annihilé.

Donc, tout y est. Il s'agit d'un acte magique, bien sûr et quoique la version-cible soit réfractaire à la magie, elle ne la fait pas disparaître complètement. Les prêtresses ont le droit de voir certains événements dans le puits sacré dans la mesure où il s'agit de faits présents. Le futur leur est refusé. Seule une prophétie de ce genre peut être traduite et ces phénomènes se font tellement rares dans le livre que l'on peut s'en étonner:

Morgaine felt a prophetic shiver as she saw in her mind the robed priest raising the cup of the Mysteries before the altar of Christ; and clearly before her eyes then she saw Lancelot, kneeling, a light on his face such as she had never seen...she shook her head to clear it of the unwanted Sight. p.213

Ce passage est traduit de la sorte:

En même temps que le frisson accompagnant toute prophétie, la double image d'un prêtre élevant la coupe des Mystères devant l'autel du Christ, et Lancelot agenouillé, le visage illuminé, venait de traverser son esprit. Elle secoua la tête et expira profondément pour se débarrasser de cette vision, se demandant pourquoi le Don se manifestait alors qu'elle n'avait nullement fait appel à lui. p.216

A part l'ajout (se demandant pourquoi le Don se manifestait) la traduction est assez fidèle et, comme la plupart des prophéties sont absentes de la version-cible, on est

l'esprit. Si ces événements concernent l'avenir, pourquoi les mentionner avant leur temps? Après tout, les contraintes éditoriales sont indéniables. L'hypothèse du suspense peut, elle aussi, être retenue. Si presque toute magie ou tout mystère est évacué du livre pour diverses raisons, il faut probablement maintenir la surprise dans la trame du récit. On choisit alors d'éliminer les prophéties sauf dans le cas de Merlin, à qui l'on confère un statut spécial en ce qui concerne les prêtresses dans la version-cible.

On peut avancer une dernière hypothèse. Cette façon d'aborder le temps, ce relativisme, font partie intégrante de la religion Wicca. Elle n'est pas la seule à contenir ce genre de déroulement temporel mais il n'en reste pas moins qu'elle adopte une telle approche. Si la version-cible prend pour principe d'omettre toute espèce de discours qui ait trait à cette religion, alors le temps, tel que perçu dans la version-source, ne pouvait se retrouver dans la version-cible.

*

Cette section se penchera sur la dimension de la critique sociale. J'ai déjà mentionné lors du second chapitre que là où la version-cible voyait un univers ordonné, où le Roi Arthur faisait régner la paix, la version-source présente plutôt un pays chaotique où il est difficile de faire régner l'ordre et de répondre aux nombreuses attentes des sujets. La version-source a été publiée aux États-Unis sous le mandat des républicains. Tout au long des années 80, un vent de contestation a soufflé sur les milieux artistiques (littérature, musique) américains qui essayaient de persuader la population que tout n'allait pas si bien dans leur pays malgré la propagande à cet effet. La contestation de l'autorité monarchique et masculine, présente dans la version-source, suit ce courant de pensée. Il est encore plus facile de critiquer l'autorité lorsque l'on rédige un roman ou un conte (Voltaire). C'est ce qui semble avoir été fait dans The Mists of Avalon où Zimmer Bradley utilise ses personnages pour faire de la critique sociale. La version-source contient donc beaucoup de mentions de contestation d'autorité ainsi que beaucoup de sarcasmes.

Quant au peuple, qui a rarement la parole dans la version-source, l'attitude respectueuse envers la royauté demeure. Dans la version-source, au fur et à mesure du récit, les divers personnages royaux autres que le Roi et la Reine dénigrent de plus en plus la royauté. C'est que Guenièvre et Lancelot ne se cachent pas pour s'aimer, ce que plusieurs personnages n'apprécient guère. Voici un exemple de ce qui se dit à la Cour:

My father is Arthur's friend and vassal, but I think even he would mock at a king who could not rule his wife, and wonder how such a one could rule a kingdom. Morgaine shrugged and said, "What can we do, short of murdering the guilty pair? p.522

Ce passage est transposé de la sorte:

Arthur deviendrait la risée de tous ses vassaux. Mon père dit toujours qu'un roi incapable de gouverner sa femme ne peut avoir la prétention de conduire son royaume! Les hommes, ni (sic) les rois ne peuvent rien contre l'amour! s'exclama Morgane en haussant les épaules avec lassitude. A quoi bon nous préoccuper des affaires de coeur de notre roi, de la reine ou de tel chevalier? p.97**

Nous avons donc affaire dans la version-source à un sarcasme à l'encontre du couple Lancelot-Guenièvre. Le passage qui traite du fait qu'Arthur puisse perdre la face est traduit car il est central au roman. Cependant, l'attitude sarcastique de Morgane ne l'est pas. Des réflexions qui portent sur "Les hommes, les rois" sont rares et étonnent. C'est que Morgane porte un jugement direct sur le couple, un jugement de culpabilité ["guilty pair"] même s'il s'agit d'une figure de style et qu'elle le fait en plaisantant. Morgane est d'ailleurs la première à plaider pour le droit de toute femme à choisir l'amant qu'elle désire.

Comme je l'ai mentionné précédemment, des généralisations du type, tous les hommes ou toutes les femmes "any man", "all men", etc. ne font pas partie de la version-cible. Ces généralisations sont très présentes dans la version originale. Quand par hasard nous en rencontrons une dans la version-cible, nous sommes en droit de nous demander pourquoi elle a été traduite.

Un autre exemple illustre cette non-translation du sarcasme:

But the sky was dark, and thick low clouds almost touched the brow of the hill; pacing, restless, Morgaine thought that the Holy ghost could have chosen a finer day to descend on his people - and especially on Arthur. p.555 57

Comme il s'agit d'une pensée de Morgane, il est difficile de savoir si ce passage n'a pas été traduit parce qu'il s'agit d'une pensée ou d'un sarcasme. Ce passage mélange religion, pensée et sarcasme à propos de la royauté. Il est donc omis car il contient plus d'un sujet que l'on ne traite pas dans la version-cible. Une règle d'équivalence qui propose l'omission est déjà suffisante pour faire disparaître un passage dans 90% des cas. Mathématiquement, l'application de deux règles d'équivalence ne laisse pas beaucoup de place à un tel passage dans la version-cible. Toute référence à un nouveau défaut d'un personnage de la royauté, notamment Arthur, disparaît aussi:

Uriens said, "Any man who waged war for fifteen years among the Saxons must have more on his conscience than he cares to tell; but few are so tender of conscience as to think of it when the battle is past. All of us have known murder and ravage and blood and the slaughter of the innocent. p.575 58

Nous sommes en présence d'une description peu flatteuse des guerriers. La version-cible qui évite tout jugement négatif vis-à-vis de la royauté préfère omettre ce passage, même s'il est exprimé par un autre roi. Le passage précédent dans lequel le fils d'Uriens affirmait qu'Arthur était un homme bon est traduit en entier. Cependant, lorsque le père rappelle à son fils que personne n'est aussi innocent qu'il en a l'air, on ne traduit pas. Ici on retrouve le désir de ne pas médire de la royauté, surtout du Roi Arthur. D'ailleurs, il n'est pas le seul à bénéficier de cette immunité:

Avalloch is a fool. Accolon is clever, but he is only a younger son. p.582

devient dans la version-cible:

Ils sont encore bien jeunes. p.162

Il s'agit ici d'un dialogue entre Morgane et le père de ces deux jeunes garçons. Dans la version-source, le personnage de Morgaine ne se gêne pas pour traiter l'un des deux fils d'imbécile! Le personnage d'Uriens ne s'en offusque pas et est même d'accord. La version-cible préfère ne pas critiquer l'autorité. Les privilèges propres aux démocraties, tels que le droit de vote et le droit de critiquer le gouvernement, ne sont donc pas mentionnés dans la version-cible, encore très proche de la tradition littéraire populaire.

*

La dernière section de ce chapitre porte sur les différences mineures mentionnées précédemment. Je les qualifierais de mineures seulement parce que ce ne sont pas des différences idéologiques. Comme dans les romans de La Série Noire, certains passages sont omis quand ils ralentissent l'histoire ou son tempo. Ces contraintes sont souvent éditoriales mais étant donné leur fréquence, elles méritent une inclusion dans ce chapitre.

Un des autres thèmes affectés par le processus de traduction est celui de la politique. Ceci peut paraître étrange. En quoi l'aspect politique peut-il avoir de l'importance dans un livre sur le Roi Arthur? Tout d'abord, il faut se rappeler que toute l'action se déroule en Grande-Bretagne durant la résistance contre les Saxons. Plus important encore, les traces de la civilisation romaine sont omniprésentes. Le mur d'Hadrien est encore intact.

Il faut signaler qu'au tout début du roman, les pages 34 à 52 de la version originale ont été entièrement omises de la version-cible. Ces pages portent sur un personnage à qui l'on donne beaucoup moins d'importance dans la version-cible que dans la version-source, celui d'Ygerne, la mère d'Arthur. Toutes ces pages sont imprégnées de thèmes romains:

What we need are legions for Britain. Perhaps if we appealed again to the emperor - The emperor, Ambrosius said, smiling a little, "has troubles enough of his own...A Saxon is a Saxon, and he will keep an oath only while it suits him. I think the mistake of all our lives was when Constantine made compact with Vortigern-" p.35-36
59

Ce dont il est question ici est le soi-disant traité signé entre les Saxons et

Vortigern, le chef britannique du cinquième siècle après J-C. L'historicité de ces événements est connue et décrite de la façon suivante par The Arthurian Encyclopedia:

Un souverain de la Grande-Bretagne du cinquième siècle, blâmé par les Gallois pour l'arrivée des Saxons en Grande-Bretagne et ainsi pour leur prise éventuelle de ce qui est connu aujourd'hui comme l'Angleterre. L'amitié de Vortigern avec ces derniers est la cause des problèmes qu'Arthur règle temporairement. p.606 60

Comme on peut le constater, il s'agit de l'histoire de la Grande-Bretagne et pas nécessairement d'une période de l'histoire connue de tous. Zimmer Bradley, par ce chapitre et les discussions entre Uther, Gorlois et Ambrosius, essaie de situer le contexte historique et sociologique de ce que devait être la Grande-Bretagne de l'époque. Tout au long de cette introduction, la culture romaine demeure le souci principal des participants:

The Caesars ruled Britain well enough in our day, but we see the fatal flaw of an empire thus - when there is trouble in their home city, they withdraw the legions and leave us to barbarians! even Magnus Maximus - He was no emperor, ...wished to be emperor when he commanded the legions here - it is a common ambition for a war duke...So he took his legions and marched on Rome.p.39 61

On nous offre donc dans ces pages un cours d'histoire romaine. L'auteure a ainsi décidé qu'il était normal pour un pays qui avait vécu pendant des centaines d'années sous le règne des Romains de mentionner cette partie de son passé ainsi que son influence sur ses sujets. La version-cible fait référence aux Romains de la même façon que nous le ferions aujourd'hui par une allusion, au cours d'une conversation ou pour citer des exemples de la vie de tous les jours. Dans les discussions politiques de ces pages omises, il est expliqué que les souverains des différents pays de la Grande-Bretagne sont tous rois. Cet aspect est plutôt neutralisé en français:

Leodegranz, who is king of the Summer Country, stands with me and has refused to make compact with Uther... If the Scots come this summer, we will be caught between hammer and anvil p.86 62

La version-cible fait le choix conscient d'ignorer la politique interne du début du règne d'Uther, de crainte de perdre ou de laisser son lectorat. De plus, presque chaque allusion aux autres peuples de Grande-Bretagne est omise comme en fait foi la citation suivante qui parle des Écossais. Dans cet extrait, aussi, se retrouve une réticence à parler des "autres" rois. La version-cible préfère parler du Roi.

Perhaps the rival kings would even welcome a candidate who had no loyalty to any of their parties and factions, a son of the Pendragon, handsome and modest, who could serve as a symbol round whom they all rallied. A candidate, for High King moreover, who had already been accepted by the Tribes, and by the Pict folk. p.190 63

On remarque tout de suite le contenu politique de ce passage. On y mentionne les différents rois des différents royaumes, passés sous silence dans la version-cible. De plus, on ne retrouve rien ici de romantique à la notion qu'Arthur devienne Roi. Tout est calculé et prévu. Aussi, même le peuple picte, aujourd'hui disparu, n'est pas mentionné dans la version-cible. D'ailleurs, la version-cible s'abstient de reconnaître les cultures voisines de l'époque. Les Romains, qui sont constamment cités, ne sont qu'un des peuples ignorés:

I have already chosen the site -it is a hill fort which was there long before Roman times, looking down on the Lake itself, and near to your father's island kingdom p.314

devient dans la version-cible:

J'ai déjà choisi l'endroit rêvé : une colline qui domine un lac, près du royaume de votre père. p.300

Tout est donc traduit sauf la référence aux Romains. Ces références ne sont d'ailleurs que rarement traduites et ce, seulement quand elles sont "jugées" essentielles à l'histoire.

Pour ce qui est des peuples ignorés, la version-source fait constamment référence à tous les peuples de Grande-Bretagne et même aux jeux olympiques:

We will keep the arts of wars alive by holding games, as they did in the days of the ancients, and crown the winner of the games with laurel wreaths - what is laurel, Arthur, and does it grow in these islands? Or is it only in the land of Achilles and Alexander? p.314

Cette référence est ainsi traduite:

Et pour ne pas oublier tout à fait l'art de la guerre, nous organiserons seulement, chaque mois, quelques joutes et tournois dotés des plus beaux prix. p.301

Nous sommes donc en présence d'une règle d'équivalence. La version-cible, dès qu'il s'agit de mentionner d'autres peuples avec qui il est difficile de s'imaginer qu'on ait pu communiquer à l'époque, décide d'omettre les références. Cette règle d'équivalence s'applique d'autant plus que l'on fait référence aux légendes de ces peuples, comme le montre ce passage sur Achille et Alexandre. Les romans arthuriens ne nous ont pas habitués à de nombreuses mentions des pays voisins. La version-cible décide encore une fois de maintenir le statu quo du genre littéraire.

Une autre impression qui se dégage à la lecture des deux versions est que l'art de la conversation se perd dans la version-cible. Si les personnages ne pensent que rarement, ils parlent. En revanche, leurs propos sont de la plus haute importance!

Nous en fournirons deux exemples. Dans le premier cas, nous voyons deux

reines, plus âgées, qui discutent du comportement de jeunes dames à leur service:

Oh, come, my dear, said Morgause lazily, surely you too were fifteen once? Surely you were not such a model maiden as all that - did you never steal a look at a handsome young man and think and gossip about how it would be to kiss him, bearded or shaven? I do not know what you did when you were fifteen, Gwenhwyfar flared at her, but I was behind convent walls! It seems to me that would be a good place for these unmannerly maids! p.844 64

Quoi de plus innocent que ces conversations entre amies? Or, ces conversations, qui ne contribuent à l'histoire que par le développement de personnages, principalement les personnages féminins, sont omises en grande partie. Même les événements les plus cocasses ne sont pas traduits s'ils ne contribuent pas directement à l'histoire linéaire telle que conçue par la version-cible. D'ailleurs la version-cible choisit très souvent de ne pas traduire des pages entières qui ne contiennent que des discussions "pour passer le temps". Par exemple, une scène dans laquelle Morgane se déguise en vieille femme pour assister à la fête de la Pentecôte n'est traduite que partiellement et une brève étude quantitative nous donne ces chiffres: p.767 (7 lignes de texte traduites sur 42), p.768 (0/42), p.769 (8/42), p.770 (24/42) et la p.771 est traduite à 34/42. Un graphique donnerait l'idée d'un creux (ou pic) pour la page 768. On sort du creux au moment où Morgaine intervient directement dans le récit. Les phrases ignorées sont encore du type:

I heard worse than that, said one of the women. I heard Mordred's the son of one of the fairy witches and Arthur took him to court in pawn for his soul, to live a hundred years - Just look at Arthur, he must be past fifty and he could be a man in his thirties...Why, she quarreled with Arthur and went away to the land of Fairy, but everybody knows that on All Hallows Night she flies round the castle on a hazel twig and anyone who catches sight of her will be struck blind. p.768 65

Il est clair que ce passage ne contient rien d'essentiel au mythe arthurien. Il

s'agit de ragots du peuple qui assiste à une fête. Il s'agit aussi d'une pause, d'une trêve dans l'action qui se veut comique de surcroît. De plus, ce passage fait allusion au vieillissement des personnages, ce que la version-cible ne mentionne pas.

Certains chapitres sont aussi complètement omis de la version-cible. Une étude de ces derniers nous montre qu'il s'agit surtout de chapitres dans lesquels on discute encore du futur de la Grande-Bretagne et qui bloquent l'action, sous sa forme "cape et épée". Le chapitre 10 de la division sur le "King Stag" ou Roi-Cerf, qui va des pages 592 à 600 dans la version originale, disparaît. Ce chapitre est constitué de discussions entre Kevin, Mordred et Niniane, Dame du Lac en l'absence de Morgane. Les omissions imposées par les contraintes éditoriales dans La Série Noire fixaient un nombre de pages déterminé avant même la traduction. Il est possible qu'il s'agisse du même phénomène. L'omission de certains chapitres plutôt que d'autres ne doit probablement rien au hasard. Ces chapitres contiennent des discussions et concernent des personnages "secondaires" de la légende arthurienne comme dans les pages 723 à 727. Morgane, victime d'une dépression nerveuse, maladie "à la mode" dans les années 80, s'est réfugiée à Tintagel. Morgane s'y trouve bien dans la version-cible, mais nulle part il n'est fait mention du personnage de Kevin qui, par ses talents de guérisseur, vient la guérir. Comme mentionné dans le chapitre sur la religion, Kevin est un personnage secondaire en français et on n'insiste que peu sur sa présence à travers la version-cible.

Une autre différence mineure concerne le domaine de la nourriture. Bien qu'étant de moindre importance en volume d'observations, la façon dont on traite la nourriture et

les habitudes alimentaires est assez révélatrice des différences qui existent entre les deux versions.

Comme on le voit depuis le début du mémoire, certains sujets semblent frappés d'une interdiction de traduction. Dans certains cas, ces règles d'équivalence sont absolues. La nourriture tombe sous le coup d'une interdiction mais seulement de façon relative. Il est d'ailleurs rare qu'une règle d'équivalence s'applique de façon constante. Dans le roman, Uther Pendragon revient à Tintagel pour retrouver Ygerne. Cet événement remonte à Geoffrey de Monmouth et il s'agit ici de l'épisode de la première rencontre intime d'Uther et d'Ygerne. Uther fait la guerre depuis des semaines, il a froid, il parvient à se rendre chez Ygerne, presque comme un voleur. Certaines des phrases transposées sont les suivantes:

at that moment, there was a knock on the door. One of the serving-women brought in a tray with a food and a jug of wine...Uther's hands, took the food and wine...The women had brought dried meat seethed with lentils, a loaf of new-baked bread, some soft cheese, and wine. Uther ate like a man starving, saying 'I have been in the field these two moons past, thanks to that damnable traitor you call husband; this is the first meal I have eaten under a roof since Samhain...I have dreamed so of this moment, Igraine, he said laying down the cheese and staring up. p.101 66

Dans cet exemple, la référence à la nourriture n'est pas rendue. Il s'agit cependant d'un cas particulier. La version-source parle à la fois de nourriture et de relations sexuelles. Après des semaines de combat, Uther revient à la civilisation et revoit celle qu'il aime. Malgré l'amour qui le consume à ce moment "I have dreamed so of this moment", il se nourrit de façon substantielle. Or la version-cible élimine ces références alimentaires!

Dans ce cas-ci, la scène de nourriture n'est tout simplement pas traduite alors que parfois, on change tout simplement les aliments, ce qui était prévisible:

She allowed one of the serving-men to help her to salted mutton, and spoke amiably about the fresh boiled herbs, the first of the year. p.125

Ce passage devient en français:

préférant porter son attention sur un petit baril de bois où elle prit du beurre, qu'elle entreprit d'étaler calmement sur une tranche de pain de froment. Puis elle se servit un morceau de mouton salé en même temps qu'Uther. p.132

Le passage, dans sa version originale et traduite, n'a qu'un aliment en commun, le mouton. La version-cible élimine un personnage secondaire, "one of the serving-men", ce qui est conforme à ses principes. De plus, on remarque une référence à une localisation dans le temps dans le "first of the year". En temps de guerre avec les Saxons et au milieu de l'hiver, il est facile d'expliquer qu'un Roi accueille la Grande Prêtresse d'une religion avec des herbes bouillies et un peu de mouton. La version-cible traduit par des aliments équivalents, ce qui indique une transposition réussie. Observons d'autres exemples:

There lies the Lake, she said. In a little while we will be within walls, and there will be fire, and food and drink. I shall be glad of all three, Morgaine said. Are you tired, Morgaine? p.129

Ce passage devient dans la version-cible:

Voici le Lac. Nous serons bientôt arrivées. Etes-vous fatiguée? p.139

Ici, on parle de "food and drink", qui ne sont pas traduits. Il semble que si une action est en cours, action autre qu'une discussion comme dans le cas précédent entre Uther et Viviane, la version-cible préfère ne pas interrompre le flot de l'action par des

remarques de type alimentaire. Ici, Viviane et Morgane se rendent à Avalon. Bien que cela ne soit pas une action de type "majeure" (batailles, relations sexuelles), il y a trace de mouvement. Alors toute référence à la nourriture sera omise. Une autre scène de séduction nous est offerte par ce passage entre Morgane et Lancelot:

Lie back on the earth and she will fill you with her strength. she said and handed him a piece of the bread, which she had spread thickly with butter and comb honey...They ate slowly, licking their fingers free of the honey... p.152

Ce passage devient:

Étendez-vous sur cette terre bénie, l'invita paisiblement Morgane. Elle vous transmettra toute son énergie et vous remplira d'une force nouvelle. p.162

Ce passage confirme la présence d'une règle d'équivalence par omission voulant que la nourriture soit éliminée des passages amoureux comme celui entre Uther et Ygerne. Entre Lancelot et Morgane, la scène amoureuse est très longue dans la version-source. La nourriture réapparaît dans un paragraphe non-traduit:

Do you want one for yourself? She shook her head. I eat no flesh, she said. You are so tiny, he said, I suppose you need little food. I am big and I hunger quickly. Are you hungry now? It is too early for most berries... p.155 67

Ce passage se poursuit dans la même veine. Zimmer Bradley, en utilisant certains aliments plutôt que d'autres, comme le miel et les mûres en temps de conflit interne, essaie de donner l'impression qu'Avalon est une terre accueillante et riche. Par contre, la version-cible ne parle de nourriture que lorsque cela est "essentiel" à l'histoire, même si certaines de ces allusions alimentaires sont placées là par l'auteure à des fins lyriques et pour exprimer un point. De plus, il s'agit ici d'un passage qui aurait pu être inclus dans

la section sur la religion. Les prêtresses d'Avalon ne prennent pas de viande, sauf si elles sont dans le monde extérieur, comme en fait foi cet exemple:

Already she was drunk with the blood of the meat - she had tasted meat only a few times in the last seven years. p.177 68

Même à ce moment-là, elles agissent avec parcimonie. Or, la version-cible ne traduit jamais les nombreuses références à cette coutume religieuse, partagée par de nombreuses religions. Comme indiqué précédemment, la version-cible s'abstient de toute allusion au Wicca moderne. Le végétarisme chez des prêtresses n'est donc pas un détail qu'on choisit de garder dans la version-cible.

Afin d'éviter de parler de nourriture, on ira jusqu'à réécrire totalement certains passages, ce qui ne se produit pas très souvent dans le livre, l'omission étant la pratique la plus fréquente:

Morgaine pushed aside the remnant of gravy-soaked oatcake. I have eaten too much for singing, she said, frowning, and began to pace the hall again... p.242"

Ce passage est traduit de la sorte:

Morgane se leva lentement, les mains précautionneusement croisées sur son ventre: Dans mon état, je ne peux chanter! p.243

Ici, une prêtresse d'Avalon enceinte ne peut chanter à cause de son état. La version-source explique pourquoi Morgaine ne chante pas. La version-cible décide donc, de son côté, qu'une femme enceinte ne peut chanter. Nous sommes en présence ici d'une légère incohérence dont l'importance sera fonction du fait que l'on croit ou non qu'une femme, qui a subi l'entraînement rigoureux des prêtresses d'Avalon, ne peut pas chanter

au cours du huitième mois de sa grossesse. Une fermière qui continue à labourer les champs, jusqu'au neuvième mois (il en existe), ne pourrait-elle chanter? Nous sommes donc en présence d'une règle d'équivalence par omission, en ce qui a trait à la nourriture, au sein de la version-cible. Cette équivalence n'a rien d'étrange en soi.

Un examen des prologues respectifs résume complètement le point de vue des deux versions. Là où Morgaine, dans la version-source, déclare:

For this is the great secret, which was known to all educated men in our day: that by what men think, we create the world around us, daily new. p.ix

la version-cible traduit ainsi:

Oui, en ce temps-là, existait un grand secret, accessible à tous les hommes doués de connaissance, qui savaient que le monde, chaque jour renouvelé, ne peut se bâtir et survivre que spirituellement. p.14

La version-source s'adresse au lecteur au présent. Il existe un grand secret, selon lequel nous créons l'univers qui nous entoure par nos pensées. La philosophie de la version-source est annoncée dès le prologue. Il en va de même pour la version-cible. Ce secret existait à l'époque et de plus, cette création se situe au niveau spirituel. La grande cohérence de la version-cible réside donc dans sa constance à appliquer cette vision présentée elle aussi dès le prologue.

Chapitre 5

Dans ce chapitre, je traiterai des légères incohérences relevées à la suite de l'examen détaillé des deux versions du livre. J'en ai déjà mentionné quelques-unes, quand elles concernaient les chapitres précédents. Ces dernières ne sont pas nombreuses mais elles méritent une mention dans ce mémoire. Le fait d'avoir omis 40% du texte original n'est pas sans avoir d'effets. A part les omissions, considérables en nombre, on a choisi de traduire assez fidèlement ce qu'il convenait de garder dans la version-cible.

Ceci implique qu'en certains endroits, on a dû ajouter des passages permettant le suivi entre les différents chapitres. Si on a laissé tomber les conversations des femmes du peuple qui s'étendent sur plusieurs pages et que ces conversations contiennent quelques éléments essentiels à l'histoire, on devra pallier cette lacune dans la traduction. Quelquefois, ce problème de traduction est si bien contourné que, finalement, on peut presque affirmer qu'il n'y a jamais eu de problème de traduction. Parfois, cependant, il a fallu modifier l'histoire si bien que certaines incohérences peuvent surprendre le lecteur de la version-cible. Le nombre de ces incohérences de surface ne suffit pas à compromettre la cohérence générale mais on est en droit d'analyser ces incohérences car elles font partie du processus de transposition narratif dans un système de littérature périphérique.

*

A certains moments, comme dans toute traduction, des contresens se font jour:

Is there anyone in the House of Maidens who is still virgin and has never yet gone to the grove or to the fires? p.348

devient en français:

Existe-t-il dans la Maison des Vierges, lui demanda-t-elle, une jeune fille susceptible de pénétrer dans le Bosquet sacré ou d'interroger le feu, mais qui n'ait jamais jusqu'à présent tenté ni l'un ni l'autre? p.333*

Cette traduction est assez fidèle sauf pour ce qui est de la question d'interroger le feu. S'agit-il d'une tradition celte qui remonte à la nuit des temps? Non. Voit-on ici les Celtes britanniques interroger le feu comme des devins romains? Peut-être mais il n'en est nullement question dans la version-cible ou dans la version-source. Ce que désigne ici, en anglais, le mot "fires", ce sont des feux traditionnels célébrés pour la fertilité des champs, notamment celui de Beltane. Ce thème revient constamment dans le livre et nous devons donc de considérer cette "erreur" comme une erreur d'interprétation. L'idée qu'il s'agit de quelque chose qui nous échappe est plausible mais je croirais plutôt qu'il s'agit d'une simple erreur. De toute façon, les prêtresses interrogent leur "sacred pool" ou puits sacré pour connaître le futur et les vierges semblent avoir plus de pouvoir que celles qui ont déjà "fréquenté" les feux.

Il peut arriver que l'omission d'une partie importante du texte donne l'impression d'un défaut dans l'histoire. La scène du mariage vaut la peine d'être mentionnée car on observe un événement très rare, soit encore ici l'intervention du traducteur. Les pages 288

et 289 décrivent des conversations entre amis et parents. D'ailleurs, à quoi d'autre s'attendre le jour d'un mariage? Ces deux pages sont réduites à deux paragraphes dans la version-cible:

Les mots alors s'entrecroisèrent comme des coups de lance, chacun voulant donner son avis sur les sortilèges de la musique, sur la magie des druides, le péché originel, la place réservée aux femmes en ce monde, sur le roi David et Marie-Madeleine la pécheresse... Aussi, lorsque l'évêque Patricius intervint, relança-t-il une nouvelle fois l'interminable querelle qui opposait l'Église romaine à la sagesse d'Avalon, et Kevin, prenant sa harpe, dut mettre en oeuvre tout son talent pour apaiser les esprits surchauffés.
p.282*

Les grandes conversations de la Pentecôte et du mariage sont toujours tronquées, comme je l'ai mentionné précédemment, à moins qu'elles ne soient jugées essentielles. Ici, quelque chose sonne faux. Le livre, jusqu'à présent, essaie de conjuguer le christianisme et Avalon (dans la version-cible, Merlin n'a-t-il pas dit que les Dieux sont Un?) sans qu'aucun jugement ne soit établi ni dans la version-cible ni dans la version-source par le narrateur. Bien sûr, les personnages possèdent leur propre opinion sur la question mais jamais le narrateur ne se permet d'intervenir, c'est-à-dire jamais sauf ici, grâce à l'adjectif "interminable". On dirait même que la traduction, lassée de toutes ces discussions qui sont tout de même centrales au roman, décide d'y mettre fin de cette façon.

Certaines incohérences sont dues à des maladresses prévisibles dans un ouvrage de cette envergure. Le cas de Nimue vaut d'être mentionné. Il s'agit d'une prêtresse qui vient à la Cour pour punir le traître à Avalon, Kevin. Personne ne sait qu'elle est une prêtresse. Elle confie à Guenièvre son passé:

Pressée de questions, elle avait cependant avoué à Guenièvre ses années d'enfance passées à Avalon, mais lui avait habilement laissé entendre qu'elle avait définitivement abandonné la religion des Druides pour celle du Christ. p.318

Le lecteur de cette thèse est probablement en mesure de deviner que ce "discours rapporté" traduit en réalité deux pages complètes de discussions entre les deux intéressées. Si l'on se souvient que Guenièvre sait que Nimue a passé quinze ans à Avalon, les remarques suivantes:

And I am fond of music, and of the harp, Nimue pleaded. May I not speak with him? p.781

deviennent étranges en français:

Puis-je aller rejoindre Kevin, ma Dame? Il m'a promis de me trouver une harpe, et de m'apprendre à en jouer. p.318**

Pourtant, Morgane, Merlin et Kevin qui viennent d'Avalon jouent tous de la harpe. La version-source précise que Nimue aime la musique. La version-cible, par contre, nous indique que Nimue, qui a passé sa vie à Avalon, ne sait pas jouer de la harpe.

De nombreuses contradictions apparaissent aussi:

She must let them think she had gone abroad on some likely errand. She told the ladies who shared her chamber that she had promised one of the chamberlain's wives to try a remedy for the toothache, and that she would not be back for many hours. p.796 69

Elle veut donc essayer un remède mais en tant que patiente. Il n'y a que la Reine, dans les deux versions qui sache que Nimue vient d'Avalon. Pourtant, dans la version-cible on traduit de la sorte:

...elle trouva un prétexte pour sortir un instant malgré l'heure avancée: il lui fallait cueillir quelques herbes pour soulager un mal de dents tenace, ce dont personne ne s'étonna. p.326**

Nimue est donc maintenant celle qui fabrique aussi les médicaments. Cela est évidemment possible pour une prêtresse. Le secret d'un médicament anesthésique pour le mal de dents en l'an 500 n'était tout de même pas du domaine public, ce dont personne ne peut s'étonner. On mentionnait dans les deux versions précédemment qu'une infection hivernale n'avait été vaincue que parce que Morgane était présente au château pour soigner les gens. Comment expliquer ce volte-face?

Il semble que la version-cible ait oublié le statut de Nimue en tant que prêtresse anonyme auprès de Guenièvre. Des phrases traduites nous indiquent que la version-cible admet l'hypothèse d'un secret:

...sans qu'il sache jamais de quelle mission elle avait été chargée, ni que, pour la mener à bien, elle avait à sa disposition tous les secrets de la magie noire des Anciens...
p.322**

On remarque la mention de magie noire qui ne figure au vocabulaire d'aucune prêtresse. Seule Morgause, dans un passage qui se trouve dans les deux versions, fait de la magie noire. Tout de même, le personnage de Nimue, durant sa courte apparition à la cour du Roi Arthur signale l'incohérence de la fin du livre, lorsqu'il est temps de clore. Certains ajouts, tout en renforçant l'effet dramatique, ne contribuent guère à la cohérence de l'ensemble:

Morgane se retrouva seule au coeur de la nuit, songeant non sans angoisse aux multiples difficultés qui l'attendaient maintenant. Kevin lui avait bien proposé de l'accompagner, et elle avait été tentée d'accepter tant était sa crainte de ne pas retrouver la route secrète d'Avalon...Allait-elle savoir appeler la barge, n'allait-elle pas se perdre à nouveau, et peut-être cette fois irrémédiablement, au Pays des Fées? En fait, elle avait décliné l'offre du barde, uniquement parce qu'elle savait qu'il lui fallait tenter seule l'épreuve, la même qu'elle avait dû subir jadis pour revenir par ses propres moyens dans

l'Ile p.204**

Tout au long du livre, les doutes de Morgane quant à ses compétences en tant que prêtresse ne sont pas traduits. Après sa rencontre avec Accolon et sa "renaissance" en tant que prêtresse, le lecteur de la version-source s'attend à la voir réussir, malgré ses appréhensions. Dans la version-cible, cependant, il est difficile de comprendre ces doutes. On a donc choisi de résumer en quelques lignes les peurs de Morgane, peurs qui l'assaillent depuis qu'elle a quitté l'île vingt ans auparavant.

Ce paragraphe est un ajout placé à cet endroit du roman pour préciser une idée qui avait été omise. Comme le retour de Morgane à Avalon est un événement essentiel, il était difficile de ne pas le traduire. L'incohérence dans la traduction est, cette fois-ci, de traduire ces peurs. La version-cible révèle quelque chose, sans avertissement préalable. Morgane a peur, voilà tout.

Ce qui transparait avant tout est un léger manque de logique. L'exemple suivant illustre bien ces incohérences logiques qui auraient pu être évitées assez facilement. Après avoir volé le fourreau d'Arthur qu'elle lui avait donné trente ans auparavant, Morgane s'enfuit, poursuivie par Arthur. Elle essaie d'arriver à Avalon le plus rapidement possible. Elle appelle la barge mais se rend compte qu'elle ne pourra traverser car le carillon de l'église de Glastonbury empêche la barge de traverser les mondes. Alors voici ce qu'elle doit faire:

Well, let him follow her as he could, there were other ways into Avalon where the shadow of the church did not prevent her passage. She climbed quickly into her saddle and began to ride along the shores of the Lake, circling; p.750

ce qui devient dans la version-cible:

Qu'importait la barge! Il existait d'autres chemins vers Avalon où les cloches ne pourraient l'atteindre, mais il fallait faire vite...Sautant à terre, elle courut en direction du passage, invisible pour les profanes... p.293**

Le contenu de la version-cible est presque identique à celui de la version-source à un détail près. Morgane décide de courir dans la version-cible alors que, dans la version-source, elle utilise son cheval. Si Morgane avait pu se rendre à Avalon en courant un peu pour arriver au chemin, n'aurait-elle pas évité d'appeler la barge? Le processus d'appeler la barge et d'attendre qu'elle arrive prend du temps. Elle a Arthur à ses trousses. Dans la version originale, elle utilise son cheval pour arriver à temps et même à ce moment-là, elle doit se cacher dans la nature, comme le font les gens du petit peuple. Si elle se trouvait si près d'Avalon qu'elle puisse y arriver en courant, elle n'avait sûrement pas besoin d'appeler la barge! Ce genre de choses, qui se produit surtout en fin de chapitre ou en fin de roman, peut révéler au lecteur averti, qu'il est en présence d'une traduction.

*

Loin de moi l'intention de dénoncer la version-cible comme truffée de contre-sens. Au contraire, certains problèmes de traduction ont été résolus de façon très habile. Les stratagèmes de compensation sont subtils et méritent d'être mentionnés. Dans la version originale, une conversation entre Viviane et Taliesin (Merlin) donne ceci:

Viviane, you must not blame her, even in thought, for what you yourself have wrought. Avalon cast her out when most she needed it; would you chide the girl because she has found comfort in a simpler faith than ours? p.162

ce qui devient dans la version-cible:

Ne lui en veuillez pas, Viviane! tout cela n'est-il pas finalement un peu notre oeuvre? Peut-on la blâmer de trouver un peu de réconfort dans une foi certes plus élémentaire que la nôtre? Mais tous les Dieux ne sont-ils pas Un? p.171

Cette traduction est relativement fidèle pour ce qui est des éléments-clefs de la phrase. L'expression "n'est-il pas finalement un peu notre oeuvre" transmet la notion de rejet d'Ygerne par Avalon et l'idée que cela est effectivement l'oeuvre de Merlin (Taliesin) et de Viviane. De plus, la dernière phrase du passage en français, mérite notre attention: "Mais tous les Dieux ne sont-ils pas Un?"

Les lecteurs ne perçoivent pas de rupture avec le passage précédent. En effet, on y parlait déjà de religion. Pourtant, cette phrase ne figure pas dans la version-source. La nécessité de la placer dans le texte découle de toutes les coupures précédentes qui effaçaient presque tout le côté métaphysique du roman. De plus, les paroles de sagesse, dans la version-cible, sortent souvent de la bouche de Merlin. Nous sommes donc ici en présence d'un ajout très habile et qui a sa raison d'être. Le statut particulier de Merlin sert

ici à compenser les différentes omissions.

Un autre exemple témoigne de l'influence de Merlin dans la version-cible:

Unless she were secretly a leper, or actually with child by another man, there could be no way at all to stop it; and even then, no way without scandal or offense, or making an enemy of Leodegranz. Why do you ask, Igraine? p.278

qui devient:

A moins qu'elle ne soit atteinte d'une lèpre secrète ou ne porte l'enfant d'un autre, il n'est plus en notre pouvoir d'arrêter le cours des choses sans provoquer un énorme scandale, et offenser gravement l'honneur de Leodegranz. Mais pourquoi cette question, Ygerne? Pourquoi cette terreur que je lis dans vos yeux? p.275

Ce qui nous frappe est la fidélité de la traduction à l'original. Encore une fois, on a recours à la parole de Merlin pour ajouter une précision à la version-cible. La version-source ne mentionne pas la notion de terreur. Pourquoi la version-cible s'empresse-t-elle d'y faire allusion? Le personnage d'Ygerne, femme décidée et fille de prêtresse en anglais, n'est qu'un personnage de tragédie grecque en français. Soit, mais nulle part avant dans le livre on ne détecte chez elle de sentiment de terreur. C'est qu'ici encore, après avoir éliminé beaucoup des pensées de plusieurs personnages, on doit, si l'on désire préserver un minimum de cohérence, faire un ajout pour donner un aperçu de ce que ressent un personnage. La page 275 de la version-source constitue une réflexion complexe sur les tâches d'une reine, sur ses sentiments envers le Roi et le royaume et l'aboutissement du raisonnement d'Ygerne pour se convaincre que Guenièvre n'est probablement pas celle qui convient à Arthur. Comme rien de tout ceci ne figure dans la version-cible, un simple ajout, à savoir la notion de terreur, pourrait donner l'idée de ce

que ressent Ygerne.

On peut aussi, grâce à de légers ajouts donner à la version-cible un tour mélodramatique:

J'ai vu de mes yeux ce que nul autre que moi ne peut soupçonner. p.275

Ces ajouts servent à rendre l'atmosphère voulue et l'on peut même constater certaines règles d'équivalence qui semblent ne s'appliquer qu'à la personne d'Ygerne. Elles sont difficiles à formuler: quand Ygerne est en présence de Merlin, elle doit agir avec mélodrame, etc... On peut donc les considérer comme des incohérences du personnage ou comme des règles d'équivalence très subtiles.

*

Un phénomène, peut-être imputable à la longueur relativement modeste de la version-cible, se retrouve tout au long de cette dernière. On cherche à ménager des surprises et à accentuer l'effet mélodramatique. Cependant, cela risque parfois d'entrer en contradiction avec tout ce qui précède dans l'histoire:

Send for Morgaine - No, no, Gwenhwyfar begged. I am sorry I spoke - I was beside myself and raving as you said...I am sorry for every word I said! I beg you to forgive me - I beg you. He put his arms around her. There is need for you to forgive me too, my dear lady...He kissed her gently on the forehead. Send for Morgaine" p.548 70

Ce passage non-traduit nous montre Arthur tel qu'il est décrit, en français et en anglais depuis le début du livre. C'est l'homme le plus gentil du monde. Il réagit calmement même lorsque sa femme stérile lui apprend l'existence d'un fils qu'il ne connaissait pas. Le reste de la discussion est intéressante:

She sipped at a cup of hot water and wine, but her throat was tight. She had spoken the unforgivable. p.549

devient en français:

Se sentant perdue, Guenièvre s'effondra sur un siège, le visage dans les mains, anéantie. Arthur, lui, au comble de l'expectative et de l'irritation, demeurait de glace à son égard, dans l'attente d'une révélation qui le dépassait totalement.p.131**

Ici, l'incohérence majeure concerne le comportement des personnages en français. On remarque facilement la différence des comportements entre la version-cible et la version-source. La version-cible décrit un Arthur en colère, une Guenièvre "anéantie". Pour cela, on a décidé de ne pas transposer le passage précédent où Arthur n'est pas du tout fâché contre son épouse mais où il lui confirme qu'il l'aime. Le lecteur est en droit

de se demander pourquoi le Roi est dans une telle colère? Comme la version-cible est cohérente dans sa présentation d'un roi en colère au moment où il apprend qu'il est le père d'un enfant alors qu'il s'en croyait incapable et que cela devrait peut-être le réjouir, le lecteur de la version-cible pourrait à juste titre s'étonner de cette colère.

C'est par rapport à ce qui se passe au cours des 450 pages précédentes qu'il y a incohérence. Arthur ne s'est jamais conduit de la sorte et lui, plus que tout autre, devrait comprendre Guenièvre qui avait juré de ne rien révéler, lui qui n'a jamais avoué à sa femme ce qu'il a fait avec sa propre soeur. Son comportement est donc difficile à comprendre. La version-cible décide qu'il doit être très mécontent. Ceci fait un contraste avec ce qui a été raconté précédemment.

J'ai déjà mentionné que la version-cible tend à nier le vieillissement des personnages. Comme toute trace de vieillissement est effacée, on s'étonne que les personnages se sentent faibles ou fatigués, eux qui semblent toujours avoir vingt ans.

Comme beaucoup d'omissions concernent le développement des personnages dans la version-cible, ces derniers perdent plusieurs dimensions. Guenièvre, par exemple, nous est présentée comme une femme assez neutre dans ses opinions. Elle émet parfois des commentaires mais redevient un personnage secondaire sauf lorsqu'elle est en présence de Lancelot. La version-cible nous la présente aussi sous les traits d'une fanatique religieuse ou tout au moins comme une femme aussi convaincue de sa foi chrétienne que Morgane peut l'être de sa foi en la Déesse. Voici un exemple des pensées typiques de Guenièvre dans la version-source:

She felt suddenly that he had taken a deeper wound than she could know, in his very soul and for a moment wondered, had Morgaine been right to spare him this knowledge? No. As his devoted wife, what she had done was to secure the health of his soul and his eventual salvation; what was a little humiliation against that? p.561 71

Ce passage donne une bonne idée du personnage de Guenièvre en anglais: pieuse à l'extrême. Elle voit les Dames du Lac comme possédées du démon et elle frôle continuellement l'hystérie. Naturellement, tout ceci se déroule la plupart du temps dans la tête de la principale intéressée. Comme pour la plupart des personnages secondaires, ces pensées ne sont que rarement traduites. Le personnage de la version-cible diffère donc du personnage de la version-source dans la mesure où il n'est pas en proie à toutes sortes de pensées "sacrilèges" et n'est pas plus dévot qu'un autre membre de la religion catholique de l'époque. Cependant, le fait de vouloir gommer toute une dimension d'un personnage entraîne des répercussions, la principale étant "l'effet de surprise" ou une légère incohérence au niveau du personnage. Quand Guenièvre dit en anglais:

You survived in war because God spared you to Christianize this land. p.603

ce qui est rendu dans la version-cible par:

Non, Arthur, si vous avez survécu à vos combats, c'est uniquement parce que Dieu vous a épargné afin de vous permettre de christianiser cette terre! p.173

des relents de fanatisme émergent qui sont traduits. Ils paraissent ici assez étranges car ils ne se retrouvent pas partout. Le personnage n'est pas constant dans son comportement, contrairement au personnage élaboré par Zimmer Bradley. La reine nous est présentée en français comme un personnage féminin qui traverse tout le drame des années arthuriennes sans se soucier de ce qui se passe autour d'elle, si ce n'est de placer les couverts comme

il convient ou d'être aux côtés de Lancelot. Soudainement, elle est prise d'un accès de fanatisme qui s'explique très mal. Il s'agit bien sûr d'un extrait traduit de la version originale qui n'obéit pas au critère d'omission employé dans ces cas-là. Il en résulte une légère incohérence dans le personnage.

En se basant sur les personnages de Lancelot, de Morgane et de Guenièvre, on peut formuler une hypothèse. Les personnages seront toujours définis très simplement à travers le livre. Même leurs traits de caractère seront flous. Ceci provient d'une réduction substantielle du texte, surtout en ce qui a trait à leur personnalité. Afin d'observer les règles d'équivalence énoncées précédemment, on sacrifie certains aspects des personnages. Les pensées sont les premiers éléments à disparaître suivis des conversations qui servent à l'auteure à donner de la consistance à ses personnages. Par conséquent, ces derniers ne peuvent que rester vagues. Le lecteur pourra donc s'étonner que les traits d'un personnage puissent se modifier au bon gré de la version-cible.

Un exemple frappant d'incohérence, peut-être le plus évident, qui survient à la suite de pensées ou de dialogues non-traduits se présente comme suit. Au cours du chapitre 10 de la section "The prisoner in the Oak", Morgane tient le Graal ou la coupe mystique d'Avalon, devant toute une assemblée dont fait partie Guenièvre. Cette dernière, comme toute personne dans cette assemblée, a une vision:

...And a great clean-scented wind seemed suddenly to blow through the hall, and though they were at holy service, Gwenwyfar suddenly felt that she could rise from her seat and run out of doors on the hills, into the great spaces which belonged to God, under his great wide healing sky. She knew, knew deep within her heart, that she would never again be afraid to leave the prison of chamber and hall; she could walk under the open

sky and on the hills without fear, because wherever she might go, God would be with her. She smiled; disbelieving, she heard herself laugh aloud, and the small, once-prisoned thing within her asked angrily, At holy service? but the real Gwenhwyfar said, still laughing, though no one heard, If I may not take delight in God, then what is God to me? p.775
72

Il s'agit ici d'un bouleversement intérieur du personnage. Depuis le début, Guenièvre agit comme une petite fille avec ses frayeurs qui ont été traduites en français. Elle est devenue une reine mais sa vision de Dieu, sa ferveur religieuse parfois traduite et parfois non traduite, nous la montrent comme très dépendante de son mari, de la religion ou de Lancelot. Cette transformation du personnage ne s'opère pas dans la version-cible où les pensées sont presque exclues. Alors quand Guenièvre pense ceci:

No. He would love her still, but he would never forget by whose blood he had come to possess her. Never would one or the other - love or hate - take power over him, but he would live with them both, tearing doubly at his heart, and one day they would tear his mind to bits and he would go mad again. She clung close to the warmth of his body, leaning her head against his back, and wept. She knew, for the first time, that she was stronger than he, and it cut at her heart with a deathly sword. p.862

Ce passage devient en français:

Les bras noués autour de la taille de Lancelot, Guenièvre sentit des larmes brûlantes couler sur ses joues. Pour la première fois, elle comprenait vraiment qu'elle était la plus forte des deux, qu'elle allait donc devoir décider seule de leur avenir. p.385**

La première partie du paragraphe de la version-source n'est pas traduite. On y fait référence à la folie de Lancelot, qui ne fut jamais traduite en français. La version-cible fait donc preuve de cohérence en ne traduisant pas ce début de paragraphe. Ce qui constitue un énorme problème est la raison pour laquelle Guenièvre dans la version-cible se sent plus forte que Lancelot. La Guenièvre de la version-source réfléchit de plus en

plus en vieillissant et finit par comprendre ce qui se passe autour d'elle. Elle gagne en maturité, surtout depuis l'incident du Graal. Par contre, le personnage de Lancelot devient de plus en plus indécis et torturé. Si l'un s'affaiblit à mesure que l'autre acquiert de la force, il est logique de conclure que le personnage faible en viendra un jour à dépasser en force celui qui était fort au début et qui ne cesse de s'affaiblir. C'est le cas de Guenièvre dont Zimmer Bradley utilise les convictions pour montrer qu'une femme peut changer et prendre le contrôle de sa vie.

Comme les personnages n'évoluent pas, ou très peu, dans la version-cible, cette affirmation de Guenièvre surprend énormément! Elle sait maintenant qu'elle est la plus forte, ce que le lecteur de la version-cible doit accepter. Cette affirmation ne repose sur aucune preuve solide. Guenièvre n'a rien fait ni rien dit pour montrer qu'elle possédait une force quelconque.

La phrase suivante contient un contresens de traduction qui en dit long sur l'idéologie de la version-cible:

You have no reason to love either of your parents, Gwydion, said Morgaine.
p.644 73

qui devient en français:

Vous devez aimer d'un amour égal vos parents, intervint Morgane. p.215**

Encore une fois, un personnage, dans ce cas-ci, celui de Morgane, émet un commentaire assez étrange, compte tenu de sa personnalité. Morgane est une prêtresse, intelligente, qui a donné son enfant en adoption à sa naissance. Cet enfant ne pourra

(théoriquement) jamais connaître son père. Elle le rencontre pour la première fois. Que peut-elle s'imaginer sur les sentiments de l'enfant? Dans la version-source, l'intervention de Morgane est compréhensible. Elle regrette ce qui s'est produit mais comprend les sentiments de son fils. Dans la version-cible, cependant, la réplique de Morgane n'a aucun sens. Elle en aurait si elle se voulait ironique mais la version-cible n'accepte pas vraiment l'ironie, même subtile, qui serait horriblement sardonique ici et qui n'est pas cohérente avec le reste du texte. Morgane, en tant qu'héroïne, femme de cour, femme qui décide plus ou moins de son propre sort, s' imagine-t-elle faire la leçon au fils qu'elle a abandonné vingt ans auparavant? Cela défie l'imagination.

Il est logique qu'une citation féministe termine ce chapitre. Nous savons que pratiquement toute remarque féministe a été omise de la version-cible. La seule fois où l'une d'entre elles est traduite devient donc encore plus incompréhensible. Voici cet exemple:

And it seemed clear to her that Lancelet was more like Arthur than she had ever known, and that she had never been anything more, to either of them, than a diversion between war and quest; that the real life of a man was lived in a world where love meant nothing. p.840

qui est traduit ainsi:

N'ai-je donc été pour lui, comme pour Arthur, qu'une agréable diversion entre deux guerres et la quête du Graal? Décidément, pour les hommes, pour tous les hommes, le mot < amour > a une signification bien étrange. p.362**

Comme on peut le constater, la version-cible diffère sensiblement de la version-source. La Guenièvre de la version-source affirme que les hommes vivent dans un monde

où l'amour ne veut rien dire alors que la version-cible se contente de dire que l'amour a une signification bien étrange. Il est aussi bien étrange de retrouver une telle pensée (!) dans la tête du personnage de Guenièvre. De fait, il s'agit de la seule occurrence, de la part d'un personnage comme Guenièvre, d'une telle pensée. Suggérer que Guenièvre a finalement tiré les leçons de l'existence n'est pas justifié par le reste de la version-cible. On insiste même ici sur "les hommes, pour tous les hommes". Celui qui examine de près les numéros de pages citées dans ce chapitre verra qu'il s'agit de passages qui se trouvent vers la fin du roman. Ceci est logique si l'on suppose que le début de l'oeuvre situe et précise les personnages et les façons de penser de ces derniers. Les incohérences des personnages apparaissent peu à peu et la fin du roman en contient un assez grand nombre. Vraiment, ces dernières augmentent au fur et à mesure que le roman touche à sa fin, trahissant en quelque sorte une certaine lassitude de la part de la version-cible.

Conclusion

Que peut-on tirer de l'examen de cette traduction? Au terme de la lecture de cette thèse, on aura peut-être l'impression à tort ou à raison que la version-cible est profondément différente de la version originale. Le récit arthurien est relativement identique. C'est dans l'approche et l'idéologie des deux versions que les différences sont énormes.

Je n'ai fait que mentionner les contrastes entre les deux versions. On obtient ainsi l'impression qu'il n'y a que des différences, ce qui est faux. La méthode privilégiée de cette traduction est l'omission.

Il est à propos de résumer en quoi consistent les deux versions. La version-cible, telle qu'examinée, se distingue par les caractéristiques que voici. Il s'agit d'un roman d'aventures. Il s'agit de personnages qui ne pensent presque pas. Ces derniers ne vieillissent pratiquement pas. Le roman se déroule sur une période de soixante ans. Il débute quelques années avant la naissance du Roi Arthur et se termine quelques années après sa mort. Les personnages ne sont pas sensiblement différents des personnages des romans du Roi Arthur et de la légende arthurienne traditionnelle.

La version-source se résume à peu près comme suit. Il s'agit d'un roman d'aventures. Les personnages pensent énormément et sont constamment en proie à des doutes quant à leurs motivations et à leurs actions. Ces derniers subissent l'emprise des ans et leur comportement reflète cette emprise. La chronologie des deux versions est

identique. Les personnages possèdent quelques caractéristiques fortement distinctes des personnages des romans du Roi Arthur et de la légende arthurienne traditionnelle (homosexualité). A plusieurs reprises, la version-source explique avec beaucoup de minutie que le temps semble pouvoir se mouvoir dans plusieurs directions, selon certains événements-clefs. Ce relativisme fait partie de l'essence même de la version.

Dans les deux cas, c'est le point de vue féminin qui prime, bien que le narrateur français intervienne plus souvent que son homologue anglais. Pour ce qui est de la version-cible, c'est un point de vue féminin "neutre", qui semble rapporter les faits sans porter de jugements sur l'état des choses ou les autres personnages. Les rares moments où on y relève des jugements (viol, "un peu de sa faute") peuvent être considérés comme légèrement misogynes. Un effort conscient est fait pour redonner un peu plus de place aux hommes dans le roman. La version-source est fortement féministe et les personnages ne se gênent pas pour traiter les autres personnages d'imbéciles. Ainsi, les femmes monopolisent-elles la majorité du dialogue et des pensées.

Sans être spécialiste de la narration traditionnelle, on peut tout de même énoncer certains points qui figuraient de façon proéminente dans les écrits traditionnels de la légende arthurienne: personnages féminins faibles ou méchants (Morgause et Morgane), misogynie, personnages qui ne pensent pas beaucoup, magie effectuée par Merlin, narrateur omniscient, prépondérance des répliques masculines, de la chevalerie, etc...

Il est donc facile de constater que l'une des deux versions, notamment celle qui nous intéresse, la version-cible, se conforme volontiers à ce modèle. D'ailleurs, le travail

effectué pour s'y conformer est considérable.

La version originale est plutôt un manifeste à saveur féministe, qui donne la parole aux nombreuses femmes du roman et qui se base sur une religion néo-païenne, le Wicca, en ce qui a trait à l'idéologie religieuse. L'idée de relativisme du temps, du lieu et de l'espace est présente dans cette religion et se retrouve dans tout le livre. Il est bon de mentionner que le Wicca, bien qu'il soit une religion où un sexe ne prévaut pas sur l'autre, attire plus les femmes, désillusionnées par les autres religions. Ceci est conforme à l'esprit de la version-source.

Il est intéressant d'approfondir ce que déclarent les critiques favorables (celles qui figurent sur les versions même) aux deux versions:

"A monumental reimagining of the Arthurian legends...reading it is a deeply moving and at times uncanny experience...An impressive achievement. *The New York Times Book Review*

La version-cible possède sa propre critique positive:

"Isaac Asimov qualifie ce livre d'absolument extraordinaire, et il a raison. Ce qui prouve que les légendes de toujours peuvent faire les plus beaux romans d'aujourd'hui, à condition d'avoir le coeur de les comprendre et le talent de les réinventer." Sylvie Genevoix, [Le Figaro Madame](#)

Nous notons que les deux critiques contiennent la notion de réinvention du mythe arthurien. Dans les deux cas, il est donc admis qu'il s'agit d'une réinvention, d'une réécriture, bref, d'une traduction du mythe.

La version-cible, malgré certaines incohérences rapportées au dernier chapitre, s'avère être remarquablement cohérente. Les omissions n'ont pas pour unique objet

d'économiser des pages de texte, même si le fait que le texte de la version-cible soit presque deux fois moins long que celui de la version-source semble fortement indiquer qu'une des exigences de la publication ait voulu cette réduction. Malgré ce qu'affirme Sylvie Genevoix dans sa critique favorable à la version-source, je ne vois toutefois pas vraiment en quoi cette version fait preuve de réinvention.

On remarque, dans les nombreuses règles d'équivalence, la régularité et l'uniformité du travail de traduction effectué. Certains passages sont éliminés mais lorsqu'on en vient à le faire de façon si ordonnée, on peut supposer que les objectifs fixés par la version-cible sont probablement atteints. La cohérence d'ensemble est le principal de ceux-ci.

Le succès de librairie des deux volumes parle de lui-même. Les quelques incohérences notées ne font que souligner la cohérence globale du roman dans la langue d'accueil. Si les deux versions connaissent un succès commercial, c'est qu'elles ont touché un public assez large. Dans le cas qui nous intéresse, c'est donc que la version-cible répond aux attentes du lecteur français de livres de "fantasy" et, plus précisément, le lecteur de roman à thèmes arthuriens. Une étude traductologique beaucoup plus poussée pourrait répondre à une question du type: "Quel pourcentage de la version-cible est influencé par le style des livres de "fantasy" français et quel autre par les traits sociologiques de la société réceptrice, d'où est issu le lectorat?"

Le livre, en version originale, traite du roi Arthur dans le style des "fantasy-fiction". Le contexte est nord-américain. Le contexte et le genre littéraire affectent tous

deux le produit final. Il est difficile de quantifier la relation entre ce contexte sociologique et le médium de la version-source tout comme il est difficile de le faire pour la version-cible. Comme je l'ai déjà noté dans ce mémoire, il n'existe pas d'études quantitatives qui permettraient de répondre à ces questions.

Une autre question se pose, beaucoup plus difficile à résoudre que les précédentes: les règles d'équivalence ont-elles été établies à l'insu des agents ou s'agit-il de choix délibérés? On pourrait affirmer que, si l'objectif est de réaliser un succès de librairie, il faut plaire au lecteur. Comme l'éditeur connaît bien son lectorat, il sait comment modifier le texte afin d'obtenir le succès escompté. Malheureusement, comme tout éditeur nous le dira, rien n'est si simple. On peut influencer consciemment une traduction dans le sens de la censure, ce qui est une autre contrainte de traduction. Par exemple, on peut très bien imaginer un éditeur homophobe ne pas vouloir faire d'un personnage principal comme Lancelot un homosexuel. Il est donc possible que des contraintes de cet ordre aient eu un rôle à jouer. Ces contraintes peuvent cependant dépendre aussi du genre littéraire dans lequel on classe la version-cible. De plus, et ceci est d'une importance capitale, nous traitons ici d'une légende connue de tous, qui appartient à l'imaginaire collectif français autant qu'à l'imaginaire collectif anglais. Certains ajouts peuvent être admis par un milieu littéraire alors que l'autre peut choisir de ne pas les intégrer. Pour ce qui est du livre à l'étude, un fait demeure: la "fantasy" n'est pas un genre littéraire très coté. Nous retrouvons ici le phénomène des "Belles Infidèles" du XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècle. Cette tendance à traduire selon les attentes

supposées d'un public se produisait encore il n'y a pas longtemps dans les romans policiers d'après-guerre. Cela se produit, aujourd'hui, avec The Mists of Avalon.

Zimmer Bradley a réussi à introduire de nouveaux éléments dans la légende arthurienne. Elle a essayé de donner ses lettres de noblesse à un genre littéraire. La version-cible s'est avérée réfractaire à ces changements. Seuls demeurent le combat entre les deux religions de l'époque, celle de la Déesse et de la religion catholique, ainsi que l'accent mis sur la présence féminine. Finalement, peu importe ce qui se trouve dans la version-cible, seul le nom de l'auteure apparaît sur la couverture.

Cette même auteure a publié un autre récit similaire intitulé The Firebrand qui consiste en une réécriture du mythe de Troie, d'Hélène et de Paris. Ce livre a été traduit en français sous le titre La Trahison des dieux. Il serait intéressant de comparer les deux versions pour voir si, avec la même auteure, on retrouve les mêmes procédés de traduction. A ce propos, puisque la légende arthurienne touche la culture anglo-saxonne et la culture française, il est intéressant de comparer les différences entre les versions qui proviennent des cultures "co-détentrices" de la légende. L'échantillonnage, seulement un livre, est trop restreint pour conclure quoi que ce soit sur le monde de l'édition-traduction. De plus, la décision d'exclure de la traduction certains éléments de la version-source peut dépendre d'un seul individu. Dans le cas du livre The Firebrand, il serait plus pertinent de comparer l'original à la version hellénique...

Bibliographie

Ashe, Geoffrey. 'A Certain Very Ancient Book': Traces of an Arthurian Source in Geoffrey of Monmouth's History. *Speculum*, 56, 301-23, 1981.

Baker, Mona, In Other Words: a Coursebook on Translation, Routledge, New York and London, 1992

Benson, Larry D. "Morte Darthur", Cambridge, Mass: Harvard University Press, 1976

Crowley, Vivianne, Wicca The Religion in the New Age, The Aquarian Press, Northamptonshire, 1989.

Delisle, J., Dans les coulisses de l'adaptation théâtrale, *Circuit* 12, pp.3-8 1986.

Gambier, Yves, Adaptation: Une ambiguïté à interroger, *Méta* XXXVII, 1992.

Grun, Bernard, The Timetables of History, Simon and Shuster, New York, 1979

Jakobson, R., "On Linguistic Aspects of Translation", *On Translation*, R.A. Brower (Ed.),

Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1967.

Lacy, Norris J. and others, The Arthurian Encyclopedia, Garland Publishing inc., New York, 1986.

Le Robert, Robert 2, Dictionnaires Robert-Canada, Montréal, 1984.

Malory, Sir Thomas, Le Morte D'Arthur, Penguin, Aylesbury Eng., 1979.

Monmouth, Geoffrey of, Historia regum Britanniae, Cambridge Press, 1962.

Mounin, Georges. Les belles infidèles. Cahiers du Sud, Paris. 1957.

Nida, E., Toward a Science of Translation, Leiden, E.J.Brill, 1964.

Robyns, Clem, The Normative Model of Twentieth Century Belles Infidèles, Target 2:1, 23-42, Amsterdam, 1990.

Stewart, R.J, ed. The Book of Merlin, Blandford, London, 1987

Zimmer Bradley, Marion, The Mists of Avalon, Del Rey, Ballantine, New York, 1982

Zimmer Bradley, Marion, Les Dames du lac, Pygmalion/Gérard Watelet, Paris, 1986.

Annexe

Versions originales et traductions possibles

1. Set in Romano-Celtic Britain of the late fifth century, this fantasy relates the Arthurian legend from the viewpoint of the women in the saga: Igraine, wife of Gorlois; their daughter, Morgaine; Igraine's younger sister, Morgause, later Lot's queen; Igraine's half-sister Viviane, Lady of the Lake, priestess of the Mother Goddess on the Holy Isle of Avalon, and mother of Lancelot; her descendants Niniane and Nimue; and Gwenhwyfar, Arthur's queen. Morgaine is the focal character. The central struggle in the book is between the older religions (Druids, early Christians, and worshipers of the Mother Goddess) and a more narrow-minded Christianity, with both beliefs headquartered on the Holy Isle of Avalon (Glastonbury). This continuing conflict provides the background for the rise and fall of Arthur, who, fusing the royal bloods of both pagan and Christian groups, is destined to effect peace in Britain. Bradley follows the Arthurian legend faithfully, incorporating the conception of Arthur by Uther and Igraine; the conception of Mordred (known as Gwydion) by Arthur and his half-sister (though here Morgaine, rather than Morgause); Arthur's crowning, marriage to Gwenhwyfar, and establishing of the companions of the Round Table; the love affair between Gwenhwyfar and Lancelot; Galahad's conception by Lancelot and Elaine; the love affair between Morgaine, married to Uriens, and Accolon; the Grail quest; Galahad's achievement of the

Grail and holy death; Arthur's and Mordred's killing of each other; Lancelot's death at Glastonbury. The major departures from the legend are the close familial ties between all of the women, except the Christian Gwenhwyfar, thereby creating a pagan sorority; the pagan Grail hallows, which included Excalibur, all euhemerized into the Christian Holy Grail and Sacred Spear; and Arthur's appointing first Galahad, then Mordred as his heir. Bradley's concern with the pagan Arthurian women necessarily lessens her emphasis on the history of Arthur and depicts Christianity as a repressive, interloping religion. Yet the novel ends on a note of reconciliation of Arthurian past and present, paganism and Christianity. Given its feminist thrust, it represents an original and at times engrossing account of the Arthurian legend.

2. In view of my use of the term *belles infidèles*, it will hardly be surprising that the major part of the translations examined are abridged. The extent of omissions varies from 8 (long) fragments to some 250 in one novel and the total percentage of deleted text ranges from 7% to 46%, the average being some 20%. (Nevertheless, some translations are almost free of omissions. Usually, these are texts of rather famous authors, such as James Hadley Chase.

3. To speak of the earliest records in connection with Merlin is to encounter an instant difficulty. With documents of the classical age, or of modern times, we can usually fix a date - more or less - and determine what is early and what is not. With the

presentation of Merlin to the world, we are in a realm of uncertainties...His *début* occurs in the work of a highly inventive medieval author, Geoffrey of Monmouth. Geoffrey has been spoken of as Merlin's creator. That is true in a sense, but misleading. It could similarly be said that Geoffrey created King Arthur. True again, but misleading again, because this is not the kind of creation we mean if we say, for example, that Dickens created Mr Pickwick. Geoffrey's Arthur is not a wholly fictitious figure conjured by literary imagination out of nothing. He is a character developed from older tradition, which seems, indeed, to have its origin in a real person - perhaps more than one, but one anyhow. The same applies to Geoffrey's Merlin. He, likewise, is not a total fabrication. But his antecedents are at least as puzzling as King Arthur's, and the 'earliest records', as far as we can get hold of them, have somewhat the air of a three-card trick. Perhaps that is appropriate.

4. There is no doubt that Geoffrey is a writer of fiction and can never be relied on for facts. Yet there is equally no doubt that he makes use of older materials, both genuine history and preexisting legend. p.212

5. Although there is doubt about his historicity, Taliesin is believed to be a sixth-century poet, and he is listed in the Triads as one of the three chief Christian bards of the Isle of Britain. Twelve of his poems survive including three panegyrics to Urien's son Owein. He also figures as a character in early Welsh poetry, such as The Spoils of

Annwfn, which is collected in the Book of Taliesin, and this establishes his traditional role as both poet and seer with otherworld associations. He is sometimes identified with Merlin as a manifestation of the archetypal poet reincarnated in various eras. Taliesin was ignored outside of Welsh tradition until rediscovered by modern writers, most notably Charles Williams. p.540 5

6. Taliesin? Avant qu'il ne soit le Merlin, elle le savait, il avait été le plus grand des bardes, renommé dans toute la Grande-Bretagne. Elle l'avait entendu jouer assez souvent les jours de grandes fêtes...

7. Et seulement une fois, je crois, un homme, à l'exception de vous, est venu près d'être mon égal en puissance.

8. Et alors, visible dans la lumière du feu, elle vit les emblèmes sacrés des Druides, maintenant gardés à Avalon depuis que les Romains avaient brûlé les bosquets sacrés - le plat, la coupe, l'épée et la lance, miroitant et étincelant pour les quatre éléments: le plat de la terre, la coupe d'eau, l'épée de feu et la lance ou le bâton de l'air...elle pensa, à demie endormie, sortant de sa transe comme le feu brillait et bougeait, qu'il y avait un emblème pour chacun des éléments. Quelle chance.

9. Soudainement, Ygerne vit les serpents dorés, qu'elle portait dans son rêve

étrange des cercles de pierre qu'elle avait fait l'autre nuit, enroulés autour de ses bras. Elle les leva et cria un mot dans une langue étrange. Elle ne put jamais, par la suite, se souvenir de plus de la moitié d'une syllabe et seulement qu'il commençait par un grand "Aaahhh..." et qu'il s'agissait d'un mot de pouvoir; elle ne savait non plus comment le mot lui était venu, elle qui n'était même pas une prêtresse dans cette vie. La forme menaçante devant elle n'était plus là et Ygerne vit de la lumière...

10. Mais leur foi me semble être si simple et bonne, j'aimerais pouvoir y croire...Mais nous reviendrons tous encore, dit Morgaine, d'une voix très basse, et encore et encore. Nous ne venons pas une fois pour aller ensuite au Paradis ou en leur Enfer, mais nous vivons encore et encore jusqu'à ce que nous soyons comme les Dieux.

11. Et alors elle sut que si, vraiment, elle le voulait, elle pouvait retourner en arrière, et elle pourrait sortir de la cave ce matin avec Arthur et utiliser ses pouvoirs pour se l'attacher à tout jamais, et rien de ceci ne serait arrivé...Tout petit et lointain, comme si elle le voyait du haut des airs, elle le regarda se réveiller et elle savait que leur destin, passé et futur, était entre ses mains.

12. Ces Romains traçaient leur lignée du côté mâle, plutôt qu'intelligemment à travers la femme; c'était ridicule, car comment un homme pouvait-il savoir précisément qui était le père de l'enfant de n'importe quelle femme? Bien sûr, ces Romains

s'inquiétaient beaucoup de savoir qui couchait avec leur femme, les enfermaient et les épiaient.

13. Ma mère était une grande prêtresse jusqu'au jour de sa mort, même si elle a donné naissance à plusieurs enfants. Mais même en pensée, elle répondit, ma mère avait donné naissance à ces enfants en toute liberté, comme une femme des tribus le devrait, aux pères qu'elle avait choisis, pas comme l'esclave d'un Romain dont les coutumes lui donnaient autorité sur les femmes et les enfants.

14. Si j'étais né un homme, je ne me serais jamais assis tranquillement et je n'aurais jamais prêté l'oreille à de pareilles folies à l'église. Mais je n'étais pas libre de partir, ayant été amenée là par la parole d'un homme qui estime plus les prêtres et les psaumes que les morts!]

15. Pourquoi crois-tu que je sois plus heureuse ou satisfaite que toi?, demanda-t-elle, sa voix tremblante. Au moins tu as le choix entre partir ou rester, mais on m'a donnée à Arthur sans même me demander mon consentement. Je ne peux non plus me lever et partir à cheval de la cour quand les choses ne vont pas comme je le voudrais mais je dois rester ici et faire ce à quoi on s'attend de moi.

16. Morgaine, la bouche sèche par la maladie, murmura, "Non - j'attendais un

enfant et je fais une fausse couche - Uriens ne sera pas content. Une des femmes, joyeuse et grassette, d'à peu près son âge, dit: "Tss, tss, Quelle honte! Alors Sa Majesté de Galles sera fâchée? Eh bien, qui l'a choisi comme Dieu? Vous devriez avoir laissé le vieux bouc hors de votre lit, ma dame, il est dangereux pour une femme de votre âge de faire une fausse couche!..."Les hommes ne pensent jamais à ce qu'ils font et à toutes les conséquences fâcheuses pour les femmes. Non, il était beaucoup trop tôt pour dire si l'enfant eût été un garçon ou non...Vous feriez mieux de ne pas la blâmer, Votre Majesté, elle est encore très faible et malade.

17. Comment oses-tu m'appeler de ces noms, toi qui m'a comblée de cadeaux comme si j'étais l'un de tes hommes de camps ou l'une des femmes qui se jettent dans ton lit? Tous les cadeaux que je reçois me sont donnés par mon mari, ce grossier fils de pute haineux qui essaie d'acheter mes faveurs pour ses propres envies parce que les prêtres en ont fait un demi-eunuque.

18. Je n'aurais pas imaginé qu'une femme puisse se souvenir d'un point de stratégie militaire, cousine." Morgane rit. "Je vis avec la peur des Saxons, comme toute autre femme dans ces îles. J'ai déjà traversé un village où une bande d'entre eux était passé, et chaque femme, des plus petites filles de cinq ans aux grands-mères édentées de quatre-vingt-dix ans et sans cheveux avaient été violées.]

19. Si vous n'en voulez pas, mon mari, puis-je le prendre? Vous faites rougir ce pauvre homme, Morgane.

20. Non, non, Uvain n'a que neuf ans. Sa mère est morte à sa naissance...vous ne croiriez pas qu'un vieil homme comme moi puisse avoir un jeune garçon de neuf ans, n'est-ce pas? Mais, bien sûr, je le croirais, pensais-je avec un sourire ironique, les hommes sont aussi fiers de leur habileté à enfanter des fils que si cela prenait des grandes aptitudes. Comme si n'importe quel chat sauvage ne pouvait pas en faire autant! Au moins une femme doit porter un enfant dans son corps pour la plus grande partie d'une année et souffrir pour le mettre au monde, et ainsi elle a quelque raison d'être fière; mais les hommes font leur truc sans y penser et sans problèmes!

21. Je me fous de ce que les idiots pensent de moi...je ne peux imaginer comment tu as fait pour régner dans le royaume d'Uriens si longtemps sans en avoir appris plus sur l'art d'être reine...peu importe ce que les hommes en pensent, une femme dépend de la bonne volonté des autres femmes.

22. Mon fils vous a-t-il reproché de ne pas lui avoir déjà donné d'héritier? S'il vous aime pour vous-même, alors il est un joyau sans prix parmi les hommes...

23. filant et tissant, préparant des remèdes à l'aide d'herbes, prenant soin des

besoins des fils et petit-fils, ...toutes ces choses je les fis sans y penser, n'y prêtant qu'une attention minime avec un corps insensible pour ces quelques fois où il en prit une brève et désagréable possession

24. Finalement, seule dans la maison des vierges, dans sa propre chambre tranquille, elle pouvait pleurer si elle le devait; mais les larmes ne venaient pas, seulement de l'étonnement, de la douleur et de la colère qu'elle n'avait aucune façon d'exprimer. C'était comme si son corps entier et son âme étaient emprisonnés dans l'angoisse.

25. Ce qui est fait est fait. A ce moment, l'espoir de la Grande-Bretagne est plus important que vos sentiments." Morgane se retourna et s'éloigna sans en écouter davantage.

26. Sans ajouter un mot, elle se retourna et quitta la pièce, sans attendre qu'on lui en ait donné l'ordre. Viviane en resta figée, comme si le départ de Morgane avait vraiment été un mauvais sort.

27. Elle se releva rapidement, expédiant ce qui restait de sa robe aussi loin qu'elle le put et se jeta sur lui, le frappant au visage à plusieurs reprises. Il la saisit et essaya de l'immobiliser; il l'écrasa dans ses bras. Ygerne était forte, mais Gorlois était un homme imposant et un guerrier, et après un moment, elle arrêta de se débattre, sachant

qu'elle n'arriverait à rien. Il murmura, la poussant vers le lit: "J'apprendrai à regarder un homme qui n'est pas ton époux légitime! Elle releva la tête de dépit et lui dit: Crois-tu que je te regarderai de nouveau sans te détester comme je le ferais autant que si tu étais un serpent? Oh, bien sûr, tu peux m'amener au lit et me forcer à faire ce que tu veux, ta foi chrétienne te permet de violer ta propre femme!

28. Elle était sa femme depuis quatre ans; personne sur terre ne croirait à un viol...T'attends-tu à me voir pleurer parce que tu ne peux me prendre de force? Essaie et je resterai étendue ici et te rirai au visage! Oui dit-elle, frappe-moi. Ce ne sera pas la première fois.

29. Ce que Méléagant avait dit était-il vrai - qu'Arthur ne la reprendrait jamais, qu'elle avait été souillée au-delà de toute rédemption? Probablement...si elle était un homme, elle non plus ne voudrait de ce que Méléagant avait souillé.

30. Et alors elle devrait lui faire face et lui dire ce qui lui était arrivé. Il était probablement plus simple de se tuer. Peu importe ce qui arriverait, elle ne pouvait s'imaginer devant Arthur, lui racontant comment Méléagant l'avait traitée...J'aurais dû mieux le combattre; Arthur, au feu de l'action, a fait face à la mort. Il a même une fois reçu une grande blessure qui l'a gardé au lit pendant six mois, et moi - j'ai cessé de combattre après quelques gifles et coups...Elle aurait utilisé sa petite dague aussi - elle ne

l'aurait peut-être pas tué mais il aurait perdu son désir et peut-être son habileté à prendre une femme de force!

31. Une vieille sage-femme lui avait dit que lorsqu'une femme enceinte ne peut s'empêcher de manger des choses si étranges, c'est l'enfant qui le demande et elle devrait le nourrir comme il le désire.

32. que la fille, non instruite dans l'art des sages-femmes

33. Arthur? Je suis ici, mon ami, dit Arthur et Morgane se dit qu'elle n'avait jamais entendu une voix d'homme si tendre.

34. Promets-moi, Gwydion" Elle était très surprise qu'il utilise l'ancien nom. Arthur lui serra la main et se pencha pour embrasser Lancelot sur la joue, évitant soigneusement le côté blessé.

35. ou étant étendu sur un lit, doux comme du gazon, avec une des vierges de la dame. Une fois, à sa surprise, elle trouva la vierge - oui, elle ressemblait quelque peu à Raven - qui enroulait ses bras autour de son cou et qui l'embrassait et elle retourna les baisers sans surprise ou honte...

36. Fairy beliefs are widespread and similar, and are strongest in the Celtic lore of Britain, Ireland, and Europe. Fairy lore may have originated to explain bad luck, natural disasters, epidemics...An archaic English term for fairies is fays, which means "enchanted" or "bewitched"...These stories may refer to diminutive races such as the Lapps or Picts, who were pushed into isolation in woodlands or were pressed into servitude by the Celts and other larger races. Fairies are said to possess magical powers.
p.198

37. Tremblante de la mémoire d'un plaisir qu'elle n'avait jamais connu, dans les bras de l'homme des fées (sic) - et maintenant qu'elle n'était plus sous l'enchantement, tout cela lui semblait honteux, fait dans un rêve. Les caresses aussi qu'elle avait données et reçues des vierges, ce à quoi elle n'aurait jamais rêvé, sans un enchantement de la sorte - quelque chose lui était arrivé, aussi, avec la dame...Morgaine ressentait de la honte...dans le pays des fées, tout ceci lui avait semblé comme si elle l'avait désiré toute sa vie et cependant dans le monde extérieur, elle n'aurait jamais osé.

38. Morgane la serra contre elle et l'embrassa, la berçant comme un enfant. Alors, comme elles entraient ensemble dans un grand silence, elle garda Raven contre elle, la touchant, la caressant, leurs corps s'accrochant l'un à l'autre dans une frénésie. Aucune ne parlait mais Morgane sentit le monde trembler en un rythme étrange et sacré autour d'elles, avec comme seule lumière la noirceur du côté sombre de la lune - femme à

femme, en affirmant la vie dans l'ombre de la mort. Comme la vierge et l'homme dans la lumière de la lune du printemps et des feux de Beltane affirmaient la vie dans le cours du printemps et du rut qui amènerait la mort dans les champs pour lui et la mort en mettant au monde pour elle; alors dans l'ombre et la noirceur du dieu sacrifié, dans la lune sombre, les prêtresses d'Avalon ensemble appelaient la vie de la Déesse et dans le silence, Elle leur répondait...Finalement, elles reposaient tranquilles enserrées dans leurs bras respectifs.

39. Croyez-vous que la Déesse sera fâchée contre moi si je préfère la femme? Ses mains osaient se promener et elle l'attira vers elle...Cette fois-ci, en pleine connaissance de cause, elle pouvait savourer, la douceur et la dureté, les jeunes et fortes mains et la gentillesse surprenante derrière son approche audacieuse. Elle rit de joie au plaisir inattendu, pleinement ouverte à lui, constatant son plaisir comme le sien. Elle n'avait jamais été si heureuse de sa vie. Épuisés, étendus, leurs membres enroulés, se caressant dans une fatigue plaisante.

40. Avec mon frère, mon frère. Cela n'importait pas quand nous étions prêtre et prêtresse, Dieu et Déesse unis sous le pouvoir du rituel. Mais au matin, quand nous nous réveillâmes et fûmes homme et femme ensemble...c'était réel, c'était un péché...

41. C'est dommage...que Morgause n'ait pas de fille, afin que je puisse être son

beau-fils et il saurait que le fils de sa fille serait mon héritier. Patricius fronça le sourcil. Morgause n'est-elle pas la soeur de votre mère, mon seigneur Arthur? Marier sa fille ne serait pas mieux que de marier votre propre soeur! Arthur sembla troublé

42. J'ai eu d'autres femmes, comme le font tous les hommes. Mais malgré que je n'aie jamais essayé de cacher mon identité, aucune fois durant toutes ces années, une femme ou ses parents, est-elle venue me voir pour me dire que j'avais un bâtard.

43. Arthur la traitait toujours avec faveur et lui demandait souvent de chanter et parfois, Guenièvre, qui les observait, se demandait s'il ne la considérait pas comme plus que parente.

44. Arthur prit sa main et lui demanda doucement: Voulez-vous que je vous rejoigne cette nuit, ma dame? Elle évita ses yeux et lui dit: Non, non, je suis fatiguée. Elle essaya de ne pas voir le soulagement dans ses yeux. Elle se demanda s'il s'agissait de Niniane, ces temps-ci, qui partageait son lit.

45. Maintenant elle se demandait si Arthur préférait se priver de son affection car il croyait qu'elle lui était désagréable ainsi il ne l'offrait que rarement ou s'il ne la désirait pas vraiment. Elle se demanda s'il l'avait jamais désirée ou s'il était venu à elle car elle était la femme qu'il avait prise et que c'était son devoir de lui donner des enfants.

46. Même lors du vivant de mon frère, qui fut couronné sous le nom d'Arthur

47. A ce jour, je n'ai jamais su combien de nuits et de jours j'ai passé dans le pays des fées - même mon esprit s'embrouille quand j'essaie de me le rappeler...Peut-être, et je le pense de plus en plus au fur et à mesure que je vieillis, ce que nous considérons comme le passage du temps existe seulement parce que nous avons pris l'habitude, dans notre corps et notre sang, de compter les choses.]

48. regardez, il y a de la neige sur la cape de Guenièvre. Et dans ta barbe, Lance - ou s'agit-il seulement des premiers poils gris? demanda Arthur, en se moquant et Lancelot rit. Les deux, je suppose. Là, vous avez l'avantage sur moi, mon roi, votre barbe est si blonde que le gris ne paraîtra pas.

49. Vous semble-t-il parfois que nous ne sommes plus jeunes, Lancelot? Oui, il me le semble...Morgane est aussi jeune qu'auparavant, dit Lancelot.

50. Guenièvre pensa, cruellement, que Morgane paraissait son âge; son visage était parsemé de rides subtiles et on voyait du blanc dans ses cheveux noir corbeau.

51. Je n'ai pas peur de votre chevalier Lancelot, il a vu ses meilleurs jours dans les guerres contre les Saxons...

52. votre beauté, comme celle de Viviane, mûrit avec l'âge.

53. Ygerne se demanda pourquoi elle n'avait pas nommé leur soeur Morgause et elles étaient si près l'une de l'autre que Viviane entendit les mots comme s'ils avaient été prononcés à haute voix. Elle murmura, et Ygerne la vit trembler, "La Déesse a un quatrième visage, qui est secret, et vous devriez prier, comme je le fais - comme je le fais Ygerne - que Morgause ne porte jamais ce visage.

54. Il y a un roi dans votre avenir et plusieurs fils; mais cela, Morgause, vous devrez vous en contenter]

55. seulement Morgause était là, portant une couronne, la couronne des Hauts Rois de toute la Grande-Bretagne. Ensuite Morgane se tenait à la proue d'une barge qui traversait la Mer d'Été pour se rendre aux rives d'Avalon, Morgane qui portait les robes d'une prêtresse.

56. Pendant un moment, elle ne vit que l'onde à travers l'eau du puits et elle serra le poing comme pour forcer la vision. Alors, lentement, des images commencèrent

à se former: elle vit le Merlin qui se promenait à travers le pays en secret comme à son habitude, à ce moment comme un Druide et Barde, comme le méritait le Messager des Dieux; un autre moment comme un vieux mendiant ou vendeur ou comme un simple joueur de harpe. Le visage commença à tournoyer et à changer et elle vit Kevin le Barde, portant maintenant les robes blanches du messager d'Avalon, un autre moment en habits nobles, affrontant les prêtres chrétiens...et il y avait une ombre derrière sa tête, il était encerclé d'ombres, l'ombre d'un bosquet de chênes, l'ombre de la croix; elle le vit avec la coupe sacrée des emblèmes druidiques...elle vit le jeune Arthur, le front encore taché du sang du cerf qu'il avait combattu et abattu, et Morgane qui riait, couronnée de fleurs, le visage marqué de sang...Elle ne voulait pas le voir et résolut de détourner les yeux mais n'osa pas interrompre le flot des visions. Elle vit une villa romaine et Arthur qui se tenait entre deux garçons - l'un était son propre Lancelot, son plus jeune fils; elle supposa que le plus vieux des deux était le frère d'adoption d'Arthur, Caius, le fils d'Ectorius...Elle vit Morgause entourée de ses fils; un par un, ils s'agenouillaient devant Arthur. Alors elle vit la barge d'Avalon, drapée de noir comme un linceul et Morgaine à la proue, seulement Morgaine était plus vieille...plus vieille et pleurant.]

57. Mais le ciel était sombre et de gros nuages touchaient presque le sommet de la colline; Morgane, qui faisait les cent pas, pensa que l'Esprit Saint aurait pu choisir une plus belle journée pour descendre sur ses gens - et spécialement sur Arthur].

58. Uriens dit: tout homme qui a fait la guerre pendant quinze ans avec les Saxons doit en avoir plus sur la conscience qu'il ne veut bien le dire; mais peu ont une telle conscience qu'ils y pensent après la bataille. Tous parmi nous avons connu le meurtre, le ravage, le sang et l'assassinat de l'innocent

59. Des légions, c'est ce dont nous avons besoin pour la Grande-Bretagne. Peut-être que si nous faisons appel encore à l'empereur - L'empereur, dit Ambrosius, souriant quelque peu, a d'autres chats à fouetter...Un Saxon est un Saxon, et il ne tiendra son serment que pendant que cela lui convient. Je crois que l'erreur de toutes nos vies fut quand Constantin a signé une alliance avec Vortigern

60. a fifth-century British ruler, blamed by the Welsh for the Saxons' settlement in Britain, and thus for their eventual takeover of what is now England. Vortigern's friendship with them is the cause of the troubles that Arthur temporarily ends.

61. Les Césars ont bien régné sur la Grande-Bretagne de notre vivant mais nous voyons la faille dans un tel empire - quand il y a des problèmes dans la ville-mère, ils doivent rappeler les légions et nous laisser aux mains des barbares! même Magnus Maximus - Ce n'était pas un empereur, ...voulait être empereur quand il commandait les légions ici - il s'agit là d'une ambition partagée par les ducs de guerre...Alors il prit ses légions et marcha sur Rome.

62. Léodegranz, qui est le roi du Pays d'Été, est de mon côté et a refusé de faire alliance avec Uther...Si les Écossais descendent cet été, nous serons pris entre le marteau et l'enclume.

63. Une traduction possible serait la suivante:[Peut-être que les rois rivaux accueilleraient même avec plaisir un candidat n'ayant aucune allégeance envers leurs factions respectives, un fils de Pendragon, beau et modeste, qui pourrait servir de symbole auquel on pourrait se rallier. Un candidat, au titre de Haut Roi, qui avait déjà été accepté par les tribus et par le peuple picte.

64. Voyons, ma chère, dit Morgause nonchalamment, vous avez sûrement eu quinze ans vous aussi. Vous n'étiez sûrement pas une jeune fille modèle? N'avez-vous jamais volé un regard à un beau jeune homme et pensé et discuté sur le fait de comment ce serait de l'embrasser, barbu ou rasé? Je ne sais pas ce que vous faisiez quand vous aviez quinze ans, lui répliqua vivement Guenièvre, mais j'étais derrière les murs d'un couvent! Il me semble que cela serait un bon endroit pour ces jeunes filles sans manières!]

65. J'ai entendu bien pire, dit une des femmes. J'ai entendu que Mordred est le fils d'une des sorcières et qu'Arthur l'a pris à sa cour en échange de son âme, pour vivre cent ans. Regardez Arthur! Il doit avoir plus de cinquante ans et ce pourrait être un homme dans la trentaine...Mais, elle s'est querellée avec Arthur et est partie pour le pays

des fées, mais tous savent qu'à l'Halloween (La Toussaint) elle vole autour du palais sur un balai et que quiconque l'aperçoit devient aveugle.

66. à ce moment-là, quelqu'un cogna à la porte. Une des servantes amena un plateau de nourriture et une cruche de vin...Les mains d'Uther saisirent la nourriture et le vin...Les femmes avaient aussi amené des viandes séchées bouillies avec des lentilles, un pain fraîchement cuit, du fromage mou et du vin. Uther mangea comme un homme affamé, et dit: 'Je suis dans les champs depuis deux mois, grand merci à ce damné traître que vous appelez votre mari; il s'agit ici du premier repas que je prends sous un toit depuis La Toussaint...J'ai rêvé de ce moment, Ygerne, dit-il en déposant le fromage et en la regardant.

67. En voulez-vous pour vous-même? Elle secoua la tête. Je ne mange pas de chair, dit-elle. Vous êtes si petite, dit-il, je suppose que vous n'avez pas besoin de beaucoup de nourriture. Je suis gros et j'ai rapidement faim. Avez-vous faim maintenant? Il est trop tôt pour les mûres.

68. Déjà elle était ivre du sang de la viande; elle n'avait goûté à de la viande que quelques fois au cours des sept dernières années.

69. Elle devait leur laisser croire qu'elle était sortie pour faire une course

quelconque. Elle raconta aux dames qui partageaient sa chambre qu'elle avait promis à une des épouses d'un des chambellans d'essayer un remède contre le mal de dent et qu'elle ne serait pas de retour avant quelques heures.

70. Appelez ma soeur - Non, non, supplia Guenièvre. Je suis désolée d'avoir dit cela - Je n'étais pas moi-même et je délirais, comme tu me l'as dit...Je regrette chaque mot que j'ai dit! Je te supplie de me pardonner, je t'en supplie. Il l'entoura de ses bras. Tu as besoin de me pardonner aussi, ma chère dame...Il l'embrassa gentiment sur le front. Allez chercher Morgane.

71. Elle sentit soudainement que sa blessure était plus profonde qu'elle ne pouvait se l'imaginer, en son âme même et pour un instant, elle se demanda: Morgane avait-elle bien fait d'éviter de le lui révéler? Non. En bonne épouse dévouée, ce qu'elle avait fait n'était que d'obtenir et de préserver la santé de son âme et son salut éventuel; une petite humiliation n'était sûrement pas grand chose à côté de cela?

72. Et un vent frais sembla soudainement souffler dans le hall et même s'ils étaient en pleine messe, Guenièvre sentit soudainement qu'elle pouvait se lever de son siège et courir à l'extérieur sur les collines, dans les grands espaces qui appartenaient à Dieu, sous son grand ciel guérisseur. Elle savait, dans son coeur, qu'elle n'aurait jamais plus peur de quitter la prison de sa chambre ou du hall; elle pouvait marcher sous le ciel

ouvert et sur les collines sans peur parce que, où qu'elle fût, Dieu serait avec elle. Elle sourit; incrédule, elle s'entendit rire tout haut et l'ancienne Guenièvre, prisonnière à l'intérieur demanda fâchée, Pendant la messe? mais la vraie Guenièvre dit, toujours en riant, même si personne ne l'entendit, Si je ne puis prendre plaisir en Dieu, alors à quoi me sert Dieu?

73. Vous n'avez certainement aucune raison d'aimer ni l'un ni l'autre de vos parents.